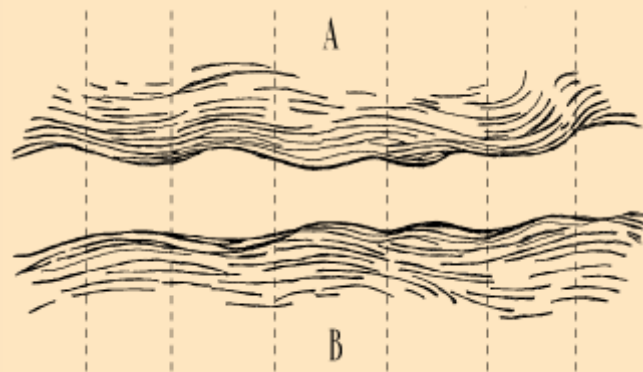


Colloque international

# Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

## Le devenir

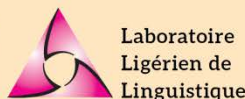
Paris, 15-17 juin 2016



Université Sorbonne nouvelle  
Institut du Monde Anglophone  
5, rue de l'École de Médecine  
75006 Paris

Comité d'organisation

Gabriel BERGOUNIOUX, Giuseppe D'OTTAVI, Irène FENOGLIO,  
Christian PUECH, Pierre-Yves TESTENOIRE



[www.clg2016.org/paris](http://www.clg2016.org/paris) - [www.facebook.com/clg2016](http://www.facebook.com/clg2016)

# Programme

Mercredi 15 juin 2016

matinée

---

9h00	Ouverture & accueil	
	Session 1	Session 2
	La linguistique à partir du CLG : empirie et théorie	L'héritage du CLG : Saussure, saussurismes, structuralismes
	Responsable : Gabriel BERGOUNIOUX	Responsable : Ch. PUECH
	Séance présidée par J. COURSIL	Séance présidée par Ch. PUECH
9h30	Bruno COURBON (Canada) <i>Quelques conséquences de la linéarité du langage: choix des signes et transformation lexicale</i>	Giuseppe D'OTTAVI (France) <i>Le cours du commentaire</i>
10h00	Lorenzo CIGANA (Belgique) <i>Théorie et empirie. Rêver le 'rêve de Saussure'</i>	Didier SAMAIN (France) <i>L'invention du seuil saussurien</i>
10h30	Conférence plénière 1	
-	Raffaele SIMONE	
11h30	Professeur émérite, Université Roma Tre <i>L'élaboration des idées-phares de Saussure. Continuation et discontinuité.</i>	
11h30	Pause	
	Séance présidée par G. D'OTTAVI	Séance présidée par Ch. PUECH
11h45	Reinier SALVERDA (Royaume Uni) <i>'Montrer au linguiste ce qu'il fait' - Revisiting De Saussure from an experimental perspective on language play</i>	Claudia STANCATI (Italie) <i>Système et structure chez Saussure : synonymie ou quelle différence ?</i>
12h15	Jean-Louis VAXELAIRE (Belgique) <i>Le CLG et le nom propre : le pharmakon saussurien</i>	Klaas WILLEMS (Belgique) <i>A comparison of the figures representing the 'fait linguistique' in the Cours (1916) and its sources</i>
12h45	Repas	
-		
13h45		

---

Mercredi 15 juin 2016

après-midi

---

	Session 1	Session 2
	La linguistique à partir du CLG : empirie et théorie Responsable : Gabriel BERGOUNIOUX	L'héritage du CLG : Saussure, saussurismes, structuralismes Responsable : Christian PUECH
	Séance présidée par P.-Y. TESTENOIRE	Séance présidée par J. TRABANT
14h00	Jacques COURSIL (Allemagne) <i>Phonologie saussurienne : systématique et idiosynchronie</i>	Marcio Alexandre CRUZ (Brésil) <i>Saussure, système, histoire : le point de vue historiographique</i>
14h30	Carita KLIPPI (Finlande) <i>Le devenir du paradoxe saussurien en sociolinguistique</i>	Marina DE PALO (Italie) <i>Saussure et Bühler : phénoménologie et structuralisme</i>
15h00	Estanislao SOFIA (Belgique) <i>Empirie et théorie dans (les différents moments de) la pensée de Saussure</i>	Claire FOREL & Giuseppe COSENZA <i>Un lecteur attentif du CLG : Rulon S. Wells</i>
15h30	Pause	
	Séance présidée par C. KLIPPI	Séance présidée par J. TRABANT
15h45	Thomas BEARTH (Suisse) <i>Au-delà du signe simple : Frei vs Bally - échos lointains d'une controverse solitaire</i>	Federico MASINI & Chiara ROMAGNOLI (Italie) <i>Saussure's 'travel' to China : history, debate and legacy</i>
16h15	Janaína Nazzari GOMES (Brésil) <i>Devenir parlant d'une langue étrangère : une étude à la lumière de la théorie saussurienne</i>	
17h00	Conférence plénière 2	
-	Sylvain AUROUX	
18h00	Directeur de Recherche émérite, CNRS UMR 7597 Histoire des Théories Linguistiques, LabEx EFL <i>Que peut dire un historien des sciences sur Saussure ?</i>	

---

Jeudi 16 juin 2016

matinée

---

9h30	Conférence plénière 3	
-	Jürgen TRABANT	
10h30	Professeur émérite, Institut de philologie romane à l'Université libre de Berlin <i>Le Cours en quête d'auteur</i>	

---

	Session 3	Session 2
	Le CLG au-delà de la linguistique Responsable: Irène FENOGLIO	L'héritage du CLG : Saussure, saussurismes, structuralismes Responsable : Christian PUECH

---

	Séance présidée par G. D'OTTAVI	Séance présidée par S. AUROUX
10h30	Héctor-Andrés PEÑA RODRIGUEZ (Colombie) <i>Être langage, entre semeion et gramme</i>	Anamaria CUREA (Roumanie) <i>Les 'linguistiques de l'expression' à Genève (Ch. Bally, A. Sechehaye et H. Frei) : comment expliquer la mouvance de l'institué</i>
11h00	Ecaterina BULEA-BRONCKART (Suisse) <i>Que pourrait être la psychologie du développement si elle prenait la linguistique saussurienne au sérieux ?</i>	Antonino BONDI (France) <i>Le thème de la variation et le tournant géologique en linguistique. Du CLG à la sémio-pragmatique de Deleuze &amp; Guattari</i>
11h30	Pause	
11h45	Emanuele FADDA (Italie) <i>Saussure's Cours as an alternative source for social ontology</i>	Micaela COELHO (Brésil) <i>The brazilian preface for the Cours de linguistique générale</i>
12h15	Beata STAWARSKA (États-Unis d'Amérique) <i>The structuralist claim to the Cours de linguistique générale and a phenomenological alternative</i>	Marie-José BÉGUELIN (Suisse) <i>Saussure face au changement grammatical : une doctrine sans héritage ?</i>
12h45	-	
-	Repas	
13h45		

---

Jeudi 16 juin 2016

après-midi

---

	Session 3	Session 2
	Le CLG au-delà de la linguistique Responsable : Irène FENOGLIO	L'héritage du CLG : Saussure, saussurismes, structuralismes Responsable : Christian PUECH
	Séance présidée par J.-Cl. COQUET	Séance présidée par A. BONDI
14h00	Rosa Attié FIGUEIRA (Brésil) <i>La langue en mouvement : ce que la théorisation sur les occurrences divergentes doit à Saussure</i>	Tomáš KOBLÍZEK (Tchéquie) <i>Saussure et Benveniste sur la mutabilité de la langue</i>
14h30	Gildas SALMON (France) <i>Une théorie oppositive de l'identité culturelle : le CLG au service de la comparaison anthropologique</i>	Emanuele FADDA (Italie) <i>Why a Peircean scholar should not stand against Saussure</i>
15h00	Pause	
15h15	Maddalena DI BENEDETTO (France) <i>Saussure au miroir d'Italo Calvino</i>	Clemilton PINHEIRO (Brésil) <i>Les manifestations de la linguistique saussurienne au Brésil au début du 21<sup>ème</sup> siècle</i>
15h45	Maria Fausta PEREIRA DE CASTRO (Brésil) <i>Sur Saussure et la portée de sa pensée</i>	David PIOTROWSKI (France) <i>Morphodynamique du signe saussurien : construction et perspectives</i>
16h30	Conférence plénière 4	
-	Michel ARRIVÉ	
17 h30	Professeur émérite, Université Paris Ouest (Paris 10) <i>Saussure et l'inconscient</i>	
18h00	Assemblée générale du <i>Cercle Ferdinand de Saussure</i>	

---

Vendredi 17 juin 2016

matinée

---

9h30	Conférence plénière 5	
-	Jean-Claude COQUET	
10h30	Professeur émérite, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis	
	<i>Au-delà de la sémiologie saussurienne</i>	

---

	Session 3	Session 2
	Le CLG au-delà de la linguistique Responsable : Irène FENOGLIO	L'héritage du CLG : Saussure, saussurismes, structuralismes Responsable : Christian PUECH

---

	Séance présidée par M.F. PEREIRA DE CASTRO	Séance présidée par M. DE PALO
10h30	David PIOTROWSKI & Yves VISETTI (France) <i>Merleau-Ponty et Saussure : sur la diacritique et la différence</i>	Jean-Paul BRONCKART (Suisse) <i>Du coût du Cours III et du CLG</i>
11h00	Stefania HENRIQUES (Brésil) <i>Entre la légende et la langue : la notion de sémiologie dans les élaborations saussuriennes</i>	Amanda Eloina SCHERER, Maria Iraci SOUSA COSTA & Caroline MALLMANN SCHNEIDERS (Brésil) <i>Le CLG avant et après la disciplinarisation de la linguistique au Brésil</i>
11h30	Pause	
11h45	Shaul HAYOUN (Royaume Uni) <i>An attempt at a non-linguistic semiology : the case for accounting semiology</i>	Anne-Gaëlle TOUTAIN (Suisse) <i>Qu'est-ce qu'être a-saussurien ?</i>
12h15	Heloisa MONTEIRO ROSARIO (Brésil) <i>L'influence de Saussure sur l'élaboration théorique de Benveniste dans le domaine de la sémiologie</i>	Mohamad Amin SHAKERI (Iran) <i>A contribution to Epistemology : immanency in Saussure and Hjelmslev</i>
12h45		
-	Repas	
13h45		

---

Vendredi 17 juin 2016

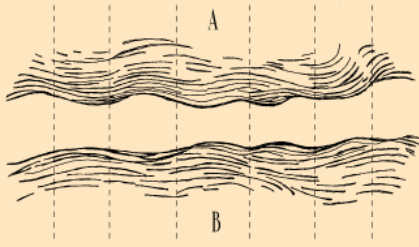
après-midi

---

Session 3		Session 2	
Le CLG au-delà de la linguistique Responsable : Irène FENOGLIO		L'héritage du CLG : Saussure, saussurismes, structuralismes Responsable : Christian PUECH	
Séance présidée par I. FENOGLIO		Séance présidée par A. CUREA	
14h00	Karen ALVES DA SILVA (Brésil) <i>Réflexion sur le sujet parlant entre les Anagrammes et le Cours de linguistique générale</i>	Eliane SILVEIRA (Brésil)	<i>Le statut épistémologique du Cours de linguistique générale dans les manuels brésiliens entre 1930 et 1980</i>
14h30	Yamina OUDAI CELSO (Italie) <i>L'héritage saussurien dans la théorie psychanalytique du symbolisme onirique entre Freud et Lacan</i>	Elena SIMONATO (Suisse)	<i>Le CLG au miroir déformé. Les idées phonologiques de Saussure et leur réception par les phonologues soviétiques</i>
15h00	Pause		
15h15	Anne-Gaëlle TOUTAIN (Suisse) <i>Le Cours de linguistique générale et la psychanalyse</i>	Beata STAWARSKA (États-Unis d'Amérique)	<i>Derrida's reception of the Cours de linguistique générale (1916) : after a century, a plea for a philosophical rapprochement</i>
15h45		Pierre-Yves TESTENOIRE (France)	<i>Lorsque le Cours de linguistique générale rencontre les anagrammes : 1960-1980</i>
16h30	Table ronde		
-	Michel ARRIVÉ, Jean-Claude COQUET, Jacques COURSIL, Marie-Christine LALA, Patrice MANIGLIER		
18h00	Animé par Daniele GAMBARARA		

---

Clôture du Colloque



# Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

## Le devenir. Paris, 15-17 juin 2016

### Argumentaires

#### Argumentaire général

Publié en 1916, le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure a été à la fois l'ouvrage fondateur pour la linguistique générale et une contribution essentielle au renouveau des sciences de l'homme et du langage tout au long du siècle dernier. Très largement traduit, il a traversé toutes les écoles linguistiques de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, non seulement à Genève et à Paris, mais aussi de Prague à New York en passant par Copenhague; il a ensuite joué un rôle pilote dans le surgissement du structuralisme européen classique, allant de l'anthropologie culturelle à la sémiologie de la littérature; et, ultérieurement, il a gardé sa fonction de repère pour le poststructuralisme. Source de discussions fertiles, parfois approuvé avec enthousiasme comme un outil théorique indispensable, parfois rejeté comme une idéologie, il n'a jamais cessé d'être invoqué et interprété. En se diffusant au fil du temps, dans les différents pays, et au travers de disciplines diverses, il a ainsi d'abord constitué un cadre théorique et offert une terminologie commune pour l'interaction et l'avancement de l'ensemble des sciences de l'homme et du langage en Europe, et a enfin permis leur fractionnement et leur différenciation.

Au cours des cinquante dernières années, on s'est beaucoup interrogé sur l'établissement du texte, sur ses sources, et même sur son rapport avec la pensée de Saussure, d'autant que de nouveaux écrits inédits du linguiste sont devenus accessibles. En outre, la confrontation de ce texte avec de récentes tendances externes, de la philosophie analytique à la grammaire générative, a ouvert une phase de réexamen. Les anciennes traductions ont fait l'objet de révisions, le texte a été doté de commentaires et relu à la lumière de différents points de vue. Les débats sont actuellement toujours vifs, mais fragmentés et entravés par des interprétations parfois discutables et des particularismes.

Il apparaît donc opportun, au moment du centenaire de la première édition, de permettre à la communauté scientifique de se confronter au double sujet du bilan du siècle passé et de la perspective qui s'ouvre devant nous, pour évaluer, en dépit des différences d'approches, les prémisses partagées et l'élan théorique qui en dérive, toutes choses que le *Cours* a si longtemps permises.

Les contributions attendues s'inscriront dans les thématiques suivantes :

- Session 1 : La linguistique à partir du CLG : empirie et théorie
- Session 2 : L'héritage du CLG : Saussure, saussurismes, structuralismes
- Session 3 : Le CLG au-delà de la linguistique



1<sup>ère</sup> Session

La linguistique à partir du CLG: empirie et théorie

Organisateur : Gabriel BERGOUNIOUX

Laboratoire Ligérien de Linguistique, Université d'Orléans

Saussure a démontré, avec le *Mémoire*, les potentialités heuristiques du comparatisme. Avec son *Cours de linguistique générale*, il a été au principe d'une version essentielle du structuralisme qui, par la diversité de ses objets et l'étendue de ses considérations, a pu être revendiquée aussi bien par les phonologues que par les sémiologues, les philosophes du langage ou les grammairiens.

Cette session se propose de réunir des contributions portant d'une part sur le développement actuel du comparatisme et de la linguistique historique, d'autre part sur les recherches contemporaines issues :

1. des nouvelles modélisations proposées depuis les années 60 (phonologies, morphologies et syntaxes formelles notamment),
2. des transformations de la linguistique résultant d'une documentation croissante des langues (typologie, théorie des universaux et modes de variation, linguistique de corpus),
3. des champs d'application et de développement (TAL, linguistique clinique, sémiologie...),
4. des recherches conduites à la croisée des disciplines (anthropologie, psychanalyse, neurologie...).

Une attention particulière sera accordée à la mise à l'épreuve des théories par les faits de langues (d'une ou plusieurs langues) à partir de données bien identifiées, que ce soit en synchronie ou en diachronie. L'ambition serait de dessiner, à partir des contributions proposées pour cette session, quelques repères pour une cartographie des enjeux et des méthodes, de configurer une représentation de la façon dont s'opère au présent le travail linguistique dans l'analyse des systèmes et dans leurs réalisations, en synchronie et en diachronie.

Conférencier invité (séances plénières) :

Raffaele SIMONE, Professeur émérite, Université Roma Tre

*L'élaboration des idées-phares de Saussure. Continuation et discontinuité*

## 2<sup>e</sup> Session

### L'héritage du CLG: Saussure, saussurismes, structuralismes

Organisateur : Christian PUECH

Département de Littérature et Linguistique Françaises et Latines, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

CNRS UMR 7957 Histoire des Théories Linguistiques, Labex EFL

Que doit la linguistique à la publication du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure ?

L'impertinence de la question tient-elle à ce qu'on ignore la réponse, ou à ce que qu'elle relève pour la plupart de l'évidence ? Cette session centrée sur le *Cours* voudrait justement procéder à un inventaire qu'on peut orienter dans plusieurs directions :

- i. L'évaluation du parcours (étonnant) de ce texte dont Ferdinand de Saussure n'est ni l'auteur, ni le non-auteur demande une attention toujours renouvelée. Tantôt rangé au musée des antiquités de la linguistique, tantôt monumentalisé par des démarches de légitimation du présent, tantôt réinvesti d'enjeux nouveaux depuis la (re-) découvertes de documents de toutes sortes (manuscrits, notes d'auditeurs des cours, etc...), tantôt patrimonialisé ou au contraire dénoncé comme « dépassé », mais le plus souvent ignoré aujourd'hui par la « linguistique en train de se faire », le CLG a bien toutes les caractéristiques d'un héritage multifonctionnel, ou d'un « objet sémiologique ». Peut-on en 2016, avec le recul d'un siècle, lui appliquer la dichotomie du « sanctionné » et du « périmé » ? Sur quels objets et sur quels aspects ?
- ii. Des objets sémiologiques, Saussure disait justement qu'ils n'existent que par circulation et transmission et qu'ils n'existent donc guère que parce qu'ils ont été. Si l'on garde à l'esprit que la représentation que l'on a du *Cours* aujourd'hui dépend largement de la « référence construite » par les trois Écoles principales des structuralismes linguistiques de manière rétrospective (Prague, Copenhague, New-York), on se rend compte, malgré les efforts de chercheurs/éditeurs comme T. de Mauro, R. Engler et beaucoup d'autres aujourd'hui qu'on ne sait pas encore tout à fait remettre le CLG dans le contexte qui a été le sien. Dans quelle mesure l'historiographie récente, renouvelée des structuralismes linguistiques permet-elle de modifier l'image construite dans les années 50/60 du siècle dernier ?
- iii. Il existe au moins deux manières de considérer la généalogie de la pensée saussurienne.

La lecture des manuscrits de Saussure, la comparaison avec le *Cours de linguistique générale*, les tentatives indispensables de restitution de l'itinéraire d'ensemble de Saussure (en particulier, J. Joseph, 2012) permettent d'esquisser ce que pourrait être une généalogie de sa pensée jusqu'à ses derniers cours (voir la Session « Construction du CLG », org. par Daniele Gambarara, Colloque de Genève). Mais on peut entendre aussi par « généalogie » le long processus de formation de la pensée saussurienne dans l'histoire des idées linguistiques. Dans le second cas, c'est de l'itinéraire d'une pensée comme « désappropriée » qu'il s'agit. En effet, qu'on le considère comme un « faux », comme une « vulgate », ou un « apocryphe »... le *Cours de linguistique générale* est le texte de référence pour la plupart des courants de la linguistique du XX<sup>e</sup> siècle. Activement (les structuralismes, mais aussi G. Guillaume ou E. Benveniste) ou réactivement (le générativisme, la sociolinguistique, la linguistique cognitive...), le *Cours de linguistique générale* constitue un repère majeur de l'histoire contemporaine

des idées linguistiques (et aussi des idées tout court...). Comment peut-on aujourd'hui évaluer la présence / absence du *Cours de linguistique générale* dans l'horizon de rétrospection des linguistiques les plus actuelles ? Assimilation ? Dépassement ? Opposition ? Ignorance ?

Les contributions attendues peuvent s'inscrire dans les thématiques suivantes :

1. Système et structure chez Saussure, dans le CLG, chez les contemporains et les héritiers ;
2. Le CLG et la linguistique européenne (Paris, Genève, Moscou, Prague, etc.) ;
3. Le CLG et la linguistique hors d'Europe ;
4. Qu'est-ce qu'être anti-saussurien ? A-saussurien ? Hier ? Aujourd'hui ?
5. Le CLG, les structuralismes linguistiques et les post-structuralismes ;
6. Le CLG et les philosophies du langage.

Conférenciers invités (séances plénières) :

Sylvain AURoux, Directeur de Recherche émérite, CNRS UMR 7957 Histoire des Théories Linguistiques, LabEx EFL

*Que peut dire un historien des sciences sur Saussure ?*

Jürgen TRABANT, Professeur émérite, Institut de philologie romane à l'Université libre de Berlin

*Le Cours en quête d'auteur*

### 3<sup>e</sup> Session

## Le CLG au-delà de la linguistique

Organisatrice : Irène FENOGLIO

Institut des Textes et Manuscrits modernes (UMR 8132 ENS/CNRS), Paris

Au-delà du cas évident de la linguistique, que doivent les Sciences humaines à la publication, il y a un siècle du *Cours de linguistique générale* ? Peut-on aujourd'hui poser la question aussi directement ?

La lecture structuraliste du CLG a conduit à façonner un espace conceptuel désigné par « structuralisme » qui lui-même a désigné durant de nombreuses années une sorte de fond commun auquel puisaient les Sciences humaines pour se définir et se développer. La phénoménologie avec Merleau-Ponty, l'anthropologie avec Lévi-Strauss, la psychanalyse avec Lacan, la sémiologie avec Greimas, par exemple, ont profité de cet espace d'idées et ont contribué, peu à peu à l'idéologiser. Parallèlement, ce mouvement étant issu d'une nouvelle compréhension de la linguistique, c'est le rapport même entre sciences humaines – dans leur ensemble et au cas par cas – et les sciences du langage qui a été modifié. Si l'invention progressive et multiforme du « structuralisme » a profité à la visibilité des sciences humaines dans les années 1960-1970, quelle place tient aujourd'hui dans leurs travaux théoriques le CLG ?

Les communications proposées pour cette session pourront soit porter un regard historiographique sur l'impact du CLG sur l'orientation et le développement des Sciences humaines, soit s'attacher à repérer ce qui, aujourd'hui, est utilisé/discuté/refusé du CLG mais aussi de l'ensemble du « corpus-Saussure », c'est-à-dire le CLG pris dans l'ensemble de ses sources manuscrites, saussuriennes comme exogènes.

Si les sciences humaines généralement évoquées en ce domaine sont l'anthropologie, la sémiologie, la psychanalyse, la session n'exclut aucune autre approche comme la philosophie, l'histoire, les sciences du texte et des lettres et l'épistémologie.

Les contributions attendues pourront aborder :

1. La sémiologie chez Saussure et dans le CLG
2. Le CLG dans le développement de la sémiologie et de la sémiotique
3. Le CLG dans le développement des sciences de l'homme (anthropologie, psychologie, histoire...)
4. Le CLG et la psychanalyse
5. Le CLG et l'étude de la littérature et des arts
6. Le CLG et les sciences de l'homme aujourd'hui

Conférenciers invités (séances plénières) :

Michel ARRIVÉ, Professeur émérite, Université Paris Ouest-Nanterre

*Saussure et l'inconscient*

Jean-Claude COQUET, Professeur émérite, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

*Au-delà de la sémiologie saussurienne*

# Résumés des communications

*Réflexion sur le sujet parlant entre les anagrammes et le Cours de linguistique générale*

Karen ALVES DA SILVA

Universidade Estadual de Campinas / Uni Anchieta, Brésil

[karenals@yahoo.com.br](mailto:karenals@yahoo.com.br)

Ce travail examine la notion de locuteur-auditeur que Ferdinand de Saussure emploie dans sa production sur les anagrammes parallèlement à l'idée de sujet parlant retrouvée dans les autres manuscrits de ce linguiste et dans le *Cours de linguistique générale* – CLG (1916). Entre 1906 et 1909, cet auteur s'est consacré à l'étude de la poésie classique, notamment latine et grecque. Pour ce qui est des anagrammes, la liaison de sa pensée à la littérature prend toute son importance du point de vue non pas de la construction d'une théorie littéraire, mais d'une « *attention constante portée à l'objet littéraire* » (Testenoire 2012 : 61). Ses incursions dans des œuvres littéraires ont conduit Saussure à formuler l'hypothèse que, dans les poèmes, fonctionnerait un mécanisme de composition présumé, qu'il a appelé *anagrammes*, lequel se baserait sur une perspective strictement phonique : il existerait des *mots-thèmes*, généralement des noms de dieux ou de héros, dont le versificateur diluerait des fragments phoniques dans certains espaces textuels. Alors, quoique liés à la composition du texte écrit, les anagrammes constitueraient à la fois un support mnémorique et thématique pour le déclamateur et un phénomène oral pouvant être perçu par l'assistance. Si, dans les anagrammes, surgit donc un sujet-auditeur, lorsque nous revenons aux leçons de linguistique générale de Saussure, nous y retrouvons le sujet parlant. Ce dernier est non seulement un récepteur du matériau linguistique, mais encore une figure qui, bien que soumise à l'ordre propre du système, est en rapport à la langue à partir de ses *degrés de conscience* et de son *sentiment*. Ce sujet parlant apparaît dans différents contextes, dans les textes saussuriens, mais il est notable que, quand il s'agit de perception acoustique, cette notion se mélange à celle d'*oreille*. Dans les manuscrits de Saussure et dans le CLG, l'idée de sujet parlant est étroitement liée à la discussion sur le concept de *parole*. Puisque les études sur les anagrammes ont été pratiquement concomitantes aux élaborations à l'origine du CLG, notre propos est également de penser la production saussurienne sur les anagrammes aussi bien comme une élaboration dans le champ de la poétique que comme un mouvement théorique concernant la langue et le langage. Ainsi, la relation de la pensée de Saussure à la littérature extrapolerait le champ de la théorie linguistique, mais pas au point de s'en détacher.

## Références

Engler R., *Cours de linguistique générale* – Édition critique, Otto Harrasowitz, Wiesbaden, 1990 [1974].

Engler R., *Cours de linguistique générale* – Édition critique, Otto Harrasowitz, Wiesbaden, 1989 [1968].

Saussure de F. « Lettres de Ferdinand de Saussure à Antoine Meillet, publiées par E. Benveniste », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, XXI, Droz, 1963, p. 89-125.

Starobinski J., *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Lambert-Lucas, Limoges, 1971.

Testenoire P.-Y., « Des anagrammes chez Homère ? De Saussure aux commentateurs anciens », *Lalies* 30, éditions rue d'Ulm, Paris, 2010, p. 215-231.

Testenoire P.-Y., « Litterature orale et semiologie saussurienne ». Sandrine Bedouret-Larraburu et Gisele Prignitz (éds.). *En quoi Saussure peut-il nous aider à penser la littérature ?* Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 2012, p. 61-77, collection Linguistique et littérature.

### *Saussure et l'inconscient*

Michel ARRIVÉ

Université Paris Ouest-Nanterre, France

[arrive.michel@orange.fr](mailto:arrive.michel@orange.fr)

Chacun le sait, Lacan le dit, en le regrettant : le nom de l'inconscient présuppose le conscient. L'inconscient n'est, par son nom, rien d'autre que la négation du conscient. Ce sera à Freud, après et avant bien d'autres, de lui donner un autre sens.

Pour parler de l'inconscient chez Saussure, comme chez tout autre, il est donc nécessaire de commencer par parler du conscient.

Chez Saussure, le sujet, j'entends le sujet parlant, est un être conscient :

Cela étant, on peut supposer que les éléments existent pour la conscience de la langue. Ainsi pour le mot *in-décor-able* : chaque fragment ayant été tiré d'un ensemble par une série de comparaisons, ces fragments sont d'avance à la portée des sujets parlants (Saussure *in* Komatsu 1993 : 139).

Mais cette « conscience de la langue » prend, selon les circonstances, des degrés divers. Elle est à son plus haut degré chez le linguiste, désigné le plus souvent comme *grammairien*. Elle donne lieu alors au métalangage, que Saussure dénomme, comme on le fait à son époque, par le mot *terminologie*. Mais elle peut aussi s'atténuer considérablement, au point d'atteindre ce qu'il appelle la *demi-inconscience*, qu'il évoque à l'occasion de l'étude d'un fait de morphologie historique du français :

[...] la forme engendrée *je trouve*, avant d'être produite est d'abord voulue pour répondre à une idée précise que j'ai dans l'esprit : la première personne du singulier. Les formes *nous poussons* : *je pousse* sont seulement pensées < ou plutôt senties dans une demi-inconscience > ; seule la forme *je trouve* est exécutée par la parole. (Saussure *in* Komatsu 1993, p. 90-91)

De la « demi-inconscience » la langue, qui se confond en ce point avec le sujet parlant, peut même glisser jusqu'à l'« inconscience » :

[...] la notion de conscience est éminemment relative, de sorte qu'il ne s'agit que de deux degrés de conscience dont le plus élevé est encore de l'inconscience pure comparée au degré de réflexion qui accompagne la plupart de nos actes. (2002 : 159)

Avec cette conception saussurienne des degrés de conscience et d'inconscience, on est du côté d'un inconscient instable et provisoire, propre à laisser place à tout instant à la conscience, éventuellement la plus aiguë, celle du linguiste. Une telle conception de l'inconscient n'est pas absente chez Freud, chez

qui elle prend le nom d'« inconscient descriptif ». Mais la spécificité de l'enseignement freudien est de mettre en place un autre inconscient, qu'il dénomme « inconscient topique ». Cet autre inconscient se fait-il jour chez Saussure ?

C'est principalement du côté de la recherche anagrammatique, et spécifiquement dans la réflexion sur la « non-linéarité » qu'il faudra essayer de le chercher.

## Références

Komatsu, E. (1993). Ferdinand de Saussure. Cours de linguistique générale. Premier et troisième cours d'après les notes de Riedlinger et Constantin. Tokyo : Université Gakushuin

Saussure, F. de (2002). Écrits de linguistique générale. Texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler. Paris : Gallimard

### *Que peut dire un historien des sciences sur Saussure ?*

Sylvain AURoux

CNRS UMR 7597 Histoire des théories linguistiques, LabEx EFL, France

[auroux.sylvain@wanadoo.fr](mailto:auroux.sylvain@wanadoo.fr)

Un historien des sciences s'intéresse aux développements des connaissances dans un domaine donné, aux changements de thématiques, aux résultats d'une discipline. Les sciences du langage font incontestablement partie de son domaine. S'agissant d'un auteur comme Saussure, la question se pose d'évaluer les résultats mis au jour et leur place dans l'histoire de la discipline. Si la question des sonantes peut être anecdotique, ce que l'on appellera plus tard les laryngales est une découverte incontestable et bien documentée. L'apport du *Cours de linguistique générale* est plus complexe à évaluer. On s'attachera à ce qui paraît l'innovation la plus importante, la notion de valeur. Comment est-elle apparue ? Dans quelle mesure peut-elle être considérée comme un acquis définitif de la discipline ?

### *Au-delà du signe simple : Frei vs Bally - échos lointains d'une controverse solitaire*

Thomas BEARTH

Département de Linguistique Comparée, Université de Zurich, Suisse

[thomas.bearth@flashcable.ch](mailto:thomas.bearth@flashcable.ch)

Dans ses dernières années, Henri Frei a posé deux idées-clés porteuses de matière à exploration, fondées dans une double démarche soucieuse d'axiomatisation fidèle aux présupposés du CLG et



motivée par un souci de validation à travers un champ empirique nullement limité aux chemins battus. Souci qui s'est matérialisé dans les thèses soutenues sous sa direction dans les années 1970, parmi elles, deux consacrées à la phrase segmentée, et une à la catène. Je me propose de montrer comment ces deux avancées se situent par rapport (i) à l'exégèse théorique du CLG, (ii) aux terrains d'épreuve auxquels elles ont été soumises, (iii) à l'évolution ultérieure de la théorie linguistique. Que nous apprend le signe sur la syntaxe ? Selon Frei (1962), "les catènes, c'est-à-dire *des signes non segmentaux* [...] combinent les unités entre elles pour en faire des syntagmes". Cette notion élargie du signe qui, comme l'a démontré Amacker (1975 : 189), porte les traces de son origine dans le CLG, donne en revanche lieu à des interrogations par rapport aux terrains d'épreuve, portant notamment sur le caténant : (i) son caractère rigoureusement non-segmental (Boakye 1982 : 12) ; (ii) les relations s'établissant entre constituants discontinus, de telle sorte que, dans une séquence A B C D, la construction syntaxique prototypique est AC BD, (Bearth 1971, ch. 9). En inversant les termes de la question, nous la reformulerons : que nous apprend la syntaxe des langues africaines sur le signe ? Nous retiendrons pour la catène une valeur heuristique, son potentiel explicatif et descriptif ne se dégageant qu'au prix d'au moins deux dérogations à sa définition chez Frei. Elle trouve cependant un écho lointain dans la mouvance de la Construction Grammar, dont l'axiome est la continuité entre lexicale et syntaxe en termes d'unités constituées par la double face, de façon analogue à celle qui définit le signe complexe (Croft 2001, Hoffmann & Trousdale 2013). L'autre champ d'investigation privilégié de Frei, la *phrase segmentée*, s'inscrit dans une perspective attribuable à son maître direct, Charles Bally, plutôt qu'à Saussure, mais son réaligement sur les dichotomies et sa réduction à la dépendance syntaxique, plutôt qu'aux types d'énonciation prônés par ce dernier, révèle chez Frei un souci d'unité de doctrine fondée sur le CLG. Si l'encyclopédie *Universalis* (Ducrot 2013) partage la paternité de la linguistique de l'énonciation entre Bally et Frei, celle-ci, pour ce qu'elle doit à l'École de Genève, s'en revendiquerait à des titres très divers, voire controversés, notamment en ce qui concerne le statut de la prosodie (Bally 1965 : 61 vs Frei 1977) – *nomen est omen*.

## Références

- Amacker, René. 1975. *Linguistique saussurienne*, Genève/Paris : Librairie Droz.
- Bally, Charles. 1965. *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : A. Francke. (1932<sup>1</sup>)
- Bearth, Thomas. 1971. *L'énoncé Toura*. Norman (Oklahoma): SIL.
- Bennett, Thomas J.A. 1973. *The segmented sentence in the spoken English of a South-Eastern Englishmen*. Genève : Fornara.
- Boakye, Paul. 1982. *Syntaxe de l'achanti. Du phonème à la phrase segmentée*. Berne : Peter Lang.
- Croft, William. 2001. *Radical Construction Grammar. Syntactic theory in typological perspective*. Oxford: Oxford University Press.
- Ducrot, Oswald. « Énonciation », *Encyclopaedia Universalis*. Consultée le 23 juillet 2013. [www.universalis.fr](http://www.universalis.fr)
- Frei, Henri. 1962. « L'unité linguistique complexe ». *Lingua* XI, 128-140.
- Frei, Henri. 1967. « Modes et réduction des syntagmes ». *Cahiers Ferdinand de Saussure* 22, 41-51.

Frei, Henri. 1977. « The segmented Sentence (Bally's Theory Reconsidered) », In Archibald Anderson Hill, Mohammad Ali Jazayery, Edgar Charles Polomé, Werner Winter (eds.), *Linguistic and Literary Studies in Honor of Archibald A. Hill*. Lisse : Ridder. 139-144.

Hoffmann, Thomas & Graeme Trousdale (eds.). 2013. *Oxford Handbook of Construction Grammar*. Oxford University Press.

### *Saussure face au changement grammatical : une doctrine sans héritage ?*

Marie-José BÉGUELIN

Université de Neuchâtel, Suisse

[marie-josé.beguelin@unine.ch](mailto:marie-josé.beguelin@unine.ch)

Le nom de Ferdinand de Saussure est aujourd'hui associé à la linguistique générale, à la sémiologie, à la recherche en poétique... En revanche, l'héritage relatif à la linguistique historique et comparative est plutôt dans l'ombre – alors même que la linguistique diachronique a connu, depuis une trentaine d'années, un nouvel essor. Or, Saussure a été d'abord et avant tout un diachronicien : l'étude des langues anciennes et de leur évolution a fécondé sa réflexion linguistique ; la référence à la grammaire comparée, le souci de fonder scientifiquement la méthode historique sont omniprésents dans son œuvre, qu'il s'agisse des études publiées (Saussure 1922), des notes autographes (p. ex. Saussure 2011) ou des enseignements universitaires qui ont servi de base au *Cours de linguistique générale* édité par Bally et Sechehaye en 1916.

Au vu de ce contexte épistémologique singulier, la communication proposée poursuivrait les objectifs suivants : (i) rappeler brièvement ce que la linguistique diachronique doit à Saussure ; (ii) tenter d'expliquer pourquoi la postérité a réservé un sort en demi-teinte à la méthode qu'il préconise pour l'étude diachronique ; (iii) évaluer les avantages et l'intérêt de cette méthode pour la recherche actuelle.

Il s'agira, en particulier, de montrer comment Saussure envisage la question du changement morphosyntaxique et sémantique dans les manuscrits de la *Double essence* (Saussure 2011) et dans les trois Cours de linguistique générale professés à Genève. Pour Saussure comme on sait, le signe est une entité bifaciale présente à la conscience du sujet parlant, caractérisée par sa signification ou sa *valeur*, elle-même déterminée par les signes ambiants. Défini négativement, le signe perd toute existence hors du paradigme qui lui confère sa valeur. Or, le statut purement différentiel du signe a pour effet qu'il ne saurait se transmettre dans le temps. Ce que l'historien de la langue suit à travers le temps, ce ne sont en fait, observe Saussure, que des formes vides, des « cadavres de signes » (notes Item). Reflet d'une perspective purement savante, la démarche étymologiste classique est ainsi dénuée de caution scientifique, d'où la nécessité où se trouve Saussure de refonder la méthode historique. Contre-intuitive au premier abord, profondément subversive, cette position mettait le Genevois au ban de sa communauté scientifique. Elle a probablement suscité une certaine incompréhension chez les éditeurs du CLG qui, sciemment ou non, ont atténué la portée critique de ses vues en tentant de sauver la notion d'*identité diachronique*. Cependant, dans ses enseignements, Saussure met en place une alternative constructive. Il s'attache à confronter les synchronies, afin de mettre en évidence le « *déplacement du*

*rapport global des termes et des valeurs*» (notes pour le Cours III). Sur la base d'analyses concrètes, il pose pour expliquer le changement grammatical deux *procédures* : la recombinaison des unités et la création analogique, et un *processus* : l'agglutination. Ample dans sa perspective, mais économe au plan conceptuel, l'approche saussurienne de l'évolution grammaticale demeure, à cent ans de distance, d'une actualité troublante ; elle est de nature à sortir la linguistique diachronique de bien des ornières.

## Références

- Bronckart, J.-P., Bulea, E. & Bota, C., eds (2010). *Le projet de Ferdinand de Saussure*. Genève, Droz.
- Choi, Y. H. (2002). *Le problème du temps chez Ferdinand de Saussure*. Paris, L'Harmattan.
- Depecker, L. (2009). *Comprendre Saussure, d'après les manuscrits*. Paris, Armand Colin.
- Godel, R. (1957). *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève, Droz (2e tirage, 1969).
- La Fauci N. (2011). *Relazioni e differenze. Questioni di linguistica razionale*, Palermo, Sellerio.
- Pétroff, A.-J. (2004). *Saussure : la langue, l'ordre et le désordre*. Paris, L'Harmattan.
- Saussure, F. de (<sup>1</sup>1916, <sup>2</sup>1922, <sup>3</sup>1931). *Cours de linguistique générale*, édité par C. Bally & A. Sechehaye. Édition critique par T. De Mauro (1972). Paris, Payot. Edition critique et synoptique par R. Engler. Tome I (1968) ; Tome II (1974). Wiesbaden, Harrassowitz.
- Saussure, F. de (1922). *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure (1922)*. Édité par C. Bally & L. Gauthier. Genève : Sonor [réimpression Slatkine, 1984].
- Saussure, F. de (2011). *Science du langage. De la double essence du langage et autres documents du ms BGE Arch. de Saussure 372*. Édition partielle mais raisonnée et augmentée des *Écrits de linguistique générale* par R. Amacker. Genève : Droz [Publications du Cercle Ferdinand de Saussure VII]
- Sofia, E. (2016) (éd.). *La «Collation Sechehaye» du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*. Introduction, transcription et notes par Estanislao Sofia. Leuven, Peeters.
- Utaker, A. (2002). *La philosophie du langage. Une archéologie saussurienne*. Paris, PUF.
- Vallini, C. (2013). *Studi saussuriani*. Università degli studi di Napoli, « L'Orientale ».

*Le thème de la variation et le tournant géologique en linguistique. Du CLG à la sémio-pragmatique de Deleuze & Guattari*

Antonino BONDI

EHESS, France

[antonino.bondi80@gmail.com](mailto:antonino.bondi80@gmail.com)

L'importance du thème de la *variation* dans l'histoire des théories linguistiques émerge si l'on constate le refoulement de la dimension du *flot du parler* : variabilité immédiate et spontanée de la *vie des*

*signes* et des *formes symboliques*, ne permettant pas l'édification de disciplines rigoureuses capables de fournir des descriptions scientifiques des phénomènes langagiers. Ce thème est au cœur des tensions entre *langue* et *parole* que Ferdinand de Saussure dans le *CLG* a sans cesse exploité : la *parole* relevant du domaine des exécutions à chaque fois *irréfutables* et *singulières*, la langue se présente comme le *lieu théorique* de ce qu'il peut être objectivé et identifié comme *stable* et *répétable*. En même temps, la *langue* est soumise à la *pression* du changement historique et social. Le *CLG* a révélé une véritable conception *paradoxe* de son objet, en déterminant l'ouverture d'un champ problématique philosophique et épistémologique constamment repris. Notre communication discutera le prolongement de cette *histoire paradoxale* que le *CLG* a délivré, en abordant le *chiasme* entre *langue* et *parole* du point de vue de sa réception spéculative dans la sémiotique de Hjelmslev et dans les gestes philosophiques de Merleau-Ponty et de Deleuze et Guattari. Ces trois propositions théoriques ont développé de façon autonome le questionnement autour de la variation. Hjelmslev a élaboré une formalisation de la stratification sémiotique pour faire face à une dynamique des différents niveaux de constitutions des habitudes langagières (la *parole* étant décrite comme un entrecroisement simultanée et non linéaire de normes et usages à la fois collectifs et individuels), reprise par Deleuze et Guattari qui proposent une conception sémio-pragmatique de l'énonciation et de la parole comme *agencement collectif*. D'autre part, Merleau-Ponty a focalisé la structure chiasmatisée entre les actes de langage et l'activité du langage, celle-là étant définie en termes de *puissance expressive*, qui se produit constamment dans un contact énonciatif (et corporel) avec le monde et autrui. Ces trois gestes théoriques – gravitant de façon différente et parfois critique à l'égard du structuralisme linguistique et philosophique européen – nous montrent l'émergence, à partir de ce *chiasme* originaire fondant la perspective épistémologique du *CLG*, d'une vision *moniste*, *variationniste* et *dynamique* ayant caractérisée l'histoire du saussurisme.

## Références

- Deleuze, G., Guattari, F. (1990). *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit.
- Hjelmslev, L. (1971). *Essais linguistiques*. Paris, Éditions de Minuit.
- Hjelmslev, L. (1985). *Nouveaux essais*. Paris, Éditions de Minuit.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard.
- Merleau-Ponty, M. (1960). *Signes*. Paris, Gallimard.
- Merleau-Ponty, M. (1969). *La prose du monde*. Paris, Gallimard.
- Merleau-Ponty, M. (1996). *Le primat de la perception*. Paris, Verdier.
- Merleau-Ponty, M. (2011). *Le monde sensible et le monde de l'expression. Notes du cours au Collège de France, 1953*. Genève, MetisPresses.
- Salanskis, J.-M. (2000). *Modèles et pensées de l'action*. Paris, L'Harmattan.
- Salanskis, J.-M. (2001). *Sens et philosophie du sens*. Paris, Denoël.
- Saussure, F. (1916). *Cours de linguistique générale*, édité par Ch. Bally et A. Sechehaye, avec la collaboration de A. Riedingler. Paris, Payot.
- Saussure, F. (2002). *Écrits de linguistique générale*. Paris, Gallimard

## *Du coût du Cours III... et du CLG*

Jean-Paul BRONCKART

Université de Genève, Suisse

[Jean-Paul.Bronckart@unige.ch](mailto:Jean-Paul.Bronckart@unige.ch)

Dans leur introduction au *CLG*, Bally et Sechehaye précisait que l'objectif de leur entreprise avait été de tenter une synthèse, sur la base du troisième cours et de viser ce faisant à recréer la forme définitive de la pensée saussurienne. Et dans le chapitre ayant trait à l'objet de la linguistique, il est posé que cet objet est *la langue*, entité qui seule est susceptible d'une définition autonome et fournit un point d'appui satisfaisant pour l'esprit ; langue à distinguer de la *parole*, individuelle, accessoire et plus ou moins accidentelle, qui comporte d'un côté les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code et d'un autre le mécanisme psycho-physique qui lui permet d'exprimer ces combinaisons. Cette approche des relations langue-parole reproduit fidèlement les propos saussuriens du chapitre 7 du *Cours III* tels que les relate Constantin. Cette approche dichotomique et hiérarchisante, reformulée à l'envi, a suscité d'acribes critiques selon lesquelles Saussure situerait la réflexion linguistique dans l'abstraction d'un cadre axiomatiquement fermé appréhendant la langue en dehors de son usage. Le propos de notre communication sera de démontrer que, dans le cadre de la magistrale clarification effectuée lors de la reprise engagée le 19 mai, Saussure a fait l'impasse sur nombre de ses remarques et analyses présentées dans les *Cours I et II* et diverses *Notes*, qui témoignent d'une conception équilibrée et tendanciellement dialectique des rapports entre langue et parole. La reconstruction de cette conception (qui eut peut-être été celle du chapitre avorté Faculté et exercice du langage chez les individus) implique de revenir sur l'élément nodal du "retrait saussurien", à savoir l'attribution des mêmes propriétés (caractère individuel et secondaire) aux deux versants de la *parole* que sont les émissions vocales et les combinaisons phrastiques. Si ces propriétés peuvent effectivement être attribuées aux effectuations verbales, il n'en est rien s'agissant des combinaisons, ou du *discours*. Comme Saussure l'affirmait lors du *Cours I*, la sphère est la plus sociale, la langue est la plus complètement individuelle ; comme il le relevait dans certaines notes, les mécanismes centraux du langage que sont les redistributions de valeurs s'effectuent dans le discursif : Toute innovation se produit à propos du langage discursif. Et comme il l'affirmait encore, la parole-discours est première et constitue la force active du langage. Nous concluons de ce retour aux sources qu'une des acceptions saussuriennes de la notion de langue, à nos yeux la plus créative, s'applique de fait au système, au discours et à leurs interactions.

### Références

- Barbazan M. (2008). « Principes d'une grammaire prédictive du discours (français langue étrangère et maternelle) ». Actes du *Congrès Mondial de Linguistique Française*, juillet 2008, pp. 383-396. [www.linguistiquefrancaise.org](http://www.linguistiquefrancaise.org)
- Constantin, C (2005). « Linguistique générale. Cours de M. le professeur F. de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 58, 71-289.
- Cours I*: Komatsu, E. & Wolf, G. (1996). *Premier cours de linguistique générale (1907) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger*. Oxford/Tokyo : Pergamon.

*CLG*: Saussure, F. (de) (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.

*CLG-Engler*: Saussure, F. (de) (1968). *Cours de linguistique générale*, édition critique par R. Engler, tome I. Wiesbaden : Harrassowitz.

*ELG*: Saussure, F. (de) (2002). *Écrits de linguistique générale*. Paris : Gallimard.

*Que pourrait être la psychologie du développement si elle prenait la linguistique saussurienne au sérieux ?*

Ecaterina BULEA-BRONCKART

Université de Genève, Suisse

[Ecaterina.Bulea@unige.ch](mailto:Ecaterina.Bulea@unige.ch)

La psychologie du développement a émergé à la fin du XIXe, divers psychologues partageant la conviction que l'analyse des étapes et des processus de l'évolution psychologique infantile fournirait des informations décisives sur le statut des capacités mentales humaines en général. Au cours du XXe, cette discipline s'est déployée en courants inspirés d'épistémologies contrastées. Mais les trois courants majeurs minimisent la spécificité de la sémiose à l'œuvre dans le langage et les langues naturelles : - le behaviorisme parce qu'il traite le langage comme un comportement au même titre que les autres ; - le constructivisme piagétien parce qu'il n'y voit qu'une manifestation d'un processus figuratif général (la « fonction symbolique ») ; - le cognitivisme modulariste parce qu'il pose l'existence de structures langagières biologiquement fondées, transcendant les propriétés spécifiques des langues naturelles. L'approche historico-culturelle de Vygotski accorde par contre un rôle décisif au langage, conçu comme constitué d'entités bifaces articulantes et co-délimitant un plan représenté et un plan représenté (« La signification du mot est un phénomène de la pensée dans la mesure seulement où la pensée est liée au mot et incarnée dans le mot », Vygotski, 1934/1997, p. 418). Cette même approche pose que l'intériorisation des signes langagiers constitue le facteur décisif de l'émergence de la pensée consciente.

En dépit de l'ampleur des recherches conduites, la problématique du développement humain demeure aujourd'hui largement ouverte. Tout d'abord parce que le courant constructiviste initié par Piaget, s'il a formalisé les stades successifs du développement cognitif, n'est jamais parvenu à identifier les facteurs explicatifs du passage d'un stade à un autre (Inhelder, Cellierier *et al.*, 1992 ; Piaget, 1989) ; et une même incertitude subsiste quant aux facteurs du développement spécifiquement langagier (Fayol, 1997 ; Rondal, 2006). Une autre raison est que la plupart des recherches psycholinguistiques portent aujourd'hui sur des aspects du fonctionnement langagier désinvestis de valeur signifiante, aspects que Saussure eut donc considéré comme non linguistiques. Une dernière raison est qu'en dépit de sa pertinence, la conception vygotkienne se limitait à des principes généraux non assortis d'analyses empiriques linguistiques.

Notre communication présentera les grandes lignes d'une démarche de recherche visant à réinvestir la psychologie du développement dans une perspective vygotkienne prenant appui sur les fondements de la sémiologie saussurienne (Saussure, 1916 ; 2002 ; 2011). Cette approche nous engagera d'abord à mettre en évidence la dimension biface des formes d'organisation langagière, allant des lexèmes aux formes

supra-ordonnées que sont notamment les syntagmes étendus (groupes syntaxiques, relations prédicatives, etc.) et les types de discours (cf. Bronckart, 1997). Nous montrerons ensuite que si la sémiologie saussurienne permet de comprendre en quoi l'intériorisation des signes est constitutive des premières unités de pensée (cf. Saussure, 1916 ; 2002 ; Bronckart, 2003), elle permet également de comprendre le rôle que jouent les structures langagières supra-ordonnées dans le développement ultérieur des formes de représentation, et de comprendre ainsi comment les productions verbales peuvent servir d'aiguillage dans la mise en œuvre des divers facteurs potentiels du développement humain.

## Références

- Bronckart, J.-P. (1997a). *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Bronckart, J.-P. (2003). « L'analyse du signe et la genèse de la pensée consciente », *Cahiers de l'Herne, vol. 76 - Saussure*, 94-107.
- Fayol, M. (1997). *Des idées au texte. Psychologie cognitive de la production verbale, orale et écrite*. Paris : PUF.
- Inhelder, B., Cellérier, G. et al. (1992). *Le cheminement des découvertes de l'enfant. Recherche sur les microgenèses cognitives*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Piaget, J. (1989). « L'explication en psychologie et le parallélisme psychophysiologique ». In P. Fraisse et J. Piaget (Ed.), *Traité de psychologie expérimentale, Vol. I* (pp. 137-184). Paris : PUF.
- Rondal, J. (2006). *Expliquer l'acquisition du langage*. Sprimont : Mardaga.
- Saussure, F. (de) (1916/2005). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- Saussure, F. (de) (2002). *Écrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
- Saussure, F. (de) (2011). *Science du langage. De la double essence du langage*. Genève : Droz.
- Vygotski, L.S. (1997) : *Pensée et langage*. Paris : La Dispute [Edition originale : 1934].

*Théorie et empirie. Rêver le « rêve de Saussure »*

Lorenzo CIGANA

Université de Liège, Belgique

[cigana.lorenzo@gmail.com](mailto:cigana.lorenzo@gmail.com)

On sait que la contribution peut-être la plus importante de la pensée des deux linguistes Ferdinand de Saussure et Louis Hjelmslev était celle d'avoir compris l'interdépendance entre linguistique et épistémologie, à savoir le rôle d'une réflexion épistémologique pour la science du langage, et, réflexivement, le rôle de la linguistique dans un domaine scientifique plus vaste : la sémiologie, dans le cas de Saussure, la sémiotique, ou plus précisément les sciences humaines dans leur ensemble, dans le

cas de Hjelmslev. Dans les deux cas, il s'agit de grandes théories descriptives ayant explicitement pris en charge le besoin d'orienter et de guider les pratiques descriptives des linguistes à travers 1. L'établissement d'une nouvelle terminologie et 2. Une méthodologie, à savoir un discours critique sur la/es méthode/s employées dans la science du langage.

Il s'avère pourtant que, dans les deux cas, la dimension applicative a été laissée dans l'ombre, pour plusieurs raisons que nous aimerons discuter plus en particulier à partir de la thèse de R. Simone : d'un côté, l'objectif de Saussure n'est pas de constituer une théorie du langage, mais plutôt de donner le cadre scientifique général dans lequel n'importe quelle théorie du langage devrait se situer. De l'autre côté, le but de Hjelmslev est en même temps plus spécifique et plus ample : il s'agit de proposer un modèle algorithmique valable pour les sciences humaines à partir de la centralité du langage dans les faits de l'homme. Si Saussure visait la construction de la science du langage, Hjelmslev avait envisagé une théorie comprenant une ontologie de l'objet à laquelle la théorie devrait s'appliquer. On pourrait donc interpréter la proposition de Hjelmslev comme une des applications possibles de la pensée saussurienne, en s'approchant du point de vue de Simone ; mais cela oblige à s'interroger sur le manque d'applications concrètes que la théorie glossématique de Hjelmslev a manifesté de son côté : s'agit-il seulement d'un défaut externe, d'un malheur « épisodique » découlant de la dynamique aveugle entre gagnant et perdant qui caractérise l'histoire des paradigmes scientifiques ? Ou plutôt un tel manque est de nature structurelle, cachant le statut incertain de la science des signes dans son ensemble dont témoigne la fragmentation des méthodes et des vues de la sémiotique moderne ?

Jusqu'à quel point Hjelmslev a rêvé le rêve de Saussure ? Et jusqu'à quel point peut-on rêver le rêve de Hjelmslev ?

## Références

Raffaele Simone, *Il sogno di Saussure. Otto studi di storia delle idee linguistiche*, Laterza, 1992.

*The Brazilian preface for the Cours de linguistique générale*

Micaela COELHO

Instituto Federal do Mato Grosso, Universidade de Uberlândia, Brésil

[micaelapafume@yahoo.com.br](mailto:micaelapafume@yahoo.com.br)

This work is an analysis of the *Cours de Linguistique Générale's* Brazilian preface – by N. Salum – which was published in 1970, together with the translation of the book into Portuguese. Saussure's thought was introduced in Brazil, in a first moment, through the original edition in French. The reading of the book led to many interpretations, from which emerged works such as those by Mattoso Câmara, who treated the phonetics aspects of Portuguese, as well as some aspects concerning General Linguistics, based on Saussure's ideas. In light of this, it is important to highlight that the Brazilian preface consists in an important document to a second moment of the CLG's reception in Brazil, which was established by the publication of its translation into the country's mother tongue. Therefore, the relevance of this work is based on the need to realize a theoretical and contextual analysis of the CLG's



Brazilian preface. In a specific way, with this analysis it will be possible to turn to the historical context in which the text was written and published as well as to the dichotomist vision of saussurian principles, punctually shown by Salum (1970).

## Références

ALONSO, A; Prólogo a la edición española. In: SAUSSURE, F. *Curso de lingüística general*. Trad. de A. Alonso. 24ª ed. Buenos Aires: Editorial Losada, 1945. p. 7-22.

BALLY, C.; SECHEHAYE, A. Prefácio à primeira edição. In: SAUSSURE, F. *Curso De Linguística Geral*. Trad. de A. Chelini; J. P. Paes e I. Blikstein. 27ª Ed. São Paulo: Cultrix, 2006.

BARBISAN, B. L.; FLORES, V. N. “Sobre Saussure, Benveniste e outras histórias da Linguística”. In: NORMAD, C.; BARBISAN, L. B. (org.); FLORES, V. N. (org.); *Convite à Linguística*. Trad. de C. C. V. Birck et al. São Paulo: Contexto, [2009] 2014.

CAMARA JR. J. M. *Dicionário de Linguística e Gramática*. Petrópolis: Vozes, [1986] 2002.

DE LEMOS, C. et al. « Le saussurisme en Amérique latine ». In : *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 56, p. 165-176. Genève : Droz, 2003.

DE MAURO, T. Introduction. In: SAUSSURE, F. *Cours de Linguistique Générale* – Édition critique préparé par Tullio de Mauro. Paris: Payot, 1967.

ELIA, H. “Sinopse dos estudos linguísticos no Brasil”. In: CAMARA JR. J. M. *Dicionário de Linguística e Gramática*. Petrópolis: Vozes, [1986] 2002.

NORMAND, C. “Saussure: uma epistemologia da Linguística”. In: SIVEIRA, E. M. (org.). *As bordas da linguagem*. Uberlândia: EDUFU, 2011.

SALUM, I. N. Prefácio à edição brasileira. In: SAUSSURE, F. *Curso De Linguística Geral*. Trad. de A. Chelini; J. P. Paes e I. Blikstein. 27ª Ed. São Paulo: Cultrix, 2006.

SAUSSURE, F. *Cours de linguistique générale* – Édition critique préparée par Tullio de Mauro. Paris: Payot, 1972 [éd. italienne 1967].

\_\_\_\_\_ *Curso de linguística geral*. Trad. de A. Chelini; J. P. Paes e I. Blikstein. 27ª Ed. São Paulo: Cultrix, 2006. *Cours de linguistique general*. Charles Bally e Albert Sechehaye (org.), com a colaboração de Albert Riedlinger, [1916].

SILVEIRA, E. M. *As marcas do movimento se Saussure na fundação da Linguística*. Campinas, SP: Mercado de Letras, 2007.

*Au-delà de la sémiologie saussurienne*

Jean-Claude COQUET

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, France

[jeanclaude.coquet@wanadoo.fr](mailto:jeanclaude.coquet@wanadoo.fr)

« Où s'arrêtera la sémiologie ? C'est difficile à dire. Cette science verra son domaine s'étendre toujours davantage ». Peut-on alors, à la suite de Saussure, poursuivre l'« aventure sémiologique » (R. Barthes) ? Il semble que oui, si l'on reprend en parallèle les propositions du même Saussure développées dans « De l'essence double du langage » et celles de Benveniste postulant « le caractère *double* du langage ».

*Quelques conséquences de la linéarité du langage : choix des signes et transformation lexicale*

Bruno COURBON

Université Laval, Canada

[bruno.courbon@lli.ulaval.ca](mailto:bruno.courbon@lli.ulaval.ca)

Bien que Saussure semble mentionner dans le CLG que le « caractère linéaire du signifiant » est un « principe [...] fondamental » dont « les conséquences [...] sont incalculables » (Saussure 1972[1916] : 103), la notion de linéarité est absente de l'index présenté par Tullio de Mauro. Cela n'empêche pas que les questions qu'elle soulève aient régulièrement été posées dans la tradition post-saussurienne, tant du point de vue du signe (par exemple, avec les anagrammes) que du point de vue de leur enchaînement (syntaxe). Nous proposons dans cette communication de suivre deux objectifs assez nettement délimités, et étroitement reliés. D'une part, identifier dans les principaux textes attribués à ou écrits par Saussure (CLG, ELG) la façon dont la notion de linéarité est présentée (en lien notamment avec celles de consécuitivité et de successivité ; voir en particulier Testenoire 2014). D'autre part, voir en quoi la linéarité ne se limite pas aux seuls phénomènes de discours, qu'elle les dépasse sur le plan de l'abstraction. Du point de vue discursif, nous nous intéresserons aux cas de reformulation, relatifs à l'accès lexical (choix des signes), en cherchant à comprendre si l'ordre dans lequel les signes sont présentés comporte une certaine cohérence sémantique. D'un point de vue plus largement linguistique, nous présenterons des cas empiriques dans lesquels la linéarité est éprouvée et exploitée au moment de la formation et des transformations lexicales : siglaison, réductions par troncation ou autres, anagrammes, etc. En commençant à apporter des éléments de réponse à ces deux objectifs spécifiques, nous souhaitons traiter des conditions de formulation et d'identification des signes en tant que tels (leur saisie 'formelle'), et de la pluralité des niveaux sur lesquels ils se manifestent (les initiales d'un sigle, par exemple, renvoient à un sous-texte au moins virtuel). Les observations empiriques ainsi dégagées seront mises en relation avec les prises de position de Saussure quant à la linéarité du signifiant. Nous tâcherons de décrire différentes formes que ce principe revêt, et d'en relever quelques exceptions, en nous préoccupant toujours des dimensions sémantiques associées.

## Références

- ARRIVÉ Michel, « Diachronie et linéarité », in Michel Arrivé et Claudine Normand (éd.), *Saussure aujourd'hui*, numéro spécial de LINX, 1995, pp. 139-146.
- COTTE Pierre (éd.), *Langage et linéarité*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999.
- COURBON Bruno, « Variation sémantique et jeu de la référence : le cas de la réduction de signes », in Gaétane Dostie et Pascale Hadermann (éd.), *La dia-variation en français actuel*, Frankfurt, Peter Lang, 2015, pp. 179-205.
- GIOT Jean et Damien HUELLE, « Impasses et modernité saussuriennes : la linéarité revisitée », in Jean Giot et Jean-Claude Schotte (éd.), *Langage, clinique, épistémologie. Achever le programme saussurien*, Bruxelles, De Boeck, 1999, pp. 227-259.
- SAUSSURE Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972 [1916 ; édition de Tullio de Mauro ; texte d'abord édité par Charles Bally et Albert Sechehaye ; CLG].
- SAUSSURE Ferdinand de, *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 2002 [Textes établis et édités par Simon Bouquet et Rudolf Engler avec la collaboration d'Antoinette Weil ; ELG].
- STAROBINSKY Jean, *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Limoges, Lambert-Lucas, 2009 [1971<sup>1</sup>].
- TESTENOIRE Pierre-Yves, « La linéarité saussurienne en rétrospection », *Texto !*, vol. XIX, n° 2, 2014, pp. 1-18  
[[http://www.revue-texto.net/docannexe/file/3503/texto\\_testenoire\\_la\\_linearite\\_saussurienne\\_en\\_retrospection\\_texto.pdf](http://www.revue-texto.net/docannexe/file/3503/texto_testenoire_la_linearite_saussurienne_en_retrospection_texto.pdf)]

### *Phonologie saussurienne : systémique et idiosynchronie*

Jacques COURSIL

Allemagne

[j.coursil@gmail.com](mailto:j.coursil@gmail.com)

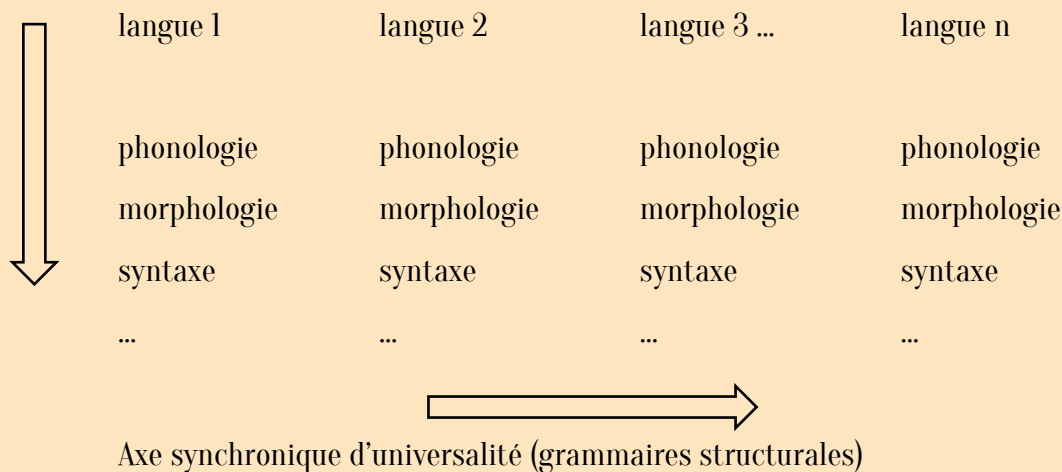
L'introduction du *Cours de linguistique générale* (CLG) de Ferdinand de Saussure par Tullio De Mauro (1986) est un guide précieux, non seulement pour la lecture du *Cours* édité par Bally et Sechehaye, mais également pour le corpus élargi par les publications, récentes ou non, de documents saussuriens jusqu'à présent inédits. Mais plus important encore, De Mauro souligne et met en ordre un « programme sémiologique », tiré du corpus, qu'il fonde sur deux questions empiriques et méthodiques premières, appelées par Saussure « idiosynchronie » et « système ». Ainsi, en suivant De Mauro, quatre thèmes, *programme, idiosynchronie, système et sémiologie* émergent du déplacement de point de vue opéré par Saussure sur les questions du langage et des langues.

« Au fond le terme de synchronique n'est pas assez précis; il devrait être remplacé par celui, un peu long il est vrai de idiosynchronique ». (ELG : 141).

Pour satisfaire une clause synchronique d'universalité qui couvre toutes les langues, les linguistes se spécialisent : ils sont phonologues, morphologues, syntacticiens, sémanticiens, pragmaticiens,

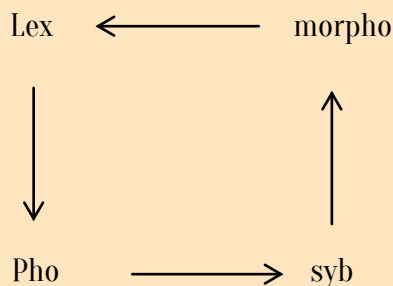
rhétoriciens, etc. À l'opposé, Saussure adopte un point de vue « idiosynchronique » qui exige que ces domaines séparés soient « indissociablement » intégrés, car c'est ensemble qu'ils concourent à l'effectivité signifiante d'une langue (L).

axe idiosynchronique (architecture L)



Si on suit uniquement un axe synchronique d'universalité qui montre des constantes d'une langue à une autre, on perd nécessairement la systémicité propre à leur effectivité signifiante.

De Mauro, selon ses termes, montre le bien-fondé de « la conception saussurienne de la langue comme système idiosynchronique », conception qui correspond à l'activité de la langue dans l'intégralité de ses niveaux. L'intégration de ces sous-systèmes « totalement indépendants » constitue l'architecture d'une langue résumée par la boucle idiosynchronique (partielle) ci-dessous.



Le système phonologique (PHO), système de différentiateurs sémantiques, nécessite, au préalable, le lexique (LEX) pour l'attestation empirique de ses données. Plus avant, en suivant les flèches du schéma, la construction du syllabaire (SYB) s'effectue dans les données distinctives du système phonologique (PHO). Ensuite, la morphologie (MORPHO) se définit dans les fonctions oppositives et relationnelles du syllabaire (SYB). Enfin, le lexique (LEX) se forme dans la combinatoire du système morphologique (MORPHO). A chaque niveau, les données sont empruntées au précédent, mais chaque fois, les règles de formation sont nouvelles.

La présente proposition de communication se limite, dans cette optique saussurienne, à la description de l'autonomie intégrée du système phonologique du français.

## Références

Benveniste E. (1966-1974) *Problèmes de linguistique générale*, I & II, Paris: Gallimard, (PLG)

Saussure F. de (1974) *Cours de linguistique générale*, édition Critique par Rudolf Engler, Otto Harrassowitz-Wiesbaden (CLG/E)

Saussure F. (1986) *Cours de linguistique générale*, publié par Bally & Sechehaye, édition critique, Tullio de Mauro, Genève: Payot (CLG) (1972<sup>1</sup>)

Saussure F. (2002) *Écrits de Linguistique Générale*, édition critique, Bouquet et Engler, Paris : Gallimard (ELG)

*Saussure, système, histoire : le point de vue historiographique*

Marcio Alexandre CRUZ

Universidade Federal de Alagoas, Brésil

[marcioaleandrecruz@hotmail.com](mailto:marcioaleandrecruz@hotmail.com)

La circulation indéfinie du *Cours de linguistique générale* a produit une multitude d'évidences autour de Saussure. L'une de ces évidences, très répandue dans les années 1960/1970 — mais largement en circulation encore aujourd'hui dans le discours de vulgarisation scientifique — veut faire de Saussure le père censeur qui certes aurait fondé la linguistique, mais au prix de l'exclusion de tant d'aspects fondamentaux du langage, ce qui a pu justifier l'émergence de toute une série de disciplines au XX<sup>e</sup> siècle.

Une autre évidence, plus récente et en fort contraste avec la précédente, veut faire de Saussure le précurseur même de ces théories qui émergent en réaction à la linguistique qui s'est réclamée de lui. Cette évidence va de pair avec une autre : ce Saussure précurseur ne se présenterait effectivement que lors d'une lecture dite "chronologique", fondée uniquement sur les textes originaux lus dans leur continuité.

Tout se passe comme si la cause majeure des malentendus autour de Saussure était due surtout au texte rédigé par Bally et Sechehaye. Certes, ce texte n'est pas de la main de Saussure, mais le caractère trop fragmentaire et lacunaire de la plupart des sources exige toujours une intervention quelconque de la part de ce qui veut lire Saussure. En ce sens, les lecteurs de Saussure doivent savoir faire face à cet étrange paradoxe selon lequel les chemins qui les conduisent à l'auteur sont en même temps les obstacles qui les éloignent de lui.

Dans cette problématique, la prise en compte du point de vue historiographique, croyons-nous, n'est pas sans importance. Si, d'une part, comme l'affirme Trabant (2005), les *Écrits de linguistique générale* ne décèlent leurs sens que si on les lit en vue des sujets du *Cours*, d'autre part, la lecture du *Cours* surtout aujourd'hui ne vas pas de soi; elle exige qu'on remette ce texte dans son contexte d'émergence.

Dans cette contribution, nous voudrions revenir au problème du rapport système-histoire non pas en lisant Saussure "chronologiquement", comme l'a fait Pétrouff (2004), ni en nous penchant uniquement sur les textes saussuriens, comme Choi (2002), mais en procédant à une lecture des ces textes — y compris le *CLG* — selon une perspective historique. Dans cette perspective Saussure n'apparaît ni comme "fondateur", ni comme "censeur" ni comme "précurseur", mais plutôt comme inscrit dans une

tradition qui remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui, une tradition qui veut considérer la langue en tant que phénomène historico-social.

## Références

CHOI, Yong-Ho (2002). *Le problème du temps chez Ferdinand de Saussure*. Paris : L'Harmattan.

PÉTROFF, André-Jean (2004). *Saussure: la langue, l'ordre et le désordre*. Paris : L'Harmattan.

TRABANT, Jürgen (2005). « Faut-il défendre Saussure contre ses amateurs? Notes item sur l'étymologie saussurienne » In: *Langages*, 159, p.111-124.

*Les « linguistiques de l'expression » à Genève (Ch. Bally, A. Sechehaye et H. Frei) ou comment expliquer la mouvance de l'institué*

Anamaria CUREA

Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

[anamariacurea@yahoo.fr](mailto:anamariacurea@yahoo.fr)

Associée souvent aux différents emplois de la notion de structure, la représentation de la langue comme système de signes est l'un des points forts de l'héritage saussurien dans l'ensemble des sciences humaines au XX<sup>e</sup> siècle (Puech 2000, 2013). Notre propos est de déterminer la place et le statut que tient la pensée de la langue comme système de signes dans les premières théories linguistiques qui reflètent une image du saussurisme, élaborées par Ch. Bally et A. Sechehaye, éditeurs du CLG et par H. Frei, qui s'inscrit parmi ceux qui ont inauguré la recherche sur les sources du CLG (Amacker 2000).

Nous souhaitons suivre deux pistes de réflexion :

1. Y a-t-il un « modèle » du signe linguistique commun à leurs théories ? Les trois auteurs défendent la conception saussurienne du signe, prenant position contre les malentendus ou les critiques, notamment au sujet de l'arbitraire (Bally, Sechehaye, Frei, 1941, Bally 1940). Dans le même temps, dans leurs théories respectives, ils s'interrogent constamment sur les limites et les propriétés de l'unité linguistique, en ouvrant de nouvelles voies pour développer cette problématique et ce questionnement, qui, eux, sont bien saussuriens (Sofia 2010) : le concept de « moyen d'expression » chez Bally (1905 et 1909), la notion de « symbole » chez Sechehaye 1908a et 1908b, la notion de « fonction » chez Frei (1929). Tout en défendant le concept saussurien de signe, les Genevois ont poursuivi la réflexion (et le débat) sur l'unité linguistique, pour tenter de l'appréhender de façon adéquate, dans son *unicité*.

2. Sur quelles représentations du système se fondent leurs théories ? S'agit-il d'une pensée du « système » de la langue qui ne s'appuie pas principalement sur des représentations de la « structure » ? Il convient surtout, à notre sens, d'analyser dans quelle mesure et comment ces représentations déterminent leurs programmes scientifiques, dont certaines coordonnées forment un champ commun autour de l'idée de « science de l'expression » (Curea 2015). Bally distingue entre un « système expressif » et un « système des moyens d'expression » comme alternative à la distinction entre valeurs et formes. Sechehaye situe le devenir de la langue entre la « force organique » et les « influences contingentes »

(Sechehaye 1933), Frei (1929) reprend et développe l'antinomie entre l'expression et la communication, premièrement envisagée par Bally.

## Références

### *Sources primaires*

Bally C., 1905, *Précis de stylistique : esquisse d'une méthode fondée sur l'étude du français moderne*, Genève, Eggimann.

\_\_\_\_\_. 1940, « L'arbitraire du signe. Valeur et signification », *Le Français moderne*, no 8, p. 193-206.

Bally, Ch., Sechehaye, A., Frei, H., 1940-1941, « Pour l'arbitraire du signe », *Acta linguistica* 2, no 3, p. 165-169.

Frei H., 2007 [1929], *La grammaire des fautes*, Paris, Ennoïa.

Sechehaye A., 1982 [1908a], « La stylistique et la linguistique théorique », *Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure*, Paris-Genève, Slatkine Reprints, 1982, p. 155-187.

\_\_\_\_\_. 1908b, *Programme et méthodes de la linguistique théorique. Psychologie du langage*, Paris, Champion.

\_\_\_\_\_. 1969 [1933], « La pensée et la langue, ou comment concevoir le rapport organique de l'individuel et du social dans le langage ? », *Essais sur le langage*, édités par Jean-Claude Pariente, Paris, Minuit, p. 71-96.

### *Bibliographie secondaire*

Amacker, R., 2000, « Le développement des idées saussuriennes chez Bally et Sechehaye », *Historiographia linguistica*, no 27, p. 205-264.

Curea, A., 2015, *Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940*, Lyon, ENS Editions [Langages].

Puech, C., 2000, « L'esprit de Saussure. Paris contre Genève : l'héritage saussurien », *Modèles linguistiques*, no 20, p. 79-93. En ligne : « L'esprit de Saussure : réception et héritage (l'héritage linguistique saussurien : Paris contre Genève) » [www.unice.fr].

Puech, C., 2013, « Présentation du dossier : est-il temps de faire l'histoire des structuralismes ? », *Les dossiers de HEL* (supplément électronique à la revue *Histoire Épistémologie Langage*), no 3. En ligne : [http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/num3/puech\_present.pdf].

Sofia, E., 2010, « Deux types d'entité et deux modèles de « système » chez Ferdinand de Saussure », *Le projet de Ferdinand de Saussure* (éd. J.-P. Bronckart, E. Bulea, C. Bota), Genève-Paris, Droz, p. 147-168.

## *Saussure et Bühler : phénoménologie et structuralisme*

Marina DE PALO

« Sapienza » Université de Rome, Italie

[madepalo@libero.it](mailto:madepalo@libero.it)

Je me propose de retracer les différentes manières dont se développe le thème de la *subjectivité* chez F. de Saussure et K. Bühler, en me concentrant sur la phénoménologie husserlienne et sur les rapports entre structuralisme et phénoménologie. D'un côté on peut observer que le tournant linguistique saussurien n'introduit pas une coupure entre la langue et le sujet : la faculté du langage envisagée par Saussure est une faculté innée, naturelle et biologique, qui n'est guère séparable du corps vivant et du cerveau de chaque locuteur. De l'autre côté, on observe que Bühler, qu'on réduit trop souvent au rôle de simple anticipateur de la théorie des fonctions de Jakobson, développa une réflexion complexe sur la subjectivité linguistique et doit donc être considéré comme un auteur fondamental pour redessiner la carte de la pensée linguistique du XXe siècle ; et ceci, qu'il s'agisse de le considérer comme un représentant du *saussurisme non structuraliste*, ou qu'il s'agisse d'en faire le meilleur représentant des rapports entre *phénoménologie* et structuralisme.

Stawarska (2015) reconnaît dans la réflexion linguistique de Saussure la centralité du thème du sujet parlant, mais, tout en essayant d'en tracer les composants phénoménologiques, elle en élude totalement les implications chez Bühler et Benveniste. Pourtant, on essayera de montrer que dans la *Théorie du langage* (1934) Bühler se confronte d'une façon explicite et approfondie avec Saussure, surtout dans la partie dédiée à l'axiomatique, et avec Husserl et la phénoménologie. Dans cette double confrontation entre Saussure et Husserl, Bühler explicite bien la centralité de la notion d'*action humaine* et sa conception du sujet parlant, qui n'est pas seulement un homme parlant, mais est aussi un homme vivant, concret, envisagé dans l'ensemble des « activités téléiques » qui dessinent « l'homme tout entier ». Par contre dans la deuxième partie de l'œuvre, la plus riche et intéressante surtout quand il y expose la notion de « champ empratique » et d'ellipse, Bühler ne cite plus Saussure, même lorsque ses observations sont très proches de celle du Genevois. Au contraire, Merleau-Ponty (1960 :70), un phénoménologue qui critiqua les *Recherches Logiques* de Husserl, refusa les notions de sous-entendu et d'ellipse justement en suivant Saussure.

### Références

Bühler K. (1934 [2009]), *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Jena, Fischer (trad. fr. *Théorie du langage. La fonction représentationnelle*, édité par D. Samain & J. Friedrich, préface de J. Bouveresse, Marseille, Agone, 2009).

Husserl E. (1901-2). *Logische Untersuchungen* (trad. franç.: *Recherches Logiques*. t. II., 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> partie, trad. par Hubert Elie, Arion L. Kelkel, René Schérer. Paris: PUF, 1961).

Merleau-Ponty M. (1960). *Signes*. Paris : Gallimard.

Saussure F. de (1967-74). *Cours de linguistique générale*. Ed. Critique de R. Engler. 4 voll. Wiesbaden: Harrassowitz.

Saussure F. de (2002). *Écrits de linguistique générale*. Gallimard, éd. par S. Bouquet et R. Engler [= *ELG*].



Stawarska B. (2015), *Saussure's philosophy of language as phenomenology*, Oxford University Press, Oxford.

### *Saussure au miroir d'Italo Calvino*

Maddalena DI BENEDETTO

Paris 8, France

[maddadiben@gmail.com](mailto:maddadiben@gmail.com)

Le but de cette intervention est de montrer l'influence de la linguistique de Saussure dans l'œuvre littéraire d'Italo Calvino.

Pendant son séjour à Paris, Italo Calvino entre en contact avec le milieu culturel. Il découvre les études de sémiologie qui enrichissent son travail d'écrivain.

Les études sur la science des signes, basées sur les théories de Saussure, représentent un élément essentiel tant pour sa conception du langage que pour la construction de ses romans. Également attentif à la réflexion de Lévi-Strauss, qui, comme Calvino le dit dans un essai, s'inspire aussi de Saussure, ces approches lui permettent d'ouvrir les limites du langage et d'explorer de nouveaux territoires.

La réflexion de Saussure sur la nature arbitraire du signe linguistique et le fait qu'il n'existe aucune raison pour qu'une parole donnée signifie une certaine chose, ouvre les portes d'une réflexion révolutionnaire dans l'univers littéraire de Calvino. Cette influence est visible dans *Le Château des destins croisés* et dans son nouveau jeu combinatoire.

La machine littéraire y est stimulée par le mécanisme du jeu des cartes que chaque narrateur dispose sur la table afin de raconter son histoire.

L'image de chaque carte contient un nombre infini d'histoires possibles ; elle constitue un fragment d'un univers combinatoire. L'œuvre acquiert une forme toujours différente, selon le mouvement et la position déterminée par le fragment. Le narrateur se présente donc comme un alchimiste car il choisit et transforme le fil conducteur de la narration polyédrique. Calvino crée un texte métalittéraire qui intègre la réflexion sur les modalités de la composition artistique au jeu de la fiction. La variété des potentialités ouvertes par ce processus littéraire est rendue possible parce que chaque fragment est une partie d'un réseau doté d'une vaste polysémie, où chaque carte participe au tout en multipliant les possibilités de ses significations.

La langue est ici conçue comme un système de signes où la liaison entre signifiant et signe est arbitraire car la valeur du signe dépend du rapport qu'il crée avec les autres signes du système. Une autre correspondance explicite entre Calvino et Saussure se manifeste dans *Les villes invisibles*, en particulier dans la description de la ville de *Moriana* qui a été construite avec la similitude de la feuille en papier que Calvino a reprise dans le *Cours de linguistique générale*. La langue, comme la ville, est comparée à une feuille de papier dans laquelle la pensée est le recto et le son le verso : nous ne pouvons pas couper le recto sans couper le verso aussi.

## Références

Calvino I., *Défis aux labyrinthes, Textes et lectures critiques*, Edition du Seuil, 2003.

Calvino I., *Romanzi e racconti*, Milano, Mondadori, 2003.

Barengi M., *Italo Calvino. Le linee e i margini*, Milano, Il Mulino, 2007.

Barengi M., *Calvino*, Milano, Il Mulino, 2009.

Saussure de F., *Cours de linguistique générale*, Payot, 1995 [1916<sup>1</sup>].

### *Le cours du commentaire*

Giuseppe D'OTTAVI

Institut des Textes et Manuscrits modernes, France

[giuseppe.dottavi@ens.fr](mailto:giuseppe.dottavi@ens.fr)

C'est un objet éditorial complexe, constitué du texte édité par Bally et Sechehaye et du commentaire élaboré par De Mauro, celui qui circule depuis des années en Italie, en France et ailleurs, sous l'intitulé de *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure.

L'intention majeure de notre proposition de communication est d'aborder le thème du parcours et du positionnement du *Cours* dans le paysage de la linguistique récente en faisant de l'entreprise de De Mauro (1967) un objet d'observation en soi, en tant que greffe à la fois éditoriale et herméneutique et, par là, moment en quelque manière institutionnalisé de la réception saussurienne.

Nous allons notamment placer l'œuvre demaurienne au croisement de deux perspectives différentes : la tradition des commentaires des textes fondateurs de la linguistique d'un côté, et l'historiographie des études saussuriennes de l'autre.

Sur le premier versant, pour ne pas s'éloigner trop (en évoquant Aristote, Locke ou Leibniz...), des parallèles peuvent s'établir avec les ouvrages de Hjelmslev, Vygotskij ou Wittgenstein. Un commentaire du *Cours*, était-il attendu ? De quel modèle s'est servi son auteur ? Dans quelle mesure l'opération de De Mauro se pose comme un *unicum* sur l'horizon de la linguistique ?

Sur le plan textuel, on le sait, le terrain est préparé par Godel (1957) et Engler (1967). Toutefois, la maîtrise philologique ne suffit pas à aborder le *Cours* (Frei 1950). Si pour De Mauro veut le principe benjaminien selon lequel les thèses théoriques les plus innovantes ne sont énoncées qu'en forme exégétique, alors son commentaire pourrait offrir les reflets d'une réception particulière, celle italienne, et d'une école particulière, celle dite de Rome. En effet, l'indécidabilité ou, du moins, l'instabilité autoriginaire du *Cours* crée l'espace pour s'interroger sur la question plus générale du rapport entre *auteur* et *éditeur* : combien de De Mauro dans le Saussure de De Mauro ?

Harris a produit sa traduction du *Cours* (2013) réservant des efforts distincts à l'interprétation du texte (1987) et à la réception de la pensée saussurienne (2001) ; le travail récent de Wunderli (2013) se propose

expressément comme branche alternative de la tradition exégétique. Quelles sont les spécificités du commentaire demaurien par rapport à ces seules concurrentes ?

Finalement, au-delà d'une tentative d'incursion dans sa fabrique, nous nous proposons d'illustrer l'histoire éditoriale du commentaire. L'édition française du *Cours* (qui d'ailleurs est surabondante : elle comporte deux appendices signés par De Mauro mais absentes de l'original italien) n'est pas la seule à le reprendre : les éditions japonaise (1976), espagnole (1983), chinoise (1983), tchèque (1989), russe (1999) et roumaine (2000) l'intègrent également.

Une définition classique veut que le commentaire soit « un appareil d'illustrations verbales destinées à rendre plus compréhensible un texte [en se plaçant] entre émetteur et récepteur comme décrypteur du message » (Segre 1992, nous traduisons). Dans nos intentions, le commentaire de De Mauro ne sert pas tant à entrer dans le *Cours*, qu'à s'en sortir, dans le but de contribuer à l'esquisse des mécanismes et des dynamiques de sa réception.

## Références

De Mauro, Tullio (1967), Introduzione, traduzione e commento a F. de Saussure, *Corso di linguistica generale*. Roma Bari : Laterza (2015<sup>27</sup>) [éd. française Paris : Payot 1972<sup>1</sup>]

De Mauro, Tullio (2006), « Saussure sur le chemin de la linguistique ». *Cahiers Ferdinand de Saussure* 59, p. 41-54

De Mauro, Tullio (2013), Introduction à F. de Saussure *Écrits de linguistique générale*. Traduction de la préface à l'édition italienne (2005), texte révisé. *Arena Romanistica* 12, p. 30-46 (réimpr. Limoges : Lambert-Lucas 2016)

Engler, Rudolf (1967), Édition critique du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure. T. 1, Wiesbaden : Harrassowitz (1989<sup>2</sup>)

Frei, Henri (1950), « Saussure contre Saussure ? ». *Cahiers Ferdinand de Saussure* 9, p. 7-28

Godel, Robert (1957), *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève : Droz (1969<sup>2</sup>)

Harris, Roy (1987), *Reading Saussure*. London : Duckworth / La Salle, Illinois : Open Court

Harris, Roy (2001), *Saussure and his Interpreters*. New York : New York University Press (Edinburgh : Edinburgh University Press 2003<sup>2</sup>)

Harris, Roy (2013), Translation and Annotations of F. de Saussure *Course in General Linguistics*, with a new Introduction. London : Bloomsbury (1983<sup>1</sup>)

Segre, Cesare (1992), « Per una definizione del commento ai testi ». *Il commento ai testi*. Atti del seminario di Ascona. 2-9 ottobre 1989, a cura di O. Besomi e C. Caruso. Basel : Birkhäuser, p. 3-14

Wunderli, Peter (2013), Einleitung, Anmerkungen und Kommentar zu F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*. Tübingen : Narr

## *Why a Peircean scholar should not stand against Saussure*

Emanuele FADDA

Université de la Calabre, Italie

[lelefadda@gmail.com](mailto:lelefadda@gmail.com)

Saussure and Peirce are viewed, almost unanimously, as the founding fathers of semiotics. Jakobson considered them somehow compatible, and Eco, in his *Theory of semiotics*, combines their definitions of semiotics. In the last years, however, the gap between the two traditions has deepened, and scholars tend to take one side or the other, often ignoring even the basic tenets of the "opposite party". My point is that the (great) difference between the two models should not lead Peirce scholars to refuse legitimacy to (post-)saussurean semiology. I will present three arguments to support my claim.

1) Peircean scholars tend to consider saussurean binary model of the sign as referential. But that model is not actually binary in a peircean sense (if we take into account the relations between classes and single entities, it is in fact hyper-triadic) and not actually referential (as we know, reference has no place whatsoever in Saussure's semiology, just as in Peirce's semiotics).

2) The core notion of pragmatism – namely, habit – is present and effective throughout Saussure's system: all linguistic entities are but habits (namely, in Peirce's jargon, they are *sentiments*: norms of behaviour that work as instincts, even if they are not native. See Peirce 1898).

3) Saussure's semiology and Peirce's semiotics are not doing the same job. Peirce's object is the wide range of all possible semiosis, whereas Saussure's one is restricted to actual languages (and other institutions which can be compared to actual languages, and only insofar they can be compared). Saussure's semiology is consistent with the main principles of peircean semiotics, but *it's not reducible to it*: the *ad hoc* categories Saussure created to explain language *as such* are irreplaceable, and the categories of peircean semiotics, despite their complexity and uberty, are not sufficient to account for actual languages.

### Références

Bloomfield, Leonard (1924/1964), c. r. de Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, 1922<sup>2</sup> (*Modern Language Journal* 8, p. 317-319), *CFS* 21, p. 133-135.

Fadda, Emanuele, 2013. *Peirce*. Rome: Carocci.

Peirce, Charles Sanders, 1931-58, *Collected Papers* (ed. by Ch. Hartshorne, P. Weiss, A. W. Burks), Cambridge (MA), Harvard University Press, 8 volumes [CP]

Peirce, Charles Sanders, 1898. *Philosophy and the Conduct of Life*. In = CP 1.616-677

Saussure, Ferdinand de. 1922<sup>2</sup>. *Cours de linguistique générale* (ed. by Charles Bally & Albert Sechehaye). Lausanne & Paris: Payot. (Translated as *Course in General linguistics*. New York: Philosophical library, 1959).

Saussure, Ferdinand de. 2002. *Ecrits de linguistique générale* (ed. by Simon Bouquet & Rudolf Engler). Paris: Gallimard. (Translated as *Writings in General Linguistics*, Oxford & New York: Oxford University Press, 2006).

*Saussure's Cours as an alternative source for social ontology*

Emanuele FADDA

Université de la Calabre, Italie

[lelefadda@gmail.com](mailto:lelefadda@gmail.com)

Prieto (1990) said that a Saussurean theory of institution is still missing, and that it is to be seen as the ultimate goal of his semiology. Insofar, a Saussurean theory of institutions is fit for a comparison with social ontology – a trend of inquiry that is mainly based on Searle's account of social and institutional reality (see Searle 1995, 2010). A Saussurean framework in social ontology would have three main differences with the Searlean one: a) the distinction between Langue and Langage; b) a semiotic approach; and c) the primacy of collective intentionality on individual intentionality.

Searle and Saussure share the opinion that language is an institution, but a very special one: an institution to which every other institution must be related. But the reasons for this are in some way different. Searle (2008, 2010: 65-86) engages himself in a conceptual reconstruction of the origins of language. Once language is there, a deontological world is open for man, so that he can use performatives (or Declarations) to give birth to institutions. Language itself, indeed, remains an exceptional institution, because it did not need any Declaration to take place (Searle 2010:110).

A Saussurean approach could easily explain this: the role of Declarations is actually played by every act of speech, and the problem of the origins resolves in the very fact of tradition (Saussure 1922: 105). As for Searle, also for Saussure language cannot have any origin, i.e. any once-and-for-all Declaration (or contract). But every act of speech is (also) an act of the will, stating the legitimacy of language as an institution. Saussure's sanction/consécration (see Saussure 1957, 1922) is equivalent in some way to Searle "status assignment". Saussure is always careful to add the adjective 'collective', or 'social' (because an individual act of parole is not sufficient to change something into langue). But the life of language actually resolves in a great number of acts of speech, each one realized with the will to keep into the tradition, and the lack of these acts would automatically involve the disappearing – the "death" – of (a) language.

The relationship between individual and collective intentionality in language, then, seems different and more complex than the one accounted for by Searle. The individual will is a necessary condition, and the social will is what makes institutions living and active. But the social will ( $\approx$  collective intentionality) is not a sum of individual intentionality or will: rather, it is detached from, and imposing on, each individual will – and also on the sum of individuals as such.

## Références

Fadda, Emanuele. 2013. *An Alternative Perspective on Language and Social Ontology: Langage as a Condition and Langue as a (Possible) Model*. In Stancati, Claudia, Alfredo Givigliano, Emanuele Fadda & Giuseppe Cosenza (eds.), *The Nature of Social Reality*, Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Publisher, p. 161-173.

Prieto, Luís J., 1997 [1990]. « Ferdinand de Saussure (1857-1913), Cours de linguistique générale ». In *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 50: 15-16.

Saussure, Ferdinand de. 1922<sup>2</sup>. *Cours de linguistique générale* (ed. by Charles Bally & Albert Sechehaye). Lausanne & Paris: Payot.

Saussure, Ferdinand de. 1957 [1908]. « Introduction au II<sup>e</sup> cours de linguistique générale (1908-9) », ed. by Robert Godel. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 15. 3-103.

Saussure, Ferdinand de. 2002. *Écrits de linguistique générale* (ed. by Simon Bouquet & Rudolf Engler). Paris: Gallimard.

Searle, John R. 1995. *The Construction of Social Reality*. New York: Penguin.

Searle, John R. 2008. « *Language and social ontology* ». In *Theory and society*, 37: 443-459.

Searle, John R. 2010. *Making the Social World. The Structure of Human Civilization*. Oxford & New York: Oxford University Press.

*La langue en mouvement : ce que la théorisation sur les occurrences divergentes doit à Saussure*

Rosa Attié FIGUEIRA

Universidade Estadual de Campinas, Brésil

[rosattie@yahoo.com.br](mailto:rosattie@yahoo.com.br)

Le CLG, dont les échos se font entendre jusqu'à présent (Chiss & Puech 1994), ouvre la voie à une discussion féconde dans un domaine particulier : les études du parler de l'enfant. La trajectoire d'*infans* à parleur exhibe un scénario complexe, plein de productions qui réclament l'approche saussurienne, une option à l'hypothèse naturaliste et constructiviste de l'acquisition du langage. Une telle discussion n'intéresse pas seulement la linguistique mais aussi d'autres domaines des sciences humaines.

La soi-disante « faute » (ici renommée « innovation/occurrence divergente ») oblige à considérer la langue dans son fonctionnement. Cependant, l'absence de Saussure dans la littérature des processus réorganisationnels (Bowerman 1982) est à regretter. Cette communication s'intéressera aux productions remarquables par leur hétérogénéité, qu'elles soient prévisibles ou imprévisibles, voire insolites, à l'âge de 2 à 5 ans (enfants brésiliens, enregistrements audio, hebdomadaires).

Le lien entre l'empirie et la théorie, nous le trouvons exemplairement dans les références saussuriennes à l'analogie: « les enfants dans leur langage disent "viendre" par analogie de *éteindrai:éteindre craindrai:craindre* » etc (1907 1996) : 56). Quand l'analogie s'applique – écrit Normand (2000 : 87) – « elle rend visible, par la surprise qu'elle provoque, et qui suspend sur un point l'évidence de la parole, le fonctionnement des rapports dans le système ». « Analogie et mécanisme associativo-syntagmatique – complète Amacker – sont deux aspects de la même réalité » (Amacker 1975 : 205).

Dans notre *corpus*, les formations divergentes portent autant sur les verbes irréguliers que sur les réguliers, attestant que la direction de la "faute" n'est pas unique et encore moins prévisible. Le scénario empirique exhibe une mosaïque de suffixes hors de leur place (*aprendeï* pour *aprendi*; *ouçava* pour *ouvia*) ou, si l'on met à profit la contribution de Saussure (2002 : 161), « un véritable enchevêtrement de formations analogiques ». Fondée sur la valeur comme principe de systématisation, la variation s'explique dans le cadre du fonctionnement continu de la mise en rapport vers la (re)mise

en système, mouvement déclenché par la relative laxité des associations qui rattachent un élément à un autre. État de langue instable, hétérogène, dont "l'erreur" n'est que l'indice des rapports, effet de la langue sur la langue elle-même (*escuto:escutava :: ouço:ouçava*).

En ce qui concerne les noms, les innovations réclament, outre l'approche saussurienne, celle de Benveniste ([1948] 1993), à qui nous devons la distinction *noms d'action-noms d'agent*, mise en relief par Milner (2000 : 94). L'analyse évoquera le contraste entre l'auteur d'une action occasionnelle (*roubador*) et le "professionnel" (*ladrão*). Le destin de quelques-unes (*pinteiro, sorvetista*) pourra être l'oubli, fait structural qui nous reconduit au CLG (p.231): « à tout instant, on retrouve des combinaisons sans lendemain », que la communauté n'adoptera pas. À l'âge de 3-5 ans, de telles créations mettent en jeu le cadre envisagé par Saussure (2002 : 95): « toute innovation arrive par improvisation, en parlant, et pénètre de là soit dans le trésor intime de l'auditeur ou celui de l'orateur » – réflexion dont nous soulignons le double appel : à la parole (la production est improvisée); à la langue (le produit n'est rien d'autre qu'une possibilité ouverte dans le tissu de la langue). Voici ce que le parler de l'enfant nous donne à voir : la langue en mouvement.

## Références

- AMACKER, R. (1975). *Linguistique Saussurienne*. Genève : Librairie Droz.
- BENVENISTE, E. ([1948] 1993). *Noms d'action et Noms d'agent en Indo-européen*. Paris : Adrien Maisonneuve.
- BOWERMAN, M. (1982). « Reorganizational processes in lexical and syntactic development », in WANNER, E. & L. R. GLEITMAN (ed.), *Language Acquisition: the State of the Art*. Cambridge: Cambridge University Press. pp. 320-346.
- CHISS, J.L. & C. PUECH (1994). « Saussure et la constitution d'un domaine de mémoire pour la linguistique moderne », *Langages* 114. pp. 41-53.
- LE MOS, C. T. G. (2002). « Das Vicissitudes da fala da criança e de sua investigação », *Cadernos de Estudos Linguísticos* 42. pp. 41-69.
- MILNER, J-C. (2000). *Le périple Structural. Figures et Paradigmes*. Paris : Seuil.
- NORMAND, C. (2000). *Saussure*. Paris : Les Belles Lettres.
- PEREIRA DE CASTRO, M. F. & R. A. FIGUEIRA. (2006). « Aquisição de Linguagem », in PFEIFFER, C. C. & NUNES, J. H. (éd.), *Linguagem, História e Conhecimento*. Campinas: Pontes. pp. 75-102
- SAUSSURE, F. de ([1916]1968). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot. Ed. Tullio de Mauro. (= CLG)
- \_\_\_\_\_, F. de (1907 [1996]). *Premier cours de linguistique générale (1907), d'après des cahiers d'Albert Riedlinger*, KOMATSU, E. & G. WOLF (eds). Oxford, N. York, Séoul, Tokyo: Pergamon.
- \_\_\_\_\_, F. de (2002). *Écrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard.

*Un lecteur attentif du CLG : Rulon S. Wells*

Claire FOREL & Giuseppe COSENZA

Université de Genève, Suisse

[Claire.Forel@unige.ch](mailto:Claire.Forel@unige.ch) [cs.giuseppe@gmail.com](mailto:cs.giuseppe@gmail.com)

En 1947 Rulon S. Wells publie dans la revue *Word: De Saussure's system of linguistics*. Wells n'a eu accès qu'au seul *CLG* et on peut donc considérer cet article comme un compte rendu critique de cet ouvrage. L'article commence ainsi : « Though the *Cours de linguistique générale* is justly credited with providing a theoretic foundation to the newer trend of linguistics study, it strikes the reader as very often obscure in intention, not seldom inconsistent with itself, and in the main too barren of detail to be satisfying. In short it needs exegesis. » (Wells : 1947, p. 1) Il s'agit en fait d'une lecture très originale tant si l'on considère le moment historique où elle intervient (après la constitution des écoles structuralistes de linguistique et avant les problématiques philologiques qui ont eu cours après la publication de la thèse de Godel) que dans l'intention affichée, sans oublier les aspects théoriques soulevés dont certains n'avaient jusqu'alors fait l'objet d'aucun commentaire particulier.

Que cette lecture du *CLG* soit considérée outre Atlantique comme très importante est attesté par ses trois réimpressions successives : deux éditions de l'ouvrage de Joos (1957 et 1966) avec une adjonction dans la deuxième et une réédition plus récente dans Joseph 2013. Tullio de Mauro dans l'appareil critique qu'il ajoute à la réédition du *CLG* ne cache pas son admiration pour le travail de Wells. Par contre, la place que Gordon a réservée à Wells dans son article *Le Saussurisme en Angleterre et en Amérique* (Gordon: 2006) est insuffisante à en montrer toute l'ampleur et toute la portée.

Notre communication sera une relecture des Wells surtout pour souligner comment il thématise les aspects théoriques et méthodologiques qu'il a relevés, sans oublier les erreurs commises, à notre avis inévitables pour qui ne connaissait pas les sources manuscrites du *CLG*. Le but est de montrer comment certains aspects de cet article peuvent contribuer à la discussion sur l'œuvre de Saussure.

## Références

De Mauro, Tullio, 1972, « Introduction, commentaire et notes » à Saussure 1972, (traduit en français par Louis-Jean Calvet) p. I-XVIII et p. 319-495, Paris, Payot.

Gordon, W. Terrence, 2007, « Le Saussurisme en Angleterre et en Amérique », in *Cahiers Ferdinand de Saussure* 59/2006, p. 87-106.

Joos, Martin, 1957, *Reading in Linguistics I*, Chicago: The University of Chicago Press.

Joos, Martin, 1966, *Readings in Linguistics I & II abridged version*, The University of Chicago Press.

Joseph, John E., 2013, *Ferdinand de Saussure. critical assessments of leading linguists*, London: Routledge.

Saussure, Ferdinand de 1972, *Cours de linguistique générale*. Publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration d'Albert Riedlinger. Edition critique préparée par Tullio De Mauro, Paris, Payot.

Wells, S. Rulon, 1947, « De Saussure's System of Linguistics », *Word* 3, 1/2 (1947), p. 1-31



## *Devenir parlant d'une langue étrangère : une étude à la lumière de la théorie saussurienne*

Janaina Nazzari GOMES

Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Brésil

[janainafrances@gmail.com](mailto:janainafrances@gmail.com)

Livre fondateur de la linguistique, le *Cours de linguistique générale* a eu d'importantes retombées sur les sciences humaines. Pourtant sa présence dans certains domaines de la linguistique, dont les études sur l'appropriation des langues non maternelles, est encore mineure.

Dans cette étude, nous essayerons de comprendre le processus d'appropriation des langues étrangères à la lumière de la pensée saussurienne disponible dans le *Cours*, les *Écrits de linguistique générale* et les manuscrits de Harvard et de Genève. Il s'agit bien d'étudier les caractères linguistiques – et non pas contextuels ou encore psychologiques – qui sont en jeu lors de l'appropriation d'une langue non maternelle, soit le moment où, selon le *Cours*, une portion de son retrouve une signification, formant un signe. Ce principe majeur qui définit ce qu'est linguistique trace aussi notre méthodologie et notre objet : rechercher les mécanismes de signification des sons dans l'expression en langue étrangère.

Pour ce faire, les concepts d'arbitraire, de masse indistincte et de signifiant (image acoustique et production phonique) seront nos points de départ : Saussure affirme que les facteurs négatifs des phonèmes composent le premier système de différenciation de la langue et permettent la conformation d'un système linguistique. Il est évident que le premier contact avec une langue étrangère se passe par l'audition de ses phonèmes, ce qui est l'un des facteurs majeurs de difficultés pour le locuteur, qui, pour communiquer, doit écouter et produire les distinctions sonores attendues dans la langue cible, sous peine de ne pas établir des différences et donc de ne pas signifier. Ensuite, nous nous centrerons sur la notion de valeur et ses relations avec la signification : comment apprendre la valeur des formes si celle-ci dépend de la langue entière et si l'appropriation se passe par étapes, surtout dans l'enseignement ? Notre étude aboutira au concept d'analogie – des constructions faites dans la parole par la réunion d'éléments empruntés à diverses séries associatives. En effet, comme elle est toujours une « transformation intelligente » (*Écrits*), l'analogie semble être le principal mécanisme qui permet au parlant de se situer dans la régularité de la langue cible ; ce qui est traité par la didactique des langues comme faute devient donc une tentative intelligente vers cette régularité ou encore une déviation avec appel à la régularité de la langue maternelle.

Productive dans divers domaines des sciences humaines, la linguistique saussurienne se montre également féconde, dans notre recherche, pour la compréhension des mécanismes linguistiques présents lors de l'appropriation d'une langue non maternelle.

### Références

BOUQUET, S. *Introdução à leitura de Saussure*. São Paulo : Cultrix, 2000.

DOSSE, François. *História do estruturalismo: I. O campo do signo, 1945/1966*. 2. ed. São Paulo; Campinas : Ensaio; Ed. da Unicamp, 1993.

GOMES, Janaina N., 2001, *O enunciador em língua estrangeira: uma constituição possível?*, Porto Alegre : Universidade Federal do Rio Grande do Sul. Disponible sur: <hdl.handle.net>

JOSEPH, John E. *Saussure*. Oxford : Oxford University Press, 2012.

JAKOBSON, R. *Seis lições sobre o som e o sentido*. Lisboa : Moraes Editores, 1977.

MARCHESE, M.P.(éd.). «Les manuscrits saussuriens sur la phonétique, du *Mémoire* au *Cours de linguistique générale*», *Cahiers Ferdinand de Saussure* 62, 47-61, 2009.

NORMAND, Claudine. 2009, *Saussure*, São Paulo : Estação liberdade.

SAUSSURE, Ferdinand de. 1995, *Phonétique. Il manoscritto di Harvard Houghton Library bMS Fr 266(8)*, éd. M.P. Marchese, Padoue : Unipress.

----- 1996, *Curso de Linguística Geral*, São Paulo : Cultrix.

----- 2002, *Théorie des sonantes. Il manoscritto di Ginevra BPU Ms fr 3955/1*. Padoue : Unipress.

----- 2002, *Escritos de Linguística Geral*, São Paulo : Cultrix.

### *An attempt at a non-linguistic semiology: the case for accounting semiology*

Shaul HAYOUN

University of Edinburgh, Royaume Uni

[shaul.hayoun@ed.ac.uk](mailto:shaul.hayoun@ed.ac.uk)

Almost half a century after its publication, Barthes (1964) looks back at Saussure's *Cours* with frustration. In a world of mass communication one would have expected the science of sign systems to be in great demand. Semiology's failure to take a significant role in modern world, continues Barthes, derives from the fact that all meaningful sign systems are eventually reduced into language. As the focus is purely linguistic, there is no interest in the broader semiology.

The purpose of this study is to assess the feasibility of a significant *non-linguistic* semiology, a financial-numeric semiology: accounting semiology. Accounting systems are sets of principles according to which financial information pertaining to publically-traded companies is communicated through distinct utterances: financial statements. The power of financial accounting cannot be overstated: it is one of the cornerstones of capital markets, based on which economic resources are allocated.

Mainstream theory views accounting as a technical instrument for representation of economic phenomena. Recent critical accounting studies, on the other hand, have dealt with its non-economic aspects. However, such studies have focused on external spheres – such as culture, politics, and institutional power – impacting, or impacted by, accounting. This has been a discussion equivalent to Saussure's "external linguistics". A semiological research of accounting would study it as "internal linguistics"; it would focus on accounting's "signifying capacity" (*WGL*, 158).

Accounting fits well with three of Saussure's definitions for semiology: it is a social sign system (*CGL*, 16), it is a theory of relational values (*WGL*, 203, 238), and it is a domain of articulations (*CGL*, 113). Semiology's principles may offer new perspectives in accounting studies: (i) Accounting's social characteristics, where meaning is derived by use and not only by standard-setters; (ii) The arbitrariness

of the accounting sign, where the same economic phenomenon is signified differently in different accounting systems; (iii) The classificatory nature of accounting systems, where rules of form are used to organise, frame and operationalise the otherwise incomprehensible flux of economic activities; (iv) Immutability and mutability in accounting; (v) The linear nature of accounting's statements.

Furthermore, semiology's most innovative proposals may be relevant to accounting's most challenging issues. First, the well-debated insufficiency of accounting representation may be understood as immanent, and the Saussurean concept of reciprocal articulation can provide a complementing perspective: accounting entities are a result of delimitation, not less than of representation (e.g., intangible assets are defined by their delimitation from the general goodwill). Second, the mutually exclusive types of accounting value (cash-flow, difference-based, and entity-specific) can be rethought as different dimensions (intrinsic, associative and syntagmatic) of a whole semiological value matrix.

Like its sibling discipline, linguistics, accounting deals with a complex phenomenon which is human, social, historical, non-material, non-substantial and not purely rational. Assessing accounting as semiology may be beneficial for both: it unpacks conceptual and ethical features of accounting, including the non-natural, non-neutral and non-passive aspects of the overlooked signs; and it manifests certain features – not exclusively linguistic features – of semiology as such.

## Références

Barthes, R. (1968). *Elements of semiology* (translated by A. Lavers and C. Smith). New York: Hill and Wang (first published in 1964 as *Éléments de Sémiologie, Communications*, 4, pp. 91-135).

Saussure, F. de (2011). *Course in general linguistics* (translated by W. Baskin, edited by P. Meisel and H. Saussy). New York: Columbia University Press (first published in 1916 as *Cours de linguistique générale*, edited by C. Bally and A. Sechehaye with the collaboration of A. Riedlinger, Lausanne and Paris: Payot) (CLG).

Saussure, F. de (2006). *Writings in general linguistics* (translated by C. Sanders and M. Pires). Oxford: Oxford University Press (first published in 2002 as *Écrits de linguistique générale*, edited by S. Bouquet and R. Engler with the collaboration of A. Weil, Gallimard: Paris) (WGL).

### *Entre la légende et la langue : la notion de sémiologie dans les élaborations saussuriennes*

Stefania HENRIQUES

Universidade Estadual de Campinas, Brésil

[temontess@gmail.com](mailto:temontess@gmail.com)

Dans le *Cours de linguistique générale*, Saussure souligne l'importance de la sémiologie en tant qu'élément central dans son parcours de théorisation, en affirmant qu'elle « nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent » (Saussure 2005 : 33).

Néanmoins, au contraire de ce que l'on pourrait imaginer, il y a peu de mentions à cette science dans le *Cours*, ce qui nous fait chercher des voies pour sa définition dans d'autres productions saussuriennes.

Nous savons qu'alors qu'il se dédiait à la linguistique générale, Saussure travaillait aussi d'autres sujets, comme les anagrammes et les légendes germaniques. Dans le cadre de cette dernière recherche, il est connu qu'elle a été développée au début du XX siècle, de 1903 jusqu'aux dernières années de la production de Saussure. Ainsi, l'étude sur les légendes s'est déroulée concomitamment aux leçons de la linguistique générale, prononcées par Saussure entre 1907 et 1911 à l'Université de Genève. Cela est important parce que nous prétendons chercher la définition de *sémiologie* à partir d'une comparaison entre le CLG et les manuscrits sur les légendes.

L'hypothèse qui guidera notre recherche est qu'il y a dans les manuscrits sur les légendes un mouvement dans les élaborations de Saussure. Ce mouvement se produit dans la mesure où sa thèse initiale sur la coïncidence entre les faits historiques et les légendes germaniques est mise en échec, quand il se confronte à la question de l'identité : il n'y a pas moyen d'affirmer qu'un personnage de la légende correspond à un certain personnage de l'histoire « parce que tout peut avoir été à la fois transformé et transporté de A à B » (LEG, 1986 : 312).

Notre investigation a son importance dans la mesure où le fait d'examiner la sémiologie dans les élaborations saussuriennes entraîne la réflexion sur des concepts fondamentaux de la théorie, tels que l'arbitraire, l'identité, la transmission du signe dans le Temps et la relation de l'histoire avec les systèmes sémiologiques.

Pour atteindre nos objectifs, nous utiliserons le *Cours de linguistique générale*, l'œuvre de Ferdinand de Saussure *Le Leggende Germaniche* (1986), qui consiste en une édition des manuscrits sur les légendes, réalisée par Anna Marinetti et Marcello Meli, et des articles des chercheurs qui ont travaillé sur la relation entre langue, légende et sémiologie comme Engler (1974-1975), Prosdocimi (1983), Kim (1993), Turpin (2003) et Arrivé (2010).

## Références

- Arrivé, Michel. 2010. *Em busca da Ferdinand de Saussure*. São Paulo: Parábola. 253 p.
- Engler, Rudolf. 1974/1975. « Les sémiologies saussuriennes : I. de l'existence du signe ». In: *Cahiers Ferdinand de Saussure* 29. p. 45-73
- Kim, Sungdo. 1993. « La mythologie saussurienne : une nouvelle vision sémiologique? (a propos de la continuité de la pensée saussurienne) ». *Semiotica* 97: 1-2. 5-78.
- Prosdocimi, Aldo. 1983. « Sul Saussure delle legende germaniche ». In: *Cahiers Ferdinand de Saussure* 37. p. 35-106
- Saussure, F. de. [1972] *Cours de linguistique générale*. Édition critique préparée par T. Mauro. Paris: Payot, 2005.
- \_\_\_\_\_. *Le Leggende Germaniche*. Scritti scelti e annotati a cura di Anna Marinetti e Marcello Meli, Zielo, Este, 1986.
- Turpin, Béatrice. 2003. « Légendes – Mythes – Histoire : la circulation des signes ». *Cahiers de l'Herne*, éd. par Simon Bouquet, Paris: Éditions de L'Herne, p. 307-429.

## *Le devenir du paradoxe saussurien en sociolinguistique*

Carita KLIPPI

LTL, Université de Tampere, Finlande

[locakl@uta.fi](mailto:locakl@uta.fi)

La sociolinguistique est née en réaction au modèle ontologique de la langue issu des écoles structuraliste et générativiste. Incriminant l'approche de la théorie grammaticale et sa conception de la langue, la sociolinguistique a pris au sérieux l'étude de la *linguistique externe*.

Fondateur de la sociolinguistique, William Labov (1972), s'en est pris aux incohérences du *Cours de linguistique générale* et a dénoncé l'absence du social dans une science qui « étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ». Selon Labov (1972 : 185), la tradition saussurienne « n'a rien à voir avec la vie sociale » car les linguistes examinent la connaissance linguistique de quelques rares informateurs, quand ils ne s'appuient pas sur les leurs. Cela a conduit Labov à dénoncer le *paradoxe saussurien* : même si la langue est sociale, la linguistique considère que la connaissance de la langue pourra être appréhendée par le biais de l'intuition individuelle, alors que l'aspect individuel ne sera saisi qu'à travers l'observation de l'usage dans son contexte social.

Si dans le *Cours de linguistique générale* on lit que la partie sociale est purement mentale, l'étude philologique des manuscrits montre une hésitation dans le développement de la pensée du professeur genevois lui-même. Avant d'inverser le rapport dans les cours II et III, dans son premier cours, Saussure qualifiait la *parole* de sociale et la *langue* d'individuelle (Engler 1968 : 12 ; CLG/E (I), I R 2560).

La sociolinguistique a négligé le fondement durkheimien du fait social. Pour Durkheim, l'apprentissage de tout fait social et sa mise en pratique s'élaborent ainsi : intériorisation de l'extériorité et extériorisation de l'intériorité. Tous les sociologues n'ont pourtant pas accepté les faits sociaux comme des entités autonomes. Ils considèrent que le comportement des individus constitue l'objet primordial de leur examen, et que c'est justement de leur comportement que peut surgir un effet social.

Notre objectif sera de passer en revue les classiques de la sociolinguistique et les ouvrages métathéoriques de ce domaine afin d'y retracer l'interprétation du fait social. Seront aussi pris en considération les travaux de la sociolinguistique cognitive pour savoir comment la plus récente des approches du domaine se propose de lever le paradoxe saussurien.

### Références

CLG/E (I) = Saussure, Ferdinand de (1968) : *Cours de linguistique générale*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz. Édition critique par Rudolf Engler.

Coupland, Nicolas, Srikant Sarangi and Christopher Candlin N. (2001) : *Sociolinguistics and Social Theory*. Harlow : Pearson Education.

Labov, William (1972) : *Sociolinguistic Patterns*, Philadelphie : University of Pennsylvania Press.

## *Saussure et Benveniste sur la mutabilité de la langue*

Tomáš KOBLÍZEK

Académie Tchèque des Sciences, Institut de Philosophie, Tchéquie

[tomas.koblizek@gmail.com](mailto:tomas.koblizek@gmail.com)

Tout en étant d'accord avec l'affirmation de Claudine Normand selon laquelle « Benveniste est le plus saussurien des linguistes »<sup>[1]</sup>, nous examinerons le « saussurisme » de Benveniste à partir de la question de la mutabilité de la langue. Nous tâcherons de montrer (a) comment la question est posée dans le *Cours de linguistique générale*, (b) comment elle est reprise dans les *Problèmes de linguistique générale*, (c) quel est le lien entre les approches des deux linguistes.

(a) Saussure aborde la question dans la première partie du *CLG*, dans le chapitre intitulé « Immutabilité et mutabilité du signe ». Son affirmation principale renvoie au fait que le rapport entre le signifiant et le signifié ne peut pas être modifié librement puisqu'il est arbitraire et que – en tant que tel – il empêche de discuter les modifications (*CLG* 147).<sup>[2]</sup> En revanche, dans le même chapitre, Saussure constate que la langue subit effectivement des changements et évolue puisque « le temps permettra aux forces sociales s'exerçant sur elle de développer leurs effets » (*CLG* 162).<sup>[3]</sup>

(b) Benveniste formule les affirmations principales sur ce sujet dans son étude tardive intitulée « Structure de la langue et structure de la société » (1970).<sup>[4]</sup> Dans ce texte, Benveniste déclare que chaque classe sociale « s'approprie des termes généraux, leur attribue des références spécifiques et les adapte ainsi à sa propre sphère d'intérêt [...] » (cf. *PLG* II.100). C'est grâce à ce processus que, selon Benveniste, les termes généraux sont « chargés de valeurs nouvelles » et que – en tant que tels – ils entrent dans la langue (cf. *ibid.*).

(c) Même si on peut lire les affirmations benvenistiennes comme une *concrétisation* des thèses formulées dans le *CLG*, il faut bien noter que la question de la mutabilité de la langue sert, dans le *CLG* et dans les *PLG*, des objectifs différents. Dans le *CLG*, la question de la mutabilité est introduite pour confirmer le principe de l'*arbitraire* du signe. En revanche, dans les *PLG*, la question est introduite pour éclairer le principe de l'*appropriation* des termes linguistiques par les interlocuteurs. En tenant compte de cette différence, nous allons soutenir la thèse suivante : La question de la mutabilité de la langue met à jour la façon dont la problématique saussurienne de l'arbitraire du signe est transposée chez Benveniste dans la perspective du sujet parlant. Vus sous cet angle, les signes ne sont pas simplement arbitraires mais aussi constamment appropriés ou adaptés à la situation de celui qui parle.<sup>[5]</sup>

### Références et notes

[1] C. Normand, « Saussure-Benveniste : Les aventures d'un héritage », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, No. 56 (2003), p. 126.

[2] « Pour qu'une chose soit mise en question, il faut qu'elle repose sur une norme raisonnable » (*CLG* 147). Il faut bien parler de l'affirmation *principale* puisqu'au côté de l'arbitraire du signe Saussure mentionne trois autres facteurs qui empêchent de modifier librement la langue : (a) la multitude des signes, (b) le caractère complexe du système ; (c) l'inertie collective à toute innovation linguistique (cf. *CLG* 147-149).

[3] Pour la discussion de cette question chez Saussure, cf. l'étude de Johannes Fehr, « La vie sémiologique de la langue : Esquisse d'une lecture des notes manuscrites de Saussure », *Langage*, No. 107, Sémiologie et histoire des théories du langage (Septembre 1992), p. 73-83.

[4] Néanmoins, il faut rappeler que Benveniste évoque la question de la mutabilité déjà dans son article « Nature du signe linguistique » de 1939.

[5] Sur ce point, il faut rappeler l'article de H. J. Pos, « Phénoménologie et linguistique » (1939), dans lequel deux perspectives sur le signes sont discernées : (1) la perspective du linguiste qui *juge* les signes comme arbitraires, (2) la perspective du sujet parlant qui *éprouve* les signes comme immédiatement liés aux choses. Cf. H. J. Pos, « Phénoménologie et linguistique », dans *Keur uit de verspreide geschriften van DR. H. J. Pos*, Vol. I, Assen, 1957, p. 131-141.

### *Les manifestations de la linguistique saussurienne au Brésil au début du 21<sup>e</sup> siècle*

Clemilton LOPES PINHEIRO

Universidade Federal do Rio Grande do Norte (UFRN), Brésil

[clemiltonpinheiro@hotmail.com](mailto:clemiltonpinheiro@hotmail.com)

La question que nous abordons dans cette communication concerne l'analyse des manifestations de la linguistique saussurienne au Brésil au début du 21<sup>e</sup> siècle. Le point de départ est le débat ouvert par De Lemos *et al.* (2003) et Portela (2013) sur le saussurisme au Brésil au 20<sup>e</sup> siècle. Portela (2013) analyse quatre œuvres de diffusion des idées de Saussure au Brésil : Camara Jr. (1964), Lopes (1976), Carvalho (1976) et Borba (1984). Il conclut que ces travaux se concentrent sur les dichotomies. La question de la paternité du *Cours de linguistique général* n'est pas posée. De Lemos *et al.* (2013) soulignent que la pensée de Saussure a été introduite au Brésil par Mattoso Camara Jr., reconnu comme « le père de la linguistique au Brésil », et que le linguiste a rapproché le système, selon Saussure, de la grammaire, pour rendre possible la description des langues particulières. Cette équivoque de base « est l'expression majeure de l'effacement de la linguistique saussurienne ». De Lemos *et al.* (2003) soutiennent donc que Saussure ne fut pas effectivement introduit au Brésil. Par rapport à la réception des manuscrits, lors de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, les auteurs soutiennent aussi qu'ils sont écartés comme appartenant au passé. Nous rappelons que la prise de position de Portela (2013) e De Lemos *et al.* (2003) est limitée à un certain moment de l'histoire de la linguistique brésilienne : le moment de la réception des idées de Saussure dans le pays. Aujourd'hui au Brésil l'influence de Saussure continue évidemment et de nombreux chercheurs sont en contact avec sa pensée. Nous reprendrons donc le sujet afin de montrer des nouveaux points de vue sur la linguistique saussurienne au Brésil au début du 21<sup>e</sup> siècle. À cette fin, nous analyserons les résumés des communications présentées aux trois congrès qui ont eu lieu au Brésil en 2013 pour la commémoration du centenaire de la disparition de Saussure : le *Congrès International 100 ans avec Saussure* (Université de São Paulo), la *Journée Internationale Ferdinand de Saussure et les Études Linguistiques Contemporaines* (Université Fédérale du Rio Grande do Norte) et les *Journées d'études saussuriennes* (Université de Campinas).

## Références

- Borba, Francisco da Silva. *Introdução aos estudos lingüísticos*. São Paulo : Editora Nacional, 1984.
- Câmara Jr., Joaquim Mattoso. *Princípios de linguística geral*. Rio de Janeiro : Livraria Acadêmica, 1964.
- Carvalho, Castelar de. *Para compreender Saussure*. São Paulo: Vozes, 1976.
- De Lemos, Claudia *et al.* « Le Saussurisme en Amérique latine ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 56, 2003, pp. 165-176.
- Lopes, Edward. *Fundamentos da linguística contemporânea*. São Paulo: Cultrix, 1976.
- Portela, Jean Cristtus. « A divulgação do pensamento saussuriano no Brasil ». *Estudos semióticos*, v. 9, n. 2, 2013, pp. 15-21.

### *L'influence de Saussure sur l'élaboration théorique de Benveniste dans le domaine de la sémiologie*

Heloisa MONTEIRO ROSARIO

Universidade Fedral do Rio Grande do Sul, Brésil

[heloisa.monteirorosario@gmail.com](mailto:heloisa.monteirorosario@gmail.com)

Pour Benveniste, la signifiance du système qu'est la langue s'articule autour de deux dimensions : la dimension du mode sémiotique et celle du mode sémantique. Ces notions permettent au linguiste de développer ses réflexions dans le champ de l'énonciation et de la sémiologie.

Benveniste part de la conception saussurienne de la langue pour montrer que le mode sémiotique correspond au mode de signifiance propre au signe linguistique et se définit par une relation de paradigme. Autrement dit, un signe d'un système donné se définit de manière négative et en opposition aux autres signes du même système, sans aucun lien avec l'extériorité – le sujet et le monde.

D'un autre côté, le mode sémantique correspond au mode de signifiance du mot – le signe utilisé par le locuteur – et se définit par une relation de syntagme. Le sens du mot se définit alors par rapport à son emploi dans la phrase, à l'organisation syntaxique des « éléments de l'énoncé destiné à transmettre un sens donné, dans une circonstance donnée » (Benveniste, 1974, p. 225). Là encore, il n'y a aucun lien avec l'extériorité.

Dans *Sémiologie de la langue*, Benveniste s'appuie également sur les idées de Saussure pour aborder les différents systèmes sémiologiques, les relations existantes entre eux et, surtout, la place de la langue entre ces systèmes. Il identifie la langue comme l'interprétant de tous les systèmes – aussi bien linguistiques que non linguistiques – puisqu'elle est « investie d'une DOUBLE SIGNIFIANCE » (1974, p. 63), celle du mode sémiotique et du mode sémantique. C'est ce qui explique pourquoi il préconise, à la fin de l'article, d'aller au-delà de la notion saussurienne de signe comme principe unique d'organisation de la langue par le biais soit d'une analyse intra-linguistique, soit d'une analyse translinguistique des textes, des œuvres, par l'élaboration d'une métasémantique.

Cette communication est liée à notre recherche de doctorat sur la métasémantique de Benveniste étudiée à la lumière d'une lecture des *Dernières leçons : Collège de France (1968 et 1969)* et de



différents textes des *Problèmes de linguistique générale*. Elle vise à penser sur la notion d'interprétance et à souligner l'influence de Saussure sur l'élaboration théorique de Benveniste dans le domaine de la sémiologie.

## Références

BENVENISTE, Émile. *Dernières leçons: Collège de France (1968 et 1969)*. Paris: EHESS/Gallimard/Seuil, 2012.

BENVENISTE, Émile. *Problèmes de linguistique générale, 2*. Paris: Éditions Gallimard, 1974.

BENVENISTE, Émile (1969). « Sémiologie de la langue ». In: \_\_\_\_\_. *Problèmes de linguistique générale, 2*. Paris: Éditions Gallimard, 1974. p. 44-66.

BENVENISTE, Émile (1966). « La forme et le sens dans le langage ». In: \_\_\_\_\_. *Problèmes de linguistique générale, 2*. Paris: Éditions Gallimard, 1974. p. 215-238.

BENVENISTE, Émile. *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris: Éditions Gallimard, 1966.

BRUNET, Émilie; MAHRER, Rudolf (éd). *Relire Benveniste: réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale*. Bruxelles: Academia [Sciences du langage: carrefours et points de vue, n. 3], 2011.

DESSONS, Gérard. *Émile Benveniste, l'invention du discours*. Paris: Éditions IN PRESS, 2006.

FLORES, Valdir do Nascimento; TEIXEIRA, Marlene. « As perspectivas para o estudo das formas complexas do discurso: atualidades de Émile Benveniste ». *ReVEL*, edição especial, n. 7, 2013.

FLORES, Valdir do Nascimento. *Introdução à teoria enunciativa de Benveniste*. São Paulo : Parábola Editorial, 2013.

NORMAND, Claudine. « Constitution de la sémiologie chez Benveniste ». *Histoire Épistémologie Langage* [Extension et limites des théories du langage (1880-1980)], tome II, fascicule 2, p. 141-169, 1989.

SAUSSURE, Ferdinand de (1916). *Cours de linguistique générale*. Édition critique préparée par Tullio de Mauro. Paris : Éditions Payot [Payothèque], 1976.

TEIXEIRA, Marlene; MESSA, Rosângela Markmann. « Émile Benveniste: uma semântica do homem que fala ». *Estudos da Língua(gem)*, v. 13, n. 1, p. 97-116, jun. 2015.

*L'héritage saussurien dans la théorie psychanalytique du symbolisme onirique entre Freud et Lacan*

Yamina OUDAI CELSO

Université de Florence, Italie

[y.oudaichelso@gmail.com](mailto:y.oudaichelso@gmail.com)

Si le rêve est défini par Freud comme « la voie royale qui mène à l'inconscient », il est bien évident que son interprétation joue un rôle crucial dans le décryptage du langage symbolique de l'Es. D'ailleurs le « Ça » lacanien, pendant qu'il « parle », utilise plusieurs moyens d'expression, tels que le lapsus, le mot

d'esprit, le symptôme névrotique, l'oubli des mots, l'acte manqué etc., parmi lesquels le rêve, avec ses déguisements mystérieux et hallucinatoires, et les racines anthropologiques de ses pratiques interprétatives, se caractérise par une complexité linguistique individuelle et culturelle extraordinaire. De plus, on assiste déjà chez Freud, de la célèbre *Traumdeutung* (1899) jusqu'à l'essai *Über den Gegensinn der Urworte* (1910), à un véritable renversement de perspective, c'est-à-dire à une évolution très intéressante de la théorie du symbolisme onirique : après une première approche plutôt mécanique et abstraite – la soi-disante *Chiffriermethode* –, fondée sur une correspondance rigide et prédéterminée entre le « contenu manifeste » et le « contenu latent » de chaque élément du matériel onirique, on parvient finalement à une symbologie beaucoup plus raffinée et complexe du point de vue linguistique, c'est-à-dire à une théorie herméneutique qui, par la méthode des associations libres, identifie dans chaque patient le *Traumbuch* ou « livre des rêves » de soi-même. Des connections encore plus explicites entre linguistique et théorie psychanalytique du rêve sont également à remarquer par exemple au sujets des phénomènes – très fréquents dans les images oniriques – de *Verdichtung* (condensation) et *Verschiebung* (déplacement) et leur possible association aux notions de métaphore et métonymie (voir la querelle entre Jakobson, Lacan et Benveniste à ce propos). Cette contribution vise donc à explorer l'usage des catégories et des suggestions saussuriennes dans la théorie du symbolisme onirique chez Freud et chez Lacan, soit du point de vue généalogique et génétique (médiations et intermédiations, implicites et/ou explicites, des textes et des auteurs) soit au niveau des réélaborations conceptuelles, c'est-à-dire en focalisant l'attention sur les enjeux et les contextes spécifiques où la « boîte à outils » de Saussure est ici utilisée.

## Références

Arrivé, Michel, *Linguistique et psychanalyse*, Éditions Hermann, 2013.

Arrivé, Michel, « "Conscience de la langue" et inconscient chez Ferdinand de Saussure », *La Célibataire*, 2012, pp.107-124.

Kejdan A., Alfieri, L., *Deissi, riferimento, metafora. Questioni classiche di linguistica e filosofia del linguaggio*, Firenze University Press, 2008.

Oudai Celso, Yamina, *Freud e la filosofia antica. Genealogia di un fondatore*, Bollati Boringhieri, Torino 2006.

Oudai Celso, Yamina, « Dalla crittografia all'associazione libera: il contributo freudiano alla nozione di simbolo ». *Uno-Molti*, 2008/2, pp. 57-74.

Pier, John, « Symbolisation freudienne et intertextualité », *Semen* 9 (1994), mis en ligne le 31 mai 2007, URL : <http://semen.revues.org/3054>

*Être langage, entre semeion et gramme*

Héctor-Andrés PEÑA RODRÍGUEZ

Colombie

[hectorandresp@yahoo.es](mailto:hectorandresp@yahoo.es)

Un maintenant pas encore arrivé pourrait bien s'offrir comme l'image, ou du moins le schème, d'un certain futur ou d'un éventuel avenir. Il peut arriver, néanmoins, que ce « là-bas » définisse le plus *actuel*, le plus agissant, voire urgent, du *hic et nunc*. Voilà, peut-être, les contours d'un horizon. Voici sa complexité.

Grâce à Ferdinand de Saussure ces contours et cette complexité sont *déjà et pour toujours* indissociables d'une conception inédite du vieux σημεῖον qu'il faudrait, après lui et à cause de lui, reconnaître, par résignation pure, « [en] nous nous en content[ant] »<sup>(1)</sup>, sous le nom de « signe ». Ici la seule étiquette de « signe linguistique » pourrait suffire à déployer la question : taillée à même le corps du linguistique en tant que tel, i.e. du *corpus* théorique qui décèle, en Langue, pour la première fois le propre du langage comme *systématique signifiante*, la dénomination « signe » engage le linguistique, le *hic et nunc* de ce fonctionnement positif, avec l'« au-delà » d'une science qui « nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent » ; même si « elle n'existe pas encore » et même si « on ne peut dire ce qu'elle sera »<sup>(2)</sup>. Hypermétropie ou myopie de naissance de la linguistique « proprement dite » ? Difficile de le dire. Ce qui s'avère incontestable, et avec davantage de clarté dans les réflexions acharnées dont les travaux manuscrits rendent témoignage, c'est que Saussure voyait que ce qu'*était* qu'un signe dépassait bel et bien ce que la notion de « signe » permettrait de comprendre sur la nature des éléments de la langue<sup>(3)</sup>. Avec les personnages des légendes, avec les lettres des alphabets... tout comme avec les mots des langues, il s'agirait en fait de *modes d'être* totalement particuliers ; après tout, tel que Saussure lui-même finit par mettre en évidence et tel qu'il essaie de le faire en mots au moyen d'« être inexistant »<sup>(4)</sup>, *être signe* ce n'est pas seulement être d'une manière, mais bien plutôt *être autrement*.

Or, l'horizon ouvert par cet *être signe* est loin de toucher sa limite. Et, nous voudrions, à cette occasion, explorer l'une de ses prolongations ou l'un de ses élargissements les plus explicites, quoique complexe et problématique. Le projet grammatologique<sup>(5)</sup> commence par faire le constat et l'épreuve d'une réalité ontologique inédite : de ce qui est appelé, dès le premier chapitre de *De la grammatologie*, « l'être écrit ». « Écriture », « archi-écriture », « trace », « gramme », « graphe », etc. ne seraient donc pas seulement, *in stricto sensu*, des outils herméneutiques, critiques ou rhétoriques. Elles sont de fait des désignations pour l'« avènement », « avoir lieu » ou « révélation » d'une *forme inédite d'être* qui se manifeste en premier lieu comme une *autre forme d'être langage*. Comme signe, ajouterions-nous. Cet ajout revient-il à faire de Derrida le dernier spécimen d'une improbable « lignée de sémiologues », ou de Saussure un grammatologue avant la lettre ? Nous ne le croyons pas. Sans songer à poser l'existence ou la nécessité d'une sémio-grammatologie quelconque, nous voudrions interroger le moment ou le devenir grammatologique de ce pari ontologique, toujours énigmatique, que Saussure nous demande encore de penser sous le nom de signe. Après tout, il n'est point sûr que ces deux horizons, celui du sémiologue et celui du grammatologue, soient derrière nous. Même pas qu'ils aient cessé de devancer nos regards.

## Références et notes

(1) Saussure F. de. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot (1972) p. 99

(2) *Ibid.* p. 33

(3) Cf. Maniglier, Patrice. *La vie énigmatique des signes. Saussure et la naissance du structuralisme*. Paris : Léo Scheer (2006) (pp. 22, 24, 27, 46-52, 98, 112, et *passim*), Simon Bouquet (*Introduction à la lecture de Saussure*. Paris : Payot (1997) (pp. 11, 66, 76, 81, et *passim*) et Badir, Sémir. *Saussure : la langue et sa représentation*. Paris : L'Harmattan (2001) (pp. 13, 25, 39, 53-57 et *passim*).

(4) « Il est vrai qu'en allant au fond des choses, on s'aperçoit, dans ce domaine, comme dans le domaine parent de la linguistique, que toutes les incongruités de la pensée proviennent d'une insuffisante réflexion sur ce qu'est l'*identité* lorsqu'il s'agit d'un être inexistant comme le *mot*, ou la *personne mythique*, ou une *lettre de l'alphabet* qui ne sont que différentes formes du SIGNE au sens philosophique » (*Le leggende germaniche*, scritti scelti e annotati a cura di Anna Marinetti e Marcello Meeli, Este (Padova), libreria editrice Ziolo, 1986 p. 191.

(5) Cf. Derrida, Jacques. *De la grammatologie*. Paris : Minuit (1967) (pp. 13, 74, 78-95 et *passim*)

### *Sur Saussure et la portée de sa pensée*

Maria Fausta PEREIRA DE CASTRO

Universidade Estadual de Campinas, Brésil

[fausta@uol.com.br](mailto:fausta@uol.com.br)

Afin de traiter de la problématique soulevée par le rôle du CLG et du corpus saussurien (2002, entre autres) dans les travaux des sciences humaines aujourd'hui, ce travail a un but bien particulier : démontrer la portée de la pensée saussurienne dans les études de l'acquisition du langage par l'enfant. La linguistique inaugurée par Saussure est la seule à offrir une hypothèse non naturaliste du langage humain, sans pourtant considérer ce dernier d'un point de vue comportemental, c'est-à-dire, comme un processus d'apprentissage, ou même constructiviste, par paliers de connaissance. Au chapitre III§ 2, du CLG (Saussure, 1968 [1916] : 30) la question est déjà très clairement posée : la langue est un objet social ; elle « n'est pas fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement ; elle ne suppose jamais la préméditation (...) ». C'est dans ce même sens que s'inscrit l'affirmation de Lacan (1975) sur la langue maternelle comme une « occupation » ou de Lemos (2000 ; 2002), qui prend le passage de *l'infans* à sujet parlant comme une « capture ». Dans le cadre de cette hypothèse de départ et de la réflexion saussurienne sur le changement de la langue, qui a son origine dans la parole, s'esquisse la possibilité de traiter l'acquisition du langage aussi comme un changement (de *l'infans* à sujet parlant), puisque « (...) c'est une idée très fautive de croire qu'en matière de langage le problème des origines diffère de celui des conditions permanentes (...) » (Saussure, *ibid.* : 24). La parole de l'enfant, malgré son hétérogénéité par rapport à la parole de l'adulte, rend visible le fonctionnement de La Langue. Du point de vue phénoménique cette question sera traitée à partir d'un extrait de la parole d'un enfant franco-brésilien de trois ans ; il reste à démontrer que la théorisation saussurienne répond au défi lancé par cette parole comme charnière entre le portugais du Brésil (PB) et le français. Pour autant il faut tout d'abord reconnaître que la langue n'est pas une nomenclature et qu'un point nodal

de la définition saussurienne de la langue est le concept de valeur, qui a son tour implique celui de système et vice-versa. L'analyse du dialogue adulte-enfant permet de voir le mécanisme de la langue en fonctionnement : les assonances entre des mots en portugais et français expliquent les mouvements de la parole de l'enfant entre les deux systèmes. Ceci mène à une autre question, objet de réflexion et de débat quand le problème traité touche aux relations entre la théorisation saussurienne et les sciences humaines, particulièrement la psychanalyse : peut-on parler d'inconscient au sens freudien chez Saussure ? Pour ne citer qu'un auteur engagé dans cette discussion, il faut préciser que pour De Mauro (Saussure, 2005 [1967] : 469) la théorie freudienne des *lapsus linguae* (1997 [1901]) peut être une confirmation clinique de l'hypothèse linguistique de Saussure sur les rapports associatifs. Nous tenterons par notre essai d'étayer une discussion à partir de ce qui découle de l'analyse de l'extrait de la parole de l'enfant.

## Références

FREUD, S. *La psychopathologie de la vie quotidienne*. Traduit de l'allemand par Denis Messier. Paris: Editions Gallimard (1997 [1901]).

LACAN, J. *Encore*. Paris : Seuil (1975).

LEMOS, C.T.G. « Questioning the notion of development: the case of language acquisition ». *Culture & Psychology*, Vol. 6 (2): 169-182 (2000).

LEMOS, C. T.G « Das vicissitudes da fala da criança e de sua investigação ». *Cadernos de Estudos Linguísticos*, 42. Org, Eni Pulcinelli Orlandi : 41-70 (2002).

SAUSSURE, F. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot (1968 [1916]).

SAUSSURE, F. *Cours de linguistique générale*. Édition critique préparée par Tullio de Mauro Paris: Payot. (2005 [1967]).

SAUSSURE, F. *Écrits de linguistique générale*. Ed. Simon Bouquet et Rudolf Engler. Paris: Gallimard (2002).

### *Morphodynamique du signe saussurien : construction et perspectives*

David PIOTROWSKI

Institut Marcel Mauss, Centre Linguistique, Anthropologique, Sociolinguistique, CNRS-EHESS, France

[david.piotrowski@ehess.fr](mailto:david.piotrowski@ehess.fr)

Saussure a dévoilé la nature *différentielle* du signe : caractère « caché » (« [...] avant lui nous n'en savions rien et [...] nous l'oublions encore chaque fois que nous parlons ») et « idée difficile » écrivait Merleau-Ponty. La perspective morphodynamique, initiée par Thom, et bien qu'ayant principalement en vue une sémantique universelle, a grandement contribué à l'élucidation de la différentialité et, plus largement, au perfectionnement d'un structuralisme sémiolinguistique. Ainsi, réinvestissant la problématique structurale sous l'éclairage d'une épistémologie transcendantale, et reconnaissant la

« différence » comme forme d'une « intuition structurale pure », Petitot aura pu atteindre une authentique schématisation des catégories de l'objectivité sémiolinguistique. La morphodynamique du signe saussurien s'inscrit dans cette voie, en l'appliquant au domaine du signe, parfois problématiquement, pour déboucher en ultime instance sur une phénoménologie sémiotique où le signe conserve son statut de « concret » tout en procédant d'une différentialité sous-jacente.

D'abord, il s'agira de revenir sur les principales étapes d'une schématisation morphodynamique du signe saussurien, en insistant notamment sur le caractère « adéquat » du procédé qui consiste non pas à « modéliser » mais à « reconstruire » le phénomène-signe en conférant aux concepts saussuriens leur contenu mathématique en propre. On résumera comment, à partir d'« équations fondamentales » du structuralisme saussurien (à savoir « opposition = différences + rapports Syntagmatique & Paradigmatique » et « valeur  $\leftrightarrow$  rapport de comparaison & rapport d'échange ») on progresse jusqu'à une architecture fonctionnelle qui restitue formellement, en termes topologiques et dynamiques adéquats, la conception saussurienne du signe. Il faudra corrélativement souligner les différents points de controverse qu'il nous aura fallu trancher, précisément concernant le concept de *valeur*, la notion de *concret*, et les *sortes de différences* qui opèrent respectivement aux plans des signifiés et des signifiants.

Dans un second temps, on s'attachera à la signification phénoménologique du dispositif mis en place : on établira une homologie entre l'architecture morphodynamique du signe et les strates de la conscience verbale que l'analyse phénoménologique husserlienne enregistre. Et nous verrons que cette homologie est « surjective » en ce que la morphodynamique du signe, en établissant des phases de conscience verbale intermédiaires, livre un système d'articulations plus riche et détaillé que celui de Husserl.

Sur cette base phénoménologique, il sera alors possible de mieux comprendre et de confirmer certaines des articulations internes du signe saussurien que le dispositif morphodynamique aura fait ressortir, précisément l'ambivalence du signifiant (doublement matériel et tourné vers le sens) ou la dissymétrie du signe.

Mais surtout, c'est la si délicate question des morphologies signifiantes : du concept intuitif et du jugement réfléchissant, qui pourra sous ce prisme être revisitée – précisément en ce que les formes (de l'appareil morphodynamique) qui instituent le signe comme connexion indivise d'un signifiant et d'un signifié, d'une part, détiennent donc une signification *phénoménologique*, et, d'autre part, participent de la constitution d'une *objectivité linguistique*, en ce qu'elles règlent la distribution différentielle du possible et de l'impossible en langue – distribution corrélatrice d'un ordre de légalité linguistique.

## Références

Aage-Brandt, P., 1992 : *La Charpente Modale du Sens. Pour une sémio-linguistique morphogénétique et dynamique*, Aarhus University Press, John Benjamins Publishing Company.

Petitot, J., 1985a : *Les catastrophes de la parole*, Maloine, coll. *Recherches Interdisciplinaires*, Paris.

Petitot, J., 1985b : *Morphogénèse du sens : I, Pour un schématisme de la structure*, PUF, coll. *Formes Sémiotiques*, Paris.

Petitot, J., 1983, *Structuralisme et phénoménologie : La théorie des catastrophes et la part maudite de la raison*. Séminaire de Philosophie et Mathématiques, Paris, 6, p. 1-42

Piotrowski, D., 1997 : *Dynamiques et structures en langue*, Paris, CNRS Éditions, coll. *Sciences du Langage*, Paris.

Piotrowski, D., 2009, *Phénoménalité et Objectivité Linguistiques*, Paris, Champion, Collection *Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique*.

Piotrowski, D., 2010, « Morphodynamique du signe ; I – *L'architecture fonctionnelle* », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 63, p. 185-203.

Piotrowski, D., 2011, « Morphodynamique du signe ; II – *Retour sur quelques concepts saussuriens* », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 64, p. 101-118.

Piotrowski, D., 2012, « Morphodynamique du signe ; III – *Signification phénoménologique* », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 65, p. 103-123.

Piotrowski, D., Visetti, Y.-M., 2014, « Connaissance sémiotique et mathématisation : sémiogenèse et explicitation », *Versus - Quaderni di Studi Semiotici*, n° 118, p. 141-170.

Thom, R., 1977, *Stabilité structurelle et morphogénèse*, Paris, InterÉditions.

Wildgen W., 1982, *Catastrophe Theoretic Semantics*, Benjamins, Amsterdam-Philadelphia.

### *Merleau-Ponty et Saussure : sur la diacritique et la différence*

David Piotrowski & Yves-Marie Visetti

France

[david.piotrowski@ehess.fr](mailto:david.piotrowski@ehess.fr) [yves.visetti@ehess.fr](mailto:yves.visetti@ehess.fr)

La filiation saussurienne revendiquée par Merleau-Ponty est bien connue et largement discutée. Elle inspire sa recherche des racines communes entre perception, praxis et langage. Un de ses centres névralgiques se trouve dans un concept élargi et radicalisé de *diacriticité* – qui fonde la conception expressiviste des champs de conscience développée au début des années 50, et qui renouvelle le principe phénoménologique du primat d'une perception entendue dans son rapport « chiasmatique » au langage.

Dans une perspective qui serait à la fois de philosophie et de théorie du langage, on rappellera ici quelques éléments (tirés notamment des cours publiés en 2011) permettant de mieux cerner la portée du thème diacritique chez M.-P., et, partant, les éclaircissements qu'il apporte sur certains points problématiques de la pensée saussurienne. On reviendra tout particulièrement sur diverses conceptions de la *différence*, corrélatives chacune de linguistiques aux ambitions gnoséologiques distinctes.

Il importe de souligner que le point de vue d'une telle phénoménologie, expressiviste et sémiotique, se tient en deçà de toute position substantialiste, ou de perspective formelle, comme celles que l'on retrouve dans la postérité structuraliste de Saussure. Il permet aussi de rompre avec les philosophies de la « constitution », que le principe supposé en réside dans un corps ou dans une conscience : l'expressivité est en effet un phénomène du champ pris dans son entier, et dont on entend montrer qu'il est culturellement et socialement institué.

Dépassant le faux dilemme entre une positivité simple qui serait prêtée au sensible et une négativité pure définitoire des identités linguistiques, on verra que le diacritique généralisé merleau-pontien réalise au cœur de tout le champ perceptif- praxique une dialectique entre présence et absence qui s'exprime comme latence et lacune, surgissement et *écart* (conçu comme mode générique d'apparition aussi bien que décalage singulier), figures et physionomies, *fonds* gestaltistes approfondis en arrière-plans, horizons et niveaux.

Ainsi toute différence n'est-elle que moment d'une différenciation ; son modèle diacritique premier (ou emblématique) ne prend pas la forme d'une opposition polaire entre deux termes, ni celle d'une frontière tracée sur un continuum, mais celle de l'écart (aspectualisé, motivé) entre une figure surgissante et le fond qui l'accompagne – ce premier moment se présentant comme résolution partielle d'une tension différenciatrice et comme source nouvelle de fluctuations et d'horizons singuliers (ouvrant sur de nouvelles différences). Ce dispositif différentiel n'opère donc pas sur un plan homogène ; son avenir dans le flux de parole, son destin systémique, restent foncièrement incertains ; il ne produit pas nécessairement un effet de domanialité, ou d'objectivation (requis par telle ou telle entreprise de connaissance).

Cela engage à proposer, dans la ligne des conceptions merleau-pontiennes, une perspective expressiviste et sémiogénétique qui distingue différentes phases dans le surgissement et la composition intérieure Sa/Sé des formes sémiotiques, en deçà et au-delà de toute stabilisation en système. En fonction des phases que la théorie linguistique permet de discerner, différents modèles de connaissance sont à situer, chacun pourvu d'un matériel empirique et d'un champ de légitimité propres.

## Références

[exception faite des œuvres de Saussure et Merleau-Ponty, ou des études de référence, que nous ne rappellerons pas ici]

Cadiot, P., Visetti, Y.-M. (2001). *Pour une théorie des formes sémantiques – motifs, profils, thèmes*. Paris, Presses Universitaires de France.

Jenny, L. (1990). *La Parole singulière*. Paris, Belin.

Kearney, R. (2013). « Écrire la chair : l'expression diacritique chez Merleau-Ponty ». *Chiasmi International*, 15, 183-196.

Maniglier, P. (2007) « L'ontologie du négatif. Dans la langue n'y a-t-il vraiment que des différences ? ». *Methodos*, 7. En ligne à [methodos.revues.org/674](http://methodos.revues.org/674).

Monneret, P. (2003). « Psychomécanique et phénoménologie du langage ». Chapitre de l'ouvrage *Notions de Neurolinguistique théorique*. Dijon, éditions Universitaires de Dijon.

Piotrowski D. (2009). *Phénoménalité et Objectivité Linguistiques*, Champion [Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique], 432 p.

Piotrowski, D. (2012). « Morphodynamique du signe ; III – Signification phénoménologique », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 65, p. 103-123.

Piotrowski, D. Visetti, Y.M. (2014). « Connaissance sémiotique et Mathématisation – sémiogénèse et explicitation ». *Versus - Quaderni di Studi Semiotici*, 118, 141-170.



Piotrowski, D. Visetti, Y.M. (2015). « Expression diacritique et sémiogénèse ». *Metodo, International Studies in Phenomenology and Philosophy*. Vol 3, N°1, *Phenomenology and Semiotics. Crossing perspectives* (A. Bondi, F. la Mantia, eds).

Rosenthal, V., Visetti, Y.-M. (2008). « Modèles et pensées de l'expression: perspectives microgénétiques ». *Intellectica*, 50, 177-252.

de Saint Aubert, E. (2011). Avant-propos au Cours de 1953 de M.-P. au Collège de France : *Le monde sensible et le monde de l'expression*, 7-38. Genève, MétisPresses.

Visetti, Y.-M., Cadiot, P. (2006). « Formes sémantiques et figuralité », et « Variété des motifs ». Chapitres 2 & 4 de *Motifs et proverbes – Essai de sémantique proverbiale*. Paris, Presses Universitaires de France. Textes disponibles à [formes-symboliques.org](http://formes-symboliques.org).

### *Saussure's "travel" to China: history, debate and legacy*

Chiara ROMAGNOLI & Federico MASINI

Université Roma Tre, Italie

[chiara.romagnoli@uniroma3.it](mailto:chiara.romagnoli@uniroma3.it) [federico.masini@uniroma1.it](mailto:federico.masini@uniroma1.it)

Unlike his brother, the sinologist Léopold de Saussure, Ferdinand never went to China and showed interest in synology only in the last period of his life. Nevertheless, the ideas expressed by his lectures deeply influenced the first Chinese linguists who studied in France during the first decades of the nineteenth century. Scholars such as Wang Li, Gao Mingkai, Fang Guangtao and Chen Wangdao were the first to disseminate and apply to the analysis of their language the constructs included in the *Cours*. Masini (1985) has thoroughly investigated this issue, pointing out how troubled the first phase of Saussurean studies in China was. Besides the intrinsic difficulty of the *Cours*, Chinese scholars had to face the additional complexities due to their different cultural and linguistic background, as well as obstacles posed by political circumstances. This makes the first attempts to circulate the book, undertaken by Gao Mingkai, Fang Guangtao and Chen Wangdao, even more remarkable. Not only did they provide a first reading of the *Cours*, laying the foundation for a debate that is still continuing, but they also tried to apply Saussurean ideas to their own linguistic research.

Completed in the 1960s but published only in 1980, the first translation of the *Cours* made by Gao Mingkai marked a new beginning of Saussurean studies in China, as confirmed not only by the debate raised by the reading of this work but also by the translation of other sources which has made the portrait of the Swiss linguist more accurate (Pei 2003; Zhao 2005; Ma 2008; Romagnoli 2007; 2012). Three translations of the *Cours*, several monographs on Saussure, hundreds of academic papers are now available to Chinese readers, whose linguistics knowledge and linguistic background have also changed compared to the first decades of the last century.

The aim of this paper is to illustrate the interpretation of Saussurean linguistics in China starting from the first, introductory phase, highlighting the most discussed topics and describing how different fields of knowledge have been influenced in China, as elsewhere, by Saussure's linguistic view.

## Références

- Ma, Zhuanghuan. 2008. *Suoxu'er yuyan lilun yaodian pingxi* (Critical Review of the keypoints of Saussurean Linguistic Theory). Beijing: Beijing daxue
- Masini, Federico. 1985. « F. de Saussure e gli studi di linguistica generale nella Repubblica Popolare cinese ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*. 39: 11-28
- Masini, Federico. 1985. « Prefazione, traduzione e note del saggio di Gao Mingkai <Suoxu'er he ta de Putong Yuyanxue Jiaocheng> » [de Saussure ed il suo *Corso di Linguistica Generale*], in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n. 39, Ginevra 1985, pp. 29 - 77.
- Pei, Wen. 2003. *Suoxu'er: Benzhen Zhuangtai ji qi Zhangli* (Saussure: The Authentic Feature and Its Tension). Beijing: Shangwu Yinshuguan.
- Romagnoli, Chiara. 2007. A New Chinese Translation of the *Cours de linguistique générale*. *Cahiers Ferdinand de Saussure*. 60: 191- 216
- Romagnoli, Chiara. 2012. *The Interpretation of Saussure's Cours de linguistique générale in China*. Roma: Nuova Cultura.
- Zhao, Ronghui (ed). 2005. *Suoxu'er zai Zhongguo* (Saussure in China). Beijing: Shangwu Yinshuguan.

### *Une théorie oppositive de l'identité culturelle : le CLG au service de la comparaison anthropologique*

Gildas SALMON

CNRS, EHESS, France

[gildas.salmon@ehess.fr](mailto:gildas.salmon@ehess.fr)

Il est généralement admis que le *Cours de linguistique générale* a joué un rôle important dans l'affirmation de l'anthropologie en France entre les années 1950 et 1970 – contribuant au rayonnement intellectuel exceptionnel qu'elle a exercé à l'apogée du structuralisme – avant que la référence à la linguistique ne connaisse un déclin qui semble s'être poursuivi inexorablement ces quarante dernières années sous le coup de la critique de « structures » totalisantes et rigides, qui aboutissent à retirer toute capacité d'agir aux acteurs.

Cette vision de l'histoire du structuralisme est insuffisante, car elle n'identifie pas bien le problème auquel l'importation de procédures issues de la linguistique saussurienne est venue répondre. En remplaçant l'œuvre de Claude Lévi-Strauss dans l'histoire de l'anthropologie du XXe siècle, je montrerai que la théorie de la valeur n'a pas servi à traiter les cultures comme des systèmes clos sur eux-mêmes, mais au contraire à refonder la pratique de la comparaison. Autrement dit, l'anthropologie structurale ne s'est pas contentée d'appliquer la théorie saussurienne du signe pour montrer que les éléments d'une culture sont relatifs les uns aux autres, elle l'a détournée pour penser l'articulation des cultures les unes par rapport aux autres.

Je mettrai d'abord en évidence le fait que cet appel aux concepts saussuriens sert à répondre à une crise du comparatisme propre à l'anthropologie américaine du début du XXe siècle, que Lévi- Strauss

découvre à New York. Au lieu de se contenter de recenser des ressemblances, au risque de laisser de côté les différences fines dont l'ethnographie fait état, la méthode des transformations pose que l'identité d'une culture ne peut être déterminée que de manière différentielle par rapport à ses voisines. Or cette nouvelle forme de comparaison suppose que la différence interculturelle n'est pas simplement un fait qu'on constaterait de l'extérieur : Lévi-Strauss affirme que les relations de transformation identifiées par le comparatiste correspondent aux opérations mentales par lesquelles les cultures forgent leur identité en se distinguant de leurs voisines. Autrement dit, l'identité d'une culture ne peut jamais être définie de manière isolée : elle est un effet secondaire de pratiques de distinction par lesquelles les groupes sociaux règlent la distance qui les sépare les uns des autres.

En partant de cette hypothèse, je montrerai que même si la référence explicite à Saussure tend à s'estomper dans l'anthropologie contemporaine, la conception oppositive de l'identité culturelle qui est l'apport principal de l'anthropologie structurale continue à irriguer de nombreux programmes anthropologiques contemporains, qu'ils se réclament explicitement du structuralisme ou non. En étudiant les inflexions diverses que Fredrik Barth, Eduardo Viveiros de Castro ou Philippe Descola font subir au programme lévi-straussien, je soutiendrai que la théorie de la valeur reste aujourd'hui au cœur de la question de la comparaison. En effet, penser la relativité des cultures les unes par rapport aux autres est le seul moyen d'éviter de s'enfermer dans un face-à-face entre l'observateur et l'observé qui méconnaît la capacité des observés à définir activement leur identité par confrontation avec d'autres groupes.

## Références

- Barth Fredrik, *Cosmologies in the making*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- Boas Franz, *Race, Language and culture*, New York, Macmillan, 1940.
- Bourdieu Pierre, *La Distinction*, Paris, Editions de Minuit, 1979.
- Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- Goldenweiser Alexander A., « Totemism, an Analytical Study », *The Journal of American Folklore*, vol. 23, n°88, 1910.
- Jakobson Roman, *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Editions de Minuit, 1976.
- Lévi-Strauss Claude, *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon, 1973.
- Lévi-Strauss Claude, *L'Homme nu*, Paris, Plon, 1971.
- Saussure Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972 (1916).
- Saussure Ferdinand de, *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 2002.
- Saussure Ferdinand de, « Légendes et récits d'Europe du Nord : de Sigfrid à Tristan », in Bouquet Simon (dir.), *Ferdinand de Saussure*, Paris, Editions de L'Herne, 2003.
- Viveiros de Castro Eduardo, *Métaphysiques cannibales*, Paris, Puf, 2009.

« *Montrer au linguiste ce qu'il fait* » - *Revisiting De Saussure from an experimental perspective on language play*

Reinier SALVERDA

University College, London, Royaume Uni

[r.salverda@ucl.ac.uk](mailto:r.salverda@ucl.ac.uk)

One of the more interesting laboratory experiments in linguistics of recent years is that by Kirby et al. (2008), where participants, with the help of pictures of objects, had to learn a series of randomly constructed nonsense words, which they then had to pass on to a new group or 'generation' of people. The outcome was that within ten 'generations' a new language had come into being, with rules for form, meaning and usage of the elements concerned – rules that were made up and produced through the learning and transmission activities of the successive generations, who thus transformed an un-ordered collection of random and intransparent letters, sounds and visual material into a regularly structured language system.

This ability to *make* language, grammar, structure and meaning, is in line with the constructionism of Tomasello (2003). Conversely, through a game like *Chinese whispers* or *téléphone arabe*, utterances with a clear and well-defined form and meaning can be garbled into utter incomprehensibility. To account for such abilities, what is needed is "an inquiry into the structuration, restructuration and destructuration of language" (Jakobson & Waugh 1979: 237). Where Kirby, Tomasello, Jakobson and Waugh see the above as processes of (de-/re-) structuring, this reflects their indebtedness to the *Cours de linguistique générale* (CLG) of 1916; while, at the same time, Saussure's notions of 'language system' and 'structure' have had to be thoroughly reworked as well.

What I want to discuss in this presentation is a perspective on the future of linguistics as an experimental discipline in which we systematically explore the empirical and theoretical aspects of such structuration processes. My focus here will be on the data on language play from the experiments by OULIPO and other recreational linguists (Bloomfield & Lesage 2014).

What studying language play demonstrates is how human language is an inexhaustible source of innovation and creativity. At any level of the language system, there is always the potential for new formations, combinations and associations; while, at a deeper level, language play offers insights into the forces driving the dynamics of language (Crystal 2001, Calvet 2011). That is, far from being the marginal phenomenon it was in Saussure's CLG, language play actually has a central role – not only in the *langue*, but also in *parole*, *synchronie*, *diachronie* and at the level of his *faculté linguistique*.

The question before us here is how these findings from language play and experimentation matter to the intellectual apparatus of linguistics as it has evolved over the past century (cf. Chevalier 2006). This vital question will take us into Saussure's exploration of anagrams (Testenoire 2013), and especially into his longstanding epistemological reflections concerning the third task he saw for linguistics, viz. "*de se délimiter et de se définir elle-même*" (CLG: 20) – or, as he put it in 1894, to '*montrer au linguiste ce qu'il fait*' (Saussure 2002: 12).

## Références

Bloomfield, Camille & Claire Lesage (eds.) (2014). *OULIPO. Ouvroir de littérature potentielle*. Paris.

Calvet, Louis-Jean (2010). *Le jeu du signe*. Essai. Paris.

Chevalier, Jean-Claude (2006). « Le vingtième siècle, a-t-il été le siècle de Saussure ? », in: Jean-Claude Chevalier avec Pierre Encrevé (eds.) (2006). *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva. Essai de dramaturgie épistémologique*. Lyons, 297-301.

Crystal, David (2001). *Language Play*. Chicago.

Jakobson, Roman & Linda Waugh (1979). *The sound shape of language*. Brighton.

Kirby, Simon et al (2008). “Cumulative cultural evolution in the laboratory: An experimental approach to the origins of structure in human language”, In: *PNAS*105, 31, 10681-106886.

Saussure, Ferdinand de (2002). *Écrits de linguistique générale*. Ed. Simon Bouquet & Rudolf Engler. Paris.

Testenoire, Pierre-Yves (2013). *Ferdinand de Saussure à la recherche des anagrammes*. Limoges.

Tomasello, Michael (2003). *Constructing a language. A Usage-Based Theory of Language Acquisition*. Cambridge, MA.

### *L'invention du seuil saussurien*

Didier SAMAIN

ESPE Paris, Histoire des Théories Linguistiques, CNRS, France

[didier.samain@aliceadsl.fr](mailto:didier.samain@aliceadsl.fr)

L'étroitesse et la complexité des liens unissant Saussure à son environnement historique est aujourd'hui documentée, qu'il s'agisse de ses fondements comparatistes ou de l'héritage conceptuel de la psychologie herbartienne. Force est donc de constater que les concepts présents dans le CLG étaient parfaitement disponibles dans le discours de l'époque.

Dans ces conditions, il importe moins à l'historien d'illustrer cet enracinement conceptuel que de comprendre l'artefact rétrospectif qu'aura été l'invention d'un Saussure fondateur du structuralisme. Nul ne saurait certes nier le rôle catalytique qu'ont pu ici jouer les facteurs externes, à commencer par la situation de l'Allemagne après 1918, et le sentiment corollaire d'épuisement idéologique qu'a pu alors inspirer le paradigme comparatiste, y compris dans le pays qui l'a vu naître. Il reste que la conception réaliste des systèmes, peu ou prou partagée par les divers structuralismes, n'apparaît guère plus fidèle à la lettre du CLG qu'elle n'est compatible avec les écrits effectifs de Saussure.

Sans nous attarder sur le détail des contre-sens factuels qui la sous-tendent, la communication se propose d'aborder les mécanismes cognitifs qui ont rendue possible cette interprétation du CLG. Comme on l'observe au demeurant pour toute discontinuité historiographique, celle-ci a tenu à la conjonction deux facteurs : la présence d'une structure idéologique d'accueil susceptible de fournir une grille interprétative plausible d'une part, la possibilité factuelle réciproque de pratiquer du texte matrice une lecture en quelque sorte amnésique, d'autre part. Alors que la réflexion néogrammaire

sur la synchronie s'enracinait explicitement dans le débat sur les lois phonétiques et son substrat herbartien, cet enracinement n'est plus directement visible dans le CLG.

Cette conjonction a permis *un effet de seuil*, seuil signalé par une terminologie (qu'on songe au choix par les éditeurs du couple *signifiant/signifié*), rendant désormais possible l'ouverture vers une approche purement sémiotique des faits langagiers, restée périphérique dans les préoccupations néogrammairiennes, et fournissant les bases du contre-sens ultérieur sur la nature et l'historicité des systèmes. Cet effet de seuil eût-il été possible si les manuscrits originaux avaient été publiés en lieu et place du CLG, avec les traits phraséologiques qui lui sont propres ? La question mérite d'être posée.

## Références

- BERGOUNIOUX, G. (2013) « Vers le *Mémoire*, ou comment le structuralisme vint à Saussure ». In *Les dossiers de HEL 3. Supplément électronique à la revue Histoire Epistémologie Langage*. [htl.univ-paris-diderot.jussieu.fr](http://htl.univ-paris-diderot.jussieu.fr)
- BOUQUET, S. (1997) *Introduction à la lecture de Saussure*. Paris : Payot & Rivages.
- BRUGMANN, K. (2009 [1885]) *Zum heutigen Stand der Sprachwissenschaft*. New-York : Cambridge University Press.
- EHLERS, K-H. (2005) *Strukturalismus in der deutschen Sprachwissenschaft. Die Rezeption der Prager Schule zwischen 1926 und 1945. Studia Linguistica Germanica 77*. Berlin/New-York : de Gruyter.
- PÉTROFF, A-J. (2004) *Saussure : la langue, l'ordre et le désordre*. Paris : L'Harmattan.
- SAMAIN (2014) « La "linguistique" et ses observables. L'exemple des néogrammairiens ». In *Language & Language Behavior 14*. Special Issue Devoted to International Conference on the History of Language Sciences Ichols XII (St Petersburg 2001) : 148-154.
- (2016) « Portrait du linguiste en jeune grammairien ». *Recherches Sémiotiques/Semiotic Inquiry 36*. N° spécial consacré à Saussure. Sous presse.
- SAUSSURE F. de (1879) *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*. Leipzig : B.G. Teubner.
- (1967-1974) *Cours de linguistique générale*. Édition critique par Rudolf Engler. [4 fascicules en deux volumes] Wiesbaden : Harrassowitz. [= CLG/E]
- (2002) *Écrits de linguistique générale*. Texte établi par S. Bouquet et R. Engler. Paris : Gallimard.
- (2011) *Science du langage. De la double essence du langage*. Édition des *Écrits de linguistique générale* établie par R. Amacker. Genève : Droz.
- THILO, U. (1989) *Rezeption und Wirkung des 'Cours de linguistique générale'. Überlegung zu Geschichte und Historiographie der Sprachwissenschaft*. Tübingen : Gunter Narr Verlag.

*Le CLG : avant et après la disciplinarisation de la linguistique dans le contexte brésilien*

Amanda Eloina SCHERER, Maria Iraci SOUSA COSTA

& Caroline MALLMANN SCHNEIDERS

Universidade Federal de Santa Maria, Brésil

[amanda.scherer@gmail.com](mailto:amanda.scherer@gmail.com), [iraciscosta@yahoo.com.br](mailto:iraciscosta@yahoo.com.br),

[carollettras2005@yahoo.com.br](mailto:carollettras2005@yahoo.com.br)

Notre proposition de communication est centrée sur un projet de recherche que nous menons depuis 4 ans sur l'histoire des théories linguistiques dans le contexte brésilien. Le projet est centré sur trois axes : a) la fondation disciplinaire ; b) les précurseurs et les héritiers et c) l'empirie et la théorie qui sont en jeu dans cette histoire. Pour notre présentation, nous voudrions montrer comment cette disciplinarisation se met en place à partir de la traduction du *Cours de linguistique générale* (dorénavant CLG) dans notre pays dans les années 70. Mais il faut signaler que dans le contexte de l'enseignement universitaire et de la recherche, la disciplinarisation de la linguistique commence officiellement une dizaine d'années auparavant, plus exactement en 1962, avec une réglementation fédérale qui rend la linguistique obligatoire dans tous les cursus des licences en Lettres. Cette distance de presque 10 ans va être déterminante, à notre avis, pour le développement de la discipline et va influencer la traduction du CLG. Les questions que nous sommes en train de préparer pour cette communication et que nous comptons développer pour notre présentation dans le cadre de ce colloque sont les suivantes : quels jeux de force de la politique universitaire interviennent pour la traduction du CLG au Brésil ? De quelle façon le CLG devient déterminant pour que la désignation *structuralisme* soit considérée comme une image figée d'une école de pensée ? Quelles sont les conditions de productions de ce saussurisme structuraliste dans notre contexte ?

## Références

CHISS, J-L.; PUECH, C. « La linguistique structurale, du discours de fondation à l'émergence disciplinaire ». In: *Langages*, 29e année, n°120, p. 106-126, 1995.

..... (1999). *Le langage et ses disciplines (XIX-XX siècles)*. Paris, Bruxelles: De Boeck & Larcier s.a.

PUECH, C. (2013). « L'esprit de Saussure: réception et héritage (l'héritage linguistique saussurien: Paris contre Genève) ». *Les Dossiers de HEL* (supplément électronique à la revue *Histoire Epistémologie Langage*), n. 03. Paris : SHESL, disponible sur internet.

SCHERER, A. E.; SCHNEIDERS, C. M.; MARTINS, T. « Saussure e os estudos saussurianos no sul: algumas reflexões ». *Lingua e Instrumentos Linguísticos*, v. 1, p. 73-94, 2015.

SCHERER, A. E.. « Lingüística no sul: estudo das idéias e organização da memória ». In: Eduardo Guimarães; Mirian Rose Brum de Paula. (Org.). *Sentido e memória*. Campinas : Pontes, 2005, v. 01, p. 09-27.

*A Contribution to Epistemology: Immanency in Saussure and Hjelmslev*

Mohamad Amin SHAKERI

Université Allameh Tabataba'i (ATU), Iran

[m.amin.shakeri@gmail.com](mailto:m.amin.shakeri@gmail.com)

As it was noticed by later attempts to reconstruct Saussure's ideations, the reading of the *Cours de Linguistique Générale* (CLG) should not be limited just to Bally and Sechehaye's 1916 version (which is ironically captioned by Bouissac (2010) as "The honest forging of a legacy"). If so, some problematic issues about the possibility of a science of language, which are aroused, despite of CLG, within *Courses of Lectures on General Linguistics* (CLGL) (especially the Third) and within *Writings in General Linguistics/ Écrits de linguistique générale* (WGL/ELG), lead us – even more sensible than before – to the Greimas's verdict that "[Hjelmslev is] the true and perhaps only successor of Saussure who has been able to make his intentions explicit and formulate them definitively" (Dosse, 1997, p.68). It is in Hjelmslev's Glossematics that we would engage with a deep and broad idea of 'Immanency', building an onerous algebraic foundation for a science of language accommodating the Saussurian intentions –for example, we can mention such words by Saussure: "[i]n the system of language there is no logical starting point, no fixed beacon that could guide our steps" (ELG, p.40); "[A] day will come when it will be recognized that the fundamental nature of the entities of *langue* and their relations owed to be expressed by mathematical means." (ibid, p.206)

Extracting (and perhaps modifying) general ideas of immanency from Saussure could and would lead us, not to a binarism of the kind that is found in Jakobson and Lévi-Strauss (which can be seen as an eclectic of declined Hegelian dialectic), and absolutely not to a binarism of American/Chomskyan approach (which is reproducing old-fashioned Cartesian), but to a Holism and non-binary (or binary-free) approach which is formulated by Hjelmslev in a pseudo-Spinozan way. The possibility of such a non-binarism is attained by virtue of Hjelmslev's early notions of 'participation' and 'sublogic' with a fundamental acceptance and modification of Levy-Bruhl's 'prelogic'. The other essential component to be mentioned would be his approach to the experience, which could not, in any sense, incline to naïve realism.

We also can mention, among other elements, to the ones playing main rules in his theorizing, which make certain contributions to the general epistemology: disembarassing from the traditional distinction between 'form' and 'content' by introducing a matrix of entities (expression, content; form, substance); the privileged necessary ability for self-analyzing (which can be called 'reflexivity'); and the foremost conquest for extending the perspective to the whole sphere of knowledge by introducing layers of analyses, making Glossematics an immanent algebraic glottocentric general science.

This lineage of Saussurian heritage, which have had a sad (hi)story, can be seen as an advantageous and –even nowadays– a new paradigm in linguistic and semiotic thinking, and generally in general epistemology, which is worth to be practiced and to be engaged with.

## Références

Bouissac, Paul. *Saussure: A guide for the perplexed*. A&C Black, 2010.



Cigana, Lorenzo. « Some cognitive issues of Hjelmslev's *Principes de Grammaire Générale* in a saussurean perspective », *19<sup>me</sup> Congrès International des Linguistes*. 2013.

Cigana, Lorenzo. « The linguistic crucible: the role of the *Deuxième Congrès International des Linguistes* in Hjelmslev's glossematics », *19<sup>me</sup> Congrès International des Linguistes*. 2013.

De Saussure, Ferdinand. *Écrits de linguistique générale*. Eds. Simon Bouquet, and Rudolf Engler. Gallimard, 2002 [=ELG]/ Translated as: \_\_\_\_\_, Simon Bouquet, and Carol Sanders. *Writings in General Linguistics*. Oxford Univ. Press, 2008 [=WGL].

\_\_\_\_\_. *Troisième Cours de Linguistique Générale (1910-1911): D'après Les Cahiers D'Emile Constantin= Saussure's Third Course of Lectures on General Linguistics (1910-1911): from the Notebooks of Emile Constantin*. Pergamon, 1993.

Dosse, François. *History of Structuralism: the rising sign, 1945-1966*. Vol. 1. U of Minnesota Press, 1997.

Guattari, Félix. « The Anti-Oedipus Papers », ed. S Nadaud, translated by K Gotman (Semiotext (e), New York 2006.

Hjelmslev, Louis. *Principes de grammaire générale*, København, A. F. Høst & Søn, 1928.

\_\_\_\_\_. « A causerie on linguistic theory. » in: L. Hjelmslev *Essais linguistiques II: Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague* 14, 1973.

\_\_\_\_\_. *Prolegomena to a Theory of Language*. Univ of Wisconsin Pr, 1961.

Parret, Herman. « Hjelmslev on binarism », in: *Aspects of Language: Theoretical and applied semantics 2*. Rodopi, 1986: 373-388.

### *Le statut épistémologique du Cours de linguistique générale dans les manuels brésiliens entre 1930 et 1980*

Eliane SILVEIRA

Universidade Federal de Uberlândia, Brésil

[eliane.m.silveira@gmail.com](mailto:eliane.m.silveira@gmail.com)

Les cours de Lettres au Brésil ont été introduits à partir des années 1930 et la linguistique comme discipline a été établie dans les programmes de Lettres dans les années 1960. La linguistique au Brésil est, donc, récente et loin d'avoir atteint son premier siècle d'existence, comme le fait cette année le *Cours de linguistique générale* (CLG), dont la production est attribuée à Ferdinand de Saussure (1857-1913). Cependant, l'histoire de cette jeune linguistique est intimement liée à l'ouvrage classique, considéré comme fondateur de la linguistique moderne. Nous sommes intéressés, maintenant, à rechercher la façon dont s'est faite cette relation pendant les 50 premières années de création des cours de Lettres au Brésil. On sait que la linguistique du XXe siècle ne peut pas rester insensible au CLG : son importance épistémologique n'a pas tardé à être reconnue par la communauté mondiale des linguistes et, au Brésil, les échos de cette reconnaissance sont arrivés avant sa traduction et y demeurent encore. Le CLG a été publié en portugais par Editora Cultrix de São Paulo en 1970, mais

même avant cette date des manuels de linguistique circulaient déjà au Brésil. C'est ainsi que "parler de Saussure en Amérique Latine au XXe siècle exige de considérer les spécificités impliquées dans l'échange culturel/intellectuel entre l'Europe et l'Amérique Latine" (De Lemos et alii, 2003). Une telle exigence a été traitée dans cet article et nous a permis de formuler une question encore plus spécifique. Quelle lecture a été faite du CLG – et a été présentée dans les manuels brésiliens de linguistique publiés entre 1930 et 1980 – particulièrement par rapport à la conception des sciences qui soutient le cadre conceptuel présent dans ce livre ?

Pour suivre cette lecture on a sélectionné des publications de ce genre dans le premier demi-siècle d'institutionnalisation des cours de Lettres au Brésil. Ce sont des manuels d'auteurs brésiliens, reconnus dans le domaine, avec des tirages importants et largement diffusés dans les cours de Lettres nouvellement institutionnalisés. Dans cette recherche, cinq manuels qui répondent à ces exigences ont été choisis. Les lecteurs du CLG, dans ce cas, sont les suivants : i) Câmara Jr. (1904- 1970), en particulier la publication de 1942; ii) Melo (1917-2001), avec la publication de 1951; iii) Elia (1913-1998), éditions de 1955 et 1978, ainsi que les préfaces de Silva Neto (1917-1960) et Uchoa (1936-) respectivement; iv) Borba (1935-) avec le manuel publié en 1970 et, enfin, v) Lopes (1936-) publié en 1976. Ces manuels ont toujours eu plus d'une édition et, au cours de ce demi-siècle examiné, ils ont présenté au public brésilien un statut épistémologique de la construction théorique présente dans le CLG à partir de leurs lectures et ainsi ils ont constitué un élément important de la formation de nouveaux linguistes au Brésil. L'analyse a montré que les manuels sélectionnés apportent des lectures distinctes de l'épistémologie qui soutient le cadre théorique présent dans le CLG. Ces différences sont significatives sans exclure les points de convergence. Cet aspect, ainsi que l'autre, peut contribuer à la compréhension de certains traits de la linguistique brésilienne d'aujourd'hui.

## Références

- ALTMAN, C. *A Pesquisa Linguística do Brasil* (1968-1988). 2a. ed. São Paulo: Humanitas, 2004.
- BORBA, F.S. *Introdução aos estudos linguísticos*. 2ª. edição. São Paulo: Cia, Ed.Nacional, 1970.
- CÂMARA JR, J.M. *Princípios de Linguística Geral: como introdução aos estudos superiores da Língua Portuguesa*. 4. ed. rev. aum. Rio de Janeiro: Livraria Acadêmica, [1942] 1974.
- De LEMOS C.T.G et alii. « Le Saussurisme en Amérique Latine au XX<sup>e</sup> siècle », in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, no. 56; pp.165/176. Genève: Librairie Droz, 2004.
- ELIA, S. *Orientações da Linguística Moderna*. 1ª. edição. Rio de Janeiro: Ed. Livro Técnico, 1955.
- LOPES, E. *Fundamentos da Linguística Contemporânea*. São Paulo: Editora Cultrix, 1980.
- MELO, G. C. *Iniciação à Linguística e à filologia portuguesa*. 4ª. edição. Rio de Janeiro: Editora Acadêmica, 1971.
- SAUSSURE, F. *Cours de Linguistique Générale* - Édition critique préparée par Tullio de Mauro. Paris: Payot, 1967

*Le CLG au miroir déformé. Les idées phonologiques de Saussure et leur réception par les phonologues soviétiques.*

Elena SIMONATO

Université de Lausanne, Suisse

[elena.simonato@unil.ch](mailto:elena.simonato@unil.ch)

Ma communication portera sur un aspect de la circulation du *CLG* dans l'Union soviétique des années 1920-1930. J'étudierai la réception des thèses phonologiques de Ferdinand de Saussure par les phonéticiens et phonologues impliqués dans l'édification des alphabets (élaboration des écritures pour les langues sans forme écrite dans les années 1920-1930). On remontera à l'an 1923, où deux débats linguistiques ont porté sur le *CLG*, qui pourtant ne sera traduit en russe qu'en 1933. En effet, certains linguistes ont cherché à prendre connaissance des idées exposées dans le *Cours* à la recherche d'une approche solide pour l'élaboration des alphabets. Il s'agit, parmi les phonéticiens-phonologues, de Nikolaj Jakovlev (1892-1974) et Evgenij Polivanov (1891-1938). Je me propose d'analyser leur appréhension des idées phonologiques contenues dans le *Cours*, et en comprendre les raisons. Saussure possède à leurs yeux le mérite de concevoir le système langagier comme un phénomène collectif, social et non individuel (Vvedenskij, 1933 : 12). Toutefois, le linguiste genevois est accusé d'adopter un point de vue de "sociologisme abstrait" (Jakovlev, 1931 : 30). Cela est une critique d'ordre général. Dans le domaine de la phonologie, la critique des idées du *CLG* par Polivanov et Jakovlev, ainsi que par le traducteur du *CLG* A.M. Suxotin, se focalise sur plusieurs points : 1) Premièrement, elle concerne la classification des sons proposée par Saussure (Suxotin, 1933, repris par Šor 1933 : 225). 2) La deuxième critique reprend l'inventaire des sons. 3) Troisièmement, les phonologues soviétiques n'acceptent pas la séparation de la phonologie de la linguistique (Suxotin, 1933 : 222). Dans ma communication, je passerai en revue les fondements desdites critiques et les interprétations qui en résultent, qui peuvent être vues comme des réfractions des idées contenues dans le *CLG*. Dans cette perspective, le rôle de l'historien des idées linguistiques est capital, car j'essaierai à la fois d'interpréter des idées du *CLG* et sa version « russe » telle que répandue en Union soviétique au tout début des années 1930. La réception à analyser renvoie également aux jugements de valeur, explicites ou implicites, qui aideront à interpréter l'attitude des phonologues soviétiques envers le *CLG*. Les conflits d'interprétation ne se réduisent pas à des différends linguistiques, car on peut supposer qu'une problématique idéologique leur est associée, et c'est l'hypothèse que je tâcherai de vérifier.

## Références

- Jakovlev, N.F. (1923). *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*. Moskva: Izdanie Instituta Vostokovedenija. [Tables de la phonétique du kabarde]
- Jakovlev, N.F. (1931): « "Analitičeskij" ili "novyj" alfavit? », Kul'tura i pis'mennost' Vostoka, 1931, N° X. P. 43-60. [Alphabet analytique ou nouvel alphabet?]
- Simonato, E. (2006). « De l'importance de l'alphabet kabarde pour l'évolution de la phonologie », *Henry Sweet Society Bulletin*, 46/47, 44-51.
- Šor Rozalija, 1933 : « Primečanija », in : Sossjur Ferdinand de, 1933: *Kurs obščej lingvistiki*, trad. par Suxotin, OGIZ-Socèkgiz, p. 220-235. [Notes]

- Sossjur, F. de (1990). *Zametki po obščej lingvistike*. Moskva :Progress. [*Notes de linguistique générale*]
- Sossjur, F. de (1933). *Kurs obščej lingvistiki*, trad. par Suxotin, OGIZ-Socèkgiz. [*Cours de linguistique générale*]
- Suxotin, A.M. (1928/1994). « Tezisy k dokladu-referatu o Kurse obščej lingvistiki Ferdinanda de-Sossjura », *Voprosy jazykoznanija*, 6, 142-143. [Thèses pour l'exposé sur le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure]
- Suxotin Aleksej Mixajlovič, 1933, in : Sossjur Ferdinand de. *Kurs obščej lingvistiki*. trad. par Suxotin. Moskva : OGIZ-Socèkgiz. 1933 (Notes du traducteur en bas des pages)
- Trubetzkoy, N.S. (1925). *Trudy podrazrjada issledovanija severno-kavkazskix jazykov pri Institute Vostokovedenija v Moskve*. – (*Travaux de la Section des langues du Caucase septentrional de l'Institut Oriental à Moscou*). – N° 1 : N. Jakovlev, *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka* (*Tables phonétiques de la langue cabardè*), Moscou, 1923.– N° 2 : M. Jakovlev, *Slovarj primerov k tablicam fonetiki kabardinskogo jazyka* (*Glossaire des exemples aux tables phonétiques de la langue cabardè*), Moscou, 1923.– N° 3 : L. Žirkov, *Grammatika avarskogo jazyka* (*Grammaire de la langue awar*), Moscou, 1924, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XXVI, 277-286.
- Trubetzkoy, N.S. (1937/2000). *Principes de phonologie*. Paris : Klincksieck.
- Vvedenskii, D. (1933). « Ferdinand de Sossjur i ego mesto v lingvistike' », In Sossjur *Kurs obščej lingvistiki* (5-21). Moskva: Sotsekgiz ; trad.fr. P. Sériot (2000). [F. de Saussure et sa place dans la linguistique], *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 53, 199-221.

*L'élaboration des idées-phares de Saussure. Continuation et discontinuité.*

Raffaele SIMONE

Université Roma Tre, Italie

[simone@uniroma3.it](mailto:simone@uniroma3.it)

Au fil du temps, les idées fondamentales de Saussure se sont diffusées de façon inégale dans le grand fleuve de la linguistique. Quelques-unes ont fini par être intégrées aux cadres mêmes de la discipline, et c'est en ce sens qu'il est indéniable qu'elle est aujourd'hui saussurienne *in essentia*. D'autres ont été abandonnées qui ne reviennent plus que dans les discussions internes à l'école. D'autres encore ont été critiquées, remodelées et dans certains cas contestées. L'exemple le plus illustre de ce processus est la notion d'*arbitraire* que Saussure envisageait dans sa version forte et que plusieurs domaines et approches dans la linguistique contemporaine ont pratiquement mis à bas. L'idée de la langue en tant que *forme*, qui est une conséquence de l'arbitraire, a été progressivement délaissée au profit d'une conception « substantialiste » du langage.

D'autres idées, par contre, ne commencent à s'épanouir que dans la modernité, démontrant l'acuité extraordinaire de la vision saussurienne des faits langagiers. Telle est la notion de *système* que tant de recherches actuelles confirment avec éclat, souvent selon des déclinaisons différentes et innovantes.

En combinant des remarques théoriques et factuelles, cette communication illustre en détail les différents chemins suivis par les idées-phares du Maître genevois. Elle repose la question de toujours : dans quelle mesure et en quel sens peut-on soutenir que Saussure est présent dans la linguistique actuelle ?

*Empirie et théorie dans (les différents moments de) la pensée de Saussure*

Estanislao SOFÍA

FWO, Université Catholique de Louvain, Belgique

[estanislao.sofia@gmail.com](mailto:estanislao.sofia@gmail.com)

L'idée selon laquelle Saussure ferait fi de toute réalité phonique afin de construire sa théorie sur la base d'un « système de valeurs pures » est fréquemment évoquée, surtout à partir de la dernière grande exhumation de manuscrits (en 1996), qui a eu entre autres le mérite de relancer les études saussuriennes et de contribuer à la mise en place de ce courant qu'on nomme désormais néo-saussurisme, dont une des thèses centrales est précisément celle que nous évoquons (cf. Sofia 2012). Dans ses leçons faites en 1942, R. Jakobson (1976 : 55) signalait pourtant le fait qu'en réalité, dans le CLG « nous trouvons un mélange bizarre de tous les stades de l'étude de sons, de l'époque néogrammairienne jusqu'à l'époque moderne », en soulignant l'importance accordée par Saussure non seulement aux aspects « systématiques » dont l'épuration a été à la base du succès du structuralisme européen, mais aussi à des facteurs psychologiques (suivant en cela B. de Courtenay), phonétiques (suivant en cela les grands phonéticiens du XIXe siècle), etc. Ce « mélange bizarre » de points de vue est sans doute dû au fait que le CLG a été construit à partir de manuscrits appartenant à différentes phases de la carrière de Saussure, dont Bergounioux (2016) décelait récemment au moins trois : a) celle de la « formation » (dès la rédaction des premiers articles jusqu'à fin de son séjour à Paris) ; b) celle couvrant la dernière période de son séjour à Paris et les premières années de sa carrière universitaire à Genève ; c) celle de la « synthèse » présentée dans les trois cours de 1907-1911.

Dans ce travail, nous nous proposons de retracer cette évolution à la lumière de l'antithèse « théorie-empirie » qui préside à cette séance, et que nous tenterons de saisir à travers une analyse de l'équilibre (toujours fragile) entre les données censées être directement saisissables et le système censé les traduire théoriquement. Nous tenterons de montrer que chez Saussure, ce qu'on pourrait considérer comme « donné » n'est pas sans recours à des expédients conceptuels, et que la systématisme théorique n'est pas exempte d'une analyse détaillée de ce qui peut être « empiriquement » attesté.

## Références

- Bergounioux, Gabriel (2016). « L'invention de la phonologie entre Saussure et le cercle linguistique de Prague ». *Recherches Sémiotiques / Semiotic Inquiry. Le centenaire de la publication du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Numéro spécial dirigé par M. Arrivé et E. Sofia. [sous presse]
- Bouquet, Simon (1997). *Introduction à la lecture de Saussure*. Paris : Payot.

Coursil Jacques (1998). « Le syllabaire saussurien. Introduction à la phonologie de groupes », *Langages*, volume 32, numéro 129, pp. 76-88

Coursil, Jacques (1995). « Analytique de la Phonologie de Saussure : les deux théorèmes », *Saussure Aujourd'hui, Actes du colloque de Cerisy La Salle*, 12-19 Août 1992, publiés dans *Linx*, numéro spécial, Nanterre, 1995.

Coursil, Jacques (2015). *Valeurs Pures. Le paradigme sémiotique de Ferdinand de Saussure*. Limoges : Lambert-Lucas.

Jakobson, Roman (1976). *Six leçons sur le son et le sens*. Minuit : Paris.

Jakobson, Roman (1970). « Réflexions inédits de Saussure sur le phonème », in *Essais de linguistique générale*, t. 2. Paris : Seuil.

Rastier, François (2002). « Saussure, la pensée indienne et la critique de l'ontologie », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, Numéro 11, pp. 123-146.

Rastier, François, (2003). « Le silence de Saussure ou l'ontologie refusée », in *Cahiers L'Herne, Ferdinand de Saussure*, Payot, Paris, 2003.

Sofia, Estanislao (2012). « Petite histoire de la notion saussurienne de "valeur" », in Cl. Normand & E. Sofia (éds.), *Espaces théoriques du langage. Des parallèles flous*, Louvain-la-Neuve : Academia, pp. 29-64.

### *Système et structure chez Saussure : synonymie ou quelle différence ?*

Claudia STANCATI

Université de la Calabre, Italie

[stancaticlaudia@libero.it](mailto:stancaticlaudia@libero.it)

Si Ferdinand de Saussure est un des pères du 'structuralisme', il reste vrai que le mot 'structure' est beaucoup moins utilisé par Saussure que le mot 'système' (Cosenza 2015). À l'époque l'acception technique des deux termes était riviée à la métrique, ce qui pourrait confirmer que 'structure' ne serait que le mot latin utilisé pour traduire le grec 'système' (Losano 2002). Le *Lexique* de Marouzeau (1933) comprend 'système' et ignore 'structure', tandis que la plupart des dictionnaires linguistiques, excepté Cardona (1988), les considèrent synonymes ; 'structure' est considéré un synonyme qui substitue 'système' chez les successeurs de Saussure par Ducrot (1972, 1995). On propose une distinction des deux termes chez Saussure à partir de ses cours mais aussi à partir des conditions d'utilisation de ces mots dans différents lexiques. Au delà de la métrique et de la musique, 'structure' était devenu un terme technique de la biologie où il marque la disposition des parties d'un tout par opposition à leurs fonctions et au niveau de la psychologie et plus particulièrement de la Gestalttheorie. Le mot 'structure' commence également à circuler dans le lexique de la sociologie. Largement présent dans les mathématiques, la physique etc., le mot 'système' garde dans le lexique de la philosophie le sens, assez ordinaire, d'un ensemble d'idées ou d'une totalité coordonnée d'éléments. Mais il paraît entaché d'ambiguïté dès le XVIIIème siècle jusqu'au XXème siècle, à l'exception de Condillac. En effet, on oppose

'théorie' à 'système' qui représenterait pour les savants une attitude anti expérimentale. 'Système' arrive à Saussure sans être inclus en tant que lexis séparé parmi les termes de la linguistique, il ne figure pas, par exemple, dans l'*Encyclopédie méthodique*. En dépit de cette absence, le mot est très largement employé, souvent en couple avec 'valeur', en matière d'étude et de description des langues. La duplicité qui affecte le mot 'système' n'empêche pas Saussure de l'employer. Face à l'ordre ou au désordre des choses le 'système' se propose comme une connaissance qui suit une méthode et qui introduit un ordre adéquat; le mot indique donc en ce cas plutôt une modalité efficace de la connaissance. Ce glissement est évident dans le droit où l'on propose une distinction entre les notions de système interne et externe (Losano 2002). Saussure utilise le mot de 'structure' avec une acception un peu différente de celle du mot 'système' dont il choisit le sens positif en l'employant pour marquer son type de connaissance de la langue.

## Références

Cardona, G. *Dizionario di linguistica*, Roma, Armando, 1988.

Cosenza, G. *Tra terminologia e lessico: i percorsi di pensiero di F. de Saussure*, thèse doctorale, Universités Genève et Calabre, 2015.

Ducrot, O. & Todorov, T. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil 1972.

Ducrot, O. & J-M. Schaeffer, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil 1995.

Losano, M. G. *Sistema e struttura nel diritto*, 3 vol., Milano, Giuffrè, 2002.

Marouzeau, J. *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, Geuthner, 1933.

### *Derrida's reception of the Cours de linguistique générale (1916) : after a century, a plea for a philosophical rapprochement*

Beata STAWARSKA

Department of Philosophy, University of Oregon, États-Unis d'Amérique

[stawarsk@uoregon.edu](mailto:stawarsk@uoregon.edu)

The reception of Saussure's work has been largely based on the posthumously published edition of the *Cours de linguistique générale* (1916). This volume was ghostwritten and published by Charles Bally and Albert Sechehaye in collaboration with Albert Riedlinger; while their edition is typically assumed, in the philosophical circles at least, to offer, in an academic book format, a simple recast of the lectures on general linguistics that Saussure gave between 1907 and 1909 at the University of Geneva, recent research based on authentic materials from Saussure's *Nachlass* suggests that it is largely an editorial projection based on a naïve conception of science and a reductive view of language. In my talk, I focus on one notable case of a philosophical reception of the 1916 *Cours* as developed by Derrida in *Of Grammatology* and *Glas*. I complicate Derrida's influential charge of phonocentrism, that is, the charge that Saussure privileges the medium of sound and/or speech as a site of unmediated signifying

presence, by re-examining relevant sections from the *Cours* in light of the materials from Saussure's *Nachlass*. Specifically, I turn to the primary object of Derrida's deconstructive reading: sections from the *Course* dealing, first, with 'natural' expressions like onomatopoeias and interjections in relation to linguistic arbitrariness, and, second, with the relation between speech and writing. Based on a discussion of relevant materials from Saussure's *Nachlass*, I call into question the presumed primacy of sound and/or speech as a site of unmediated signifying presence within Saussure's linguistics. Contrary to the editorial presentation from the 1916 *Cours*, the materials from the *Nachlass* reject a possibility of authentic or 'pure' onomatopoeic expressions, considering that the latter are subjected to linguistic rules in the same measure as any other terms. This resonates with Saussure's understanding of arbitrariness as a process of intra-linguistic motivation whereby any individual sign is informed by relations to other signs within the system, *as well as* by temporally sedimented social conventions of usage. In agreement with Derrida, the 'entrainment' of an individual sign by the language system has always already begun, and the 'contamination' of the language system by forces deemed 'external' to it is a regular and normal state. Derrida's charge that Saussure's linguistics is burdened by an allegiance to the metaphysics of presence carries therefore a limited force; in fact, Derrida and Saussure share the view that signification emerges within a tightly woven system of relations and is undecidable between 'intra-' and 'extra-linguistic' forces. Saussure's linguistics offers in fact a sophisticated reflection on the mediated quality of signification, and on the ambiguous status of what we usually call 'language' in relation to what we usually call 'society' and 'history.' And while the 1916 *Cours* may have provided Derrida (and many others) with insights for developing some of these complex and ambiguous themes, one century after its original publication, the time is ripe for integrating the materials from Saussure's *Nachlass* to fully flesh them out.

## Références

- Derrida, Jacques. *Glas*. Trans. John P. Leavey, Jr., and Richard Rand. Lincoln, NE: University of Nebraska Press, 1986.
- Derrida, Jacques. *Of Grammatology*. Trans. Gayatri Chakravorty Spivak. Baltimore, MD: Johns Hopkins University Press, 1998.
- Derrida, Jacques. « The Linguistic Circle of Geneva » in *Margins of Philosophy*. Trans. Alan Bass. Chicago: Univ. of Chicago Press, 2009.
- Godel, Robert. *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale*. Librairie E. Droz, 1957.
- Saussure de, Ferdinand, et al. *Cours de linguistique générale: publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration d'Albert Riedlinger*. Librairie Payot & Cie, 1916.
- Saussure de, Ferdinand de, Charles Bally, Albert Sechehaye, and Albert Riedlinger. *Course in General Linguistics*. Trans. Roy Harris. LaSalle, Ill: Open Court, 1986.
- Saussure de, Ferdinand. *Cours de linguistique générale. Édition critique par Rudolf Engler. Tome I. Wiesbaden: Harrassowitz, 1989 [1967/8]*.
- Saussure de, Ferdinand, and Eisuke Komatsu. *Troisième Cours de linguistique générale (1910-1911): D'après les cahiers d'Émile Constantin = Saussure's Third Course of Lectures on General Linguistics (1910-1911) : from the Notebooks of Emile Constantin*. Oxford: Pergamon Press, 1993.



Saussure de, Ferdinand, Simon Bouquet, Rudolf Engler, and Antoinette Weil. *Écrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 2002.

Saussure de, Ferdinand, *Cours de linguistique générale*. Edition critique préparée par Tullio de Mauro. Payot 2005 [1967].

Saussure de, Ferdinand. *Writings in General Linguistics*. Oxford: Oxford University Press, 2006.

Stawarska, Beata. *Saussure's Philosophy of Language as Phenomenology. Undoing the Doctrine of the Course in General Linguistics*. Oxford UP, 2015.

*The structuralist claim to the Cours de linguistique générale and a phenomenological alternative*

Beata STAWARSKA

Department of Philosophy, University of Oregon, États-Unis d'Amérique

[stawarsk@uoregon.edu](mailto:stawarsk@uoregon.edu)

The reception of Ferdinand de Saussure's work has been largely based on the posthumously published edition of the *Cours de Linguistique Générale* (1916). This volume was ghostwritten and published by Charles Bally and Albert Sechehaye in collaboration with Albert Riedlinger; while their edition is typically assumed, in the philosophical circles at least, to offer, in an academic book format, a simple recast of the lectures on general linguistics that Saussure gave between 1907 and 1909 at the University of Geneva, recent research based on authentic materials from Saussure's *Nachlass* suggests that it is largely an editorial projection based on a naïve conception of science and a reductive view of language. In my talk, I consider some of the ambiguities surrounding the presumed antagonism between the phenomenological and the structuralist traditions of inquiry considering that the supposed foundation of structuralism, the *Course in General Linguistics*, is an editorial construct while the materials from Saussure's *Nachlass* are teeming with phenomenological references. The dominant structuralist claim to Saussure's linguistics turns out in fact to be largely based on a selective reading of the *Cours* by French intellectuals after the Second World War, including Claude Lévi-Strauss and Jacques Lacan, who adopted the *Cours* as a programmatic statement on which to model their research in the human sciences and who glossed over the sections from the *Cours* that advance distinctly non-structuralist themes such as the socially and historically situated conditions of any signifying system. This selective and programmatic reading of the *Cours* within structuralism contrasts with Merleau-Ponty's engagement with Saussure's linguistics. I argue that Merleau-Ponty's reception offers an unusual, if not an *uncanny* reading of the *Cours*, in that it identifies a phenomenological dimension within this text, against the grain of the dominant structuralist claim. This phenomenological dimension is corroborated by the authentic sources of Saussure's linguistics from the *Nachlass*, even though the latter were beyond the philosopher's own power to know. Merleau-Ponty's unorthodox reading of the *Cours* as being broadly compatible with the tradition of Husserlian phenomenology has been dismissed as an *error* (Ricoeur, 1967) and a *contresens* (Mounin, 1968), but I argue that such deviant appropriations of foundational texts are the ones to cherish the most, since they effectively dismantle received dogmas and official doctrines. I argue specifically that Merleau-Ponty's contested distinction between "a synchronic linguistics of speech (*parole*)" and "a diachronic linguistics of language (*langue*)"

(*Signs*, 1964, p. 86), which gives primacy to *la parole* over *la langue*, and raises the possibility of a systematic study of *la parole*, contains a more faithful response to Saussure's own project than the received structuralist view that *la langue* alone constitutes the proper object of linguistic study.

## Références

Saussure de, Ferdinand, et al. *Cours de linguistique générale: publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration d'Albert Riedlinger*. Libraire Payot & Cie, 1916.

Saussure de, Ferdinand, Charles Bally, Albert Sechehaye, and Albert Riedlinger. *Course in General Linguistics*. Trans. Roy Harris. LaSalle, Ill: Open Court, 1986.

Saussure de, Ferdinand. *Cours de linguistique générale*. Édition critique par Rudolf Engler. Tome 1. Wiesbaden: Harrassowitz, 1989 [1967/8]

Saussure de, Ferdinand, Simon Bouquet, Rudolf Engler, and Antoinette Weil. *Écrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 2002

Saussure de, Ferdinand . *Writings in General Linguistics*. Oxford: Oxford University Press, 2006.

Merleau-Ponty, Maurice. *Signs*. Trans. by Richard C. McCleary. Evanston, Ill.: Northwestern University Press, 1964.

Merleau-Ponty, Maurice. *Themes from the Lectures at the Collège De France, 1952-1960*. Trans. John O'Neill. Evanston, Ill.: Northwestern University Press, 1970.

Merleau-Ponty, Maurice. *The Prose of the World*. Edited by Claude Lefort. Translated by John O'Neill. Evanston: Northwestern University Press, 1973.

Merleau-Ponty, Maurice. *In Praise of Philosophy and Other Essays*. Trans. by John Wild and James Edie; John O'Neill. Evanston, Il: Northwestern University Press, 1988.

Mounin, Georges. *Ferdinand De Saussure ou le structuraliste sans le savoir*. Paris: Seghers, 1968.

Ricœur, Paul. *The Conflict of Interpretations*. Evanston: Northwestern University Press, 1974.

Stawarska, Beata. *Saussure's Philosophy of Language as Phenomenology*. Oxford UP, 2015.

*Lorsque le Cours de linguistique générale rencontre les anagrammes : 1960-1980*

Pierre-Yves TESTENOIRE

Université de Paris Sorbonne, Histoire des Théories Linguistiques, France

[pytestenoire@yahoo.fr](mailto:pytestenoire@yahoo.fr)

Cette communication a pour but d'étudier ce moment spécifique de la réception saussurienne où la lecture du *Cours de linguistique générale* rencontre celle des anagrammes. La période considérée ira du début des années 60 (1964, plus exactement, qui voit la publication du premier article de Starobinski sur la question et l'édition des lettres de Saussure à Meillet par Benveniste) au début des années 80 où

l'intérêt pour les anagrammes semble s'émousser et le nombre de publications qui leur sont consacrées décroître. L'objectif est d'analyser comment la découverte du travail anagrammatique de Saussure s'articule avec la lecture du *CLG* opérée jusque là. On se fondera pour cela sur les écrits des principaux acteurs de la première réception des anagrammes : Starobinski, Jakobson, Wunderli, Lacan, Barthes, Kristeva et le groupe de *Tel Quel*, celui de *Change...*

Un premier questionnement portera sur les modalités de mise en relation du travail sur les anagrammes avec l'enseignement du CLG. Si la thèse de l'hétérogénéité des deux démarches semble alors dominer – symbolisée par la figure des « deux Saussure » dont on retracera la genèse et le développement –, les nuances au sein de ce modèle méritent d'être cartographiées. L'écart entre le CLG et les anagrammes est évalué tantôt en termes d'ignorance mutuelle, tantôt en termes de contradiction (mais pas toujours sur les mêmes points), tantôt en termes dialectiques. On s'intéressera aussi aux efforts, marginaux mais notables, de certains chercheurs (Wunderli, Engler, Ronat) pour développer, selon l'expression de Mitsou Ronat, « une lecture des anagrammes par la théorie saussurienne », c'est-à-dire principalement par le CLG.

Un second questionnement portera sur les concepts du CLG qui sont déplacés par la prise en compte des anagrammes. Lesquels sont mobilisés et lesquels ne le sont pas ? Le débat sur la linéarité du signifiant suscité par la découverte des anagrammes est connu, mais la lecture des anagrammes des années 60 et 70 implique aussi de nouvelles discussions sur la définition saussurienne du signe (Jakobson estime par exemple qu'avec les anagrammes « les signifiants font dédoubler leur signifiés » quand Adam parle à leur sujet de « subversion du signifié par le signifiant ») ou sur le sujet. L'objet de cette communication est donc, pour reprendre les termes marxistes et kuhniens de l'époque, d'observer ce que la seconde révolution saussurienne a fait à la première.

*Qu'est-ce qu'être a-saussurien ?*

Anne-Gaëlle TOUTAIN

Université de Berne, Suisse

[annegaelletoutain@yahoo.fr](mailto:annegaelletoutain@yahoo.fr)

Nous nous proposerions, dans cette communication, de nous efforcer d'apporter des éléments de réponse à la question « Qu'est-ce qu'être a-saussurien, dans l'histoire récente de la linguistique, et dans le contexte de la linguistique actuelle ? » à la lumière de la singularité de la réception de la pensée saussurienne. Mise en œuvre, notamment, par le structuralisme européen, la théorisation saussurienne de la langue n'a pourtant pas été comprise par ce dernier, qui en a ainsi paradoxalement produit une lecture a-saussurienne. Cette lecture est aujourd'hui assez largement remise en cause, en particulier dans le cadre de la relecture « philologique » des textes saussuriens, corrélative d'une critique du *Cours de linguistique générale*. Le paradoxe est néanmoins que cette relecture philologique de Saussure n'est pas la garantie d'une lecture non structuraliste des textes saussuriens, dont les enjeux demeurent ainsi largement méconnus par la linguistique actuelle. Il importe d'autant plus, ce nous semble, à cet égard, de s'interroger sur la signification de l'adjectif « a-saussurien », interrogation d'ordre historique et épistémologique : historique, dans la mesure où la réponse qui y sera apportée ne sera pas sans incidence sur la conception de l'histoire de la linguistique en général, et de l'histoire de la réception du

*Cours de linguistique générale* en particulier, épistémologique en tant qu'elle porte sur la nature et le statut de la linguistique elle-même, tant il est vrai que ces derniers ont été radicalement modifiés par la théorie saussurienne.

## Références

- Arrivé, M. (2007). *À la recherche de Ferdinand de Saussure*. Paris : Puf.
- Bouquet, S. (1997). *Introduction à la lecture de Saussure*. Paris : Payot.
- Chiss, J.-L. & Puech, C. (1997). *Fondations de la linguistique. Études d'histoire et d'épistémologie*, deuxième édition remaniée. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Depecker, L. (2009). *Comprendre Saussure d'après les manuscrits*. Paris : Armand Colin.
- Fehr, J. (2000). *Saussure entre linguistique et sémiologie*. Paris : Puf.
- Mejía, C. (1998). *La Linguistique diachronique : le projet saussurien*. Genève : Librairie Droz.
- Normand, C. (2000). *Saussure*. Paris : Les Belles Lettres.
- Pétroff, A.-J. (2004). *Saussure : la langue, l'ordre et le désordre*. Paris : L'Harmattan.
- Rastier, F. (2005). « Saussure au futur – Écrits retrouvés et nouvelles réceptions. Introduction à une relecture de Saussure », in *Texte !* [en ligne]
- Sofia, E. (2009). *Le problème de la définition des entités linguistiques chez Ferdinand de Saussure*. Thèse de doctorat (Université de Paris Ouest Nanterre La Défense/Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix de Namur)
- Suenaga, A. (2005). *Saussure, un système de paradoxes. Langue, parole, arbitraire et inconscient*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Trabant, J. (2005). « Faut-il défendre Saussure contre ses amateurs ? Notes item sur l'étymologie saussurienne », in *Langages*, n° 159, p. 111-124. Paris : Larousse.

## *Le Cours de linguistique générale et la psychanalyse*

Anne-Gaëlle TOUTAIN

Université de Berne, Suisse

[annegaelletoutain@yahoo.fr](mailto:annegaelletoutain@yahoo.fr)

Lorsque l'on envisage la postérité psychanalytique du *Cours de linguistique générale*, on pense avant tout à Lacan, auquel Michel Arrivé et Jean-Claude Milner ont consacré d'importantes études.

Or, il nous semble pour notre part que Lacan n'est pas saussurien, mais procède au contraire à une lecture structuraliste de Saussure, qui, contrairement à ce que soutiennent, chacun à leur manière, Arrivé et Milner, ne lui permet pas d'articuler réellement psychanalyse et linguistique.

C'est en revanche par une telle articulation, qui est ainsi une nouveauté radicale dans l'histoire de ces deux sciences, que se caractérise la théorie d'Alain Manier, théorie de la psychose prenant appui sur la théorisation saussurienne de la langue telle qu'exposée dans le *Cours de linguistique générale*.

C'est ce que nous nous proposerions de faire apparaître dans cette communication, afin de mettre en évidence ce qui nous paraît constituer les enjeux de la théorisation saussurienne de la langue pour les sciences dites « humaines ».

## Références

Arrivé, M. (1987). *Linguistique et psychanalyse. Freud, Saussure, Hjelmslev, Lacan et les autres*. Paris : Méridiens/Klincksieck.

Arrivé, M. (1994 [2005]). *Langage et psychanalyse, linguistique et inconscient, Freud, Saussure, Pichon, Lacan*. Limoges : Lambert-Lucas.

Arrivé, M. (2008). *Le Linguiste et l'inconscient*. Paris : Puf.

Manier, A. (1987). « "Ce fait en quelque sorte mystérieux" », in *Psychanalystes, Revue du Collège de Psychanalystes*, n° 22, p. 113-129. Paris : Collège de psychanalystes.

Manier, A. (1995). *Le Jour où l'espace a coupé le temps. Étiologie et clinique de la psychose*. Plancoët : La Tempérance.

Manier, A. (2003). « Le psychotique, Saussure et le psychanalyste », in *L'Herne Saussure*, p. 285-292. Paris : Éditions de l'Herne.

Manier, A. (2005). « Une contribution à la (re)constitution de la théorie psychanalytique. *A propos de...* "Fin du dogme paternel" de Michel Tort », in *L'Évolution psychiatrique*, n° 70, p. 801-806. Paris : Elsevier.

Manier, A. (2006). « Préface à la deuxième édition », in *Le Jour où l'espace a coupé le temps. Étiologie et clinique de la psychose*, deuxième édition, p. 5. Plancoët : Diabase.

Milner, J.-C. (1978). *L'amour de la langue*. Paris : Seuil.

Milner, J.-C. (2002). *Le périple structural*. Figures et paradigme. Paris : Seuil.

Milner, J.-C. (2007). *Les noms indistincts*. Lagrasse : Éditions Verdier.

*Le Cours en quête d'auteur*

Jürgen TRABANT

Institut de philologie romane à l'Université libre de Berlin, Berlin

[trabant@zedat.fu-berlin.de](mailto:trabant@zedat.fu-berlin.de)

Le *Cours de linguistique générale* (1916/1922) est un des livres les plus importants de l'histoire de la linguistique, peut-être le plus influent de tout temps. Il est l'origine d'un renouvellement de la

linguistique et d'une réorientation des sciences humaines pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Linguistique synchronique, structuralisme, sémiologie sont les termes que l'on lie au *Cours*. Après cinquante ans de lectures et de discussions passionnées ce livre est remplacé par un livre nouveau, le Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure (1967/1972). La conférence tentera d'analyser les opérations principales de cette transformation et d'en réfléchir les conséquences.

*Le CLG et le nom propre : le pharmakon saussurien*

Jean-Louis VAXELAIRE

Université de Namur, Belgique

[jean-louis.vaxelaire@unamur.be](mailto:jean-louis.vaxelaire@unamur.be)

Les théories linguistiques au sujet des noms propres sont généralement très – pour ne pas dire trop – influencées par les approches logiciennes : Kripke et Russell sont ainsi bien plus souvent cités que Chomsky ou Martinet, alors que ce dernier a pourtant écrit un article à ce sujet. Bien qu'ouvrage primordial de la discipline, le *CLG* porte une part de responsabilité dans cet état de fait. En reléguant la question du nom propre à la périphérie, il a ainsi ouvert la porte au concept anti-saussurien du signifiant sans signifié (Noailly, 1987), pendant linguistique de la référence directe des logiciens.

Dans un premier temps, nous noterons que malgré l'intérêt que Saussure porte aux noms propres dans divers travaux (légendes, anagrammes, etc.), le linguiste suisse est souvent convoqué comme preuve que le contenu linguistique des noms propres est quasi inexistant. D'un point de vue épistémologique, la parution du *CLG* correspond également au déclin des thèses maximalistes qui voyaient dans le nom propre un élément plus riche sémantiquement que le nom commun.

Nous verrons dans une seconde partie qu'une approche strictement linguistique du nom propre, c'est-à-dire détachée des thèses philosophiques, s'appuie néanmoins sur l'appareil conceptuel du *CLG* et sur plusieurs développements néo-saussuriens (les recherches de Coseriu et de Rastier par exemple), en insistant particulièrement sur la notion de texte car l'étude des noms propres ne doit pas se contenter d'imiter la pratique d'un lepidoptériste qui accroche ses trouvailles à son tableau, mais se concentrer sur leur rôle dans un texte.

À la manière du terme énantiosémique de "pharmakon", le CLG offre à la fois la possibilité d'exclure et de réintroduire le nom propre dans l'étude linguistique.

## Références

Arsenijević Milorad (2000). « Ferdinand de Saussure onomasticien : valait-il la peine de continuer ? », in A. Englebort et al. (éd.), *Actes du XXIF Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Bruxelles - 23-29 juillet 1998, vol. IV, Tübingen, Max Niemeyer, p. 77-83.

Coseriu Eugenio (1967). « El plural en los nombres propios », *Teoría del Lenguaje y lingüística general*, Madrid, Gredos, p. 261-281 [1955].

Martinet André (1982). « La classe des noms propres en français et ailleurs », *Glossologia*, n° 1, p. 7-16.

Noailly Michèle (1987). « Le nom propre en français contemporain : logique et syntaxe en désaccord imparfait », *Cahiers de grammaire*, n° 12, p. 65-78.

Rastier François (1987). *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 277 p.

Testenoire Pierre-Yves (2008). « Le nom propre en débat au tournant du siècle (Whitney - Bréal - Saussure) », in J. Durand et al. (éd.), *CMLF 2008*, Paris, EDP Sciences, p. 1001-1014.

*A comparison of the figures representing the “fait linguistique” in the Cours (1916) and its sources*

Klaas WILLEMS

Linguistics Department, Ghent University, Belgique

[klaas.willems@ugent.be](mailto:klaas.willems@ugent.be)

CONTEXT: It is well-established that the representation of the “fait linguistique” in the 1916 version of the *Cours* (Fig. 1) stems from the editors rather than from Saussure himself. Yet Fig. 1 continues to be among the most often reproduced figures of the *Cours*, allegedly representing the basis of two central aspects of Saussure’s theory of the linguistic sign, i.e. its bilaterality and arbitrariness.

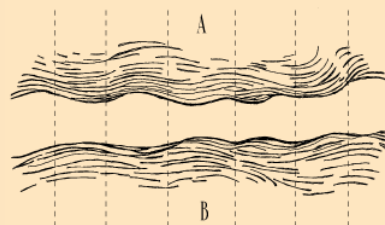


Fig. 1: The “fait linguistique” in the *Cours de linguistique générale* (1916: 161 [155])

RESEARCH QUESTIONS: The paper addresses the following questions:

1. In what ways do the figures representing the “fait linguistique” in the 1916 *Cours* and in the sources resemble and differ from each other ?
2. Is the figure in the 1916 *Cours* compatible with Saussure’s account of the “fait linguistique” and his theory of the linguistic sign ?

METHODOLOGY: The paper compares Fig. 1 with the diagrams in the student notes that can be found in Godel (1957), Engler’s critical edition of the *Cours* (CLG-E 1968 and 1974) and the Constantin notes (Komatsu/Harris 1993). The original diagrams in the student notes are reproduced below:



Fig. 2: The “fait linguistique” in Engler’s version of the *Cours de linguistique générale* (CLG-E 1968: 252)

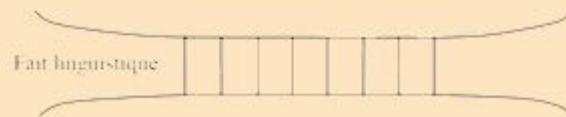


Fig. 3: The “fait linguistique” in Constantin’s notes to the *Troisième Cours* (Komatsu/Harris 1993: 138)

The right-hand diagram in Fig. 2 can also be found, with a minor variation, in Godel (1957: 214).

RESULTS: Fig. 1 resembles the figures in the sources with respect to the principle of bilateralness. However, the addition of vertical dotted lines extending over the two “amorphous masses” of thought (A) and sound (B) points to an interpretation by the editors of the 1916 *Cours* which is not consistent with Saussure’s account of arbitrariness. In particular, Fig. 1 does not adequately represent Saussure’s observation that the linguistic sign resulting from “le fait linguistique” is not reducible to thoughts and sounds. The sign constitutes an original phenomenon: “C’est entre deux [‘idées’ and ‘sons’] que le fait linguistique se passe” (Godel 1957: 214 ; CLG-E 1968: 252). Fig. 1 suggests a delimitation of thoughts, resulting in “signifiés”, and of sounds, resulting in “signifiants”. Yet Saussure states that thoughts and sounds are not to be considered “substrates” of the linguistic sign (CLG-Notes 1974: 47; ELG 65). Rather than resulting from a combination of thoughts and sounds, linguistic units are the prerequisite for such a combination: “Son et pensée ne peuvent se combiner que par ces unités” (CLG-E 1968: 253; cf. Willems 2005). This is adequately represented in Fig. 2 and 3. The editors’ interpretation in the 1916 *Cours* may also explain why they saw no contradiction between Saussure’s account of the “fait linguistique” and the famous, yet profoundly un-Saussurean, diagram of the linguistic sign which they provide in the *Cours* (Fig. 4), along with two other diagrams, and which since the late 1980s has been heralded as foundational to current Cognitive Linguistics.



Fig. 4: Diagram of the “signe linguistique” the *Cours de linguistique générale* (1916: 101 [99])



## Références

- Godel, Robert. 1957. *Les Sources manuscrites du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*. Genève : Droz.
- Saussure, Ferdinand de. 1995 [1916]. *Cours de linguistique générale*. Publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration d'A. Riedlinger. Edition critique préparée par T. de Mauro. Paris: Payot. (*Cours* 1916)
- Saussure, Ferdinand de. 1968/1974. *Cours de linguistique générale/ Appendice (Notes sur la linguistique générale)*. Edition critique par Rudolf Engler. Wiesbaden : Harrassowitz. (CLG-E & CLG-Notes)
- Saussure, Ferdinand de. 1993. *Troisième Cours de linguistique générale (1910-1911)* d'après les cahiers d'E. Constantin / *Saussure's Third Course of Lectures on General Linguistics (1910-1911)*. From the notebooks of E. Constantin. Edited by E. Komatsu and translated by R. Harris. Oxford etc.: Pergamon. (Komatsu/Harris 1993)
- Saussure, Ferdinand de. 2002. *Écrits de linguistique générale*. Etablis et édités par Simon Bouquet et Rudolf Engler. Paris: Gallimard. (ELG)
- Willems, Klaas. 2005. «Die Grenzen der Ikonizität der Sprache: Saussures Konzeption des 'fait linguistique' revisited ». *Kodikas/Code. Ars Semeiotica* 28: 243-272.

# Table des matières

Programme	2-7
Argumentaires	8-13
Argumentaire général	8
Argumentaire de la Session 1	9
Argumentaire de la Session 2	10-11
Argumentaire de la Session 3	12-13
Résumés des communications	14-81
ALVES DA SILVA, Karen <i>Réflexion sur le sujet parlant entre les anagrammes et le Cours de Linguistique Générale (Session 3)</i>	14-15
ARRIVÉ, Michel <i>Saussure et l'inconscient (conférence plénière, Session 3)</i>	15-16
AUROUX, Sylvain <i>Que peut dire un historien des sciences sur Saussure ? (conférence plénière, Session 2)</i>	16
BEARTH, Thomas <i>Au-delà du signe simple : Frei vs Bally - échos lointains d'une controverse solitaire (Session 1)</i>	16-18
BÉGUELIN, Marie-José <i>Saussure face au changement grammatical : une doctrine sans héritage ? (Session 2)</i>	18-19
BONDÌ, Antonino <i>Le thème de la variation et le tournant géologique en linguistique. Du CLG à la sémio-pragmatique de Deleuze &amp; Guattari (Session 2)</i>	19-20
BRONCKART, Jean-Paul <i>Du coût du Cours III... et du CLG (Session 2)</i>	21-22
BULEA-BRONCKART, Ecaterina <i>Que pourrait être la psychologie du développement si elle prenait la linguistique saussurienne au sérieux ? (Session 3)</i>	22-23
CIGANA, Lorenzo <i>Théorie et empirie. Rêver le « rêve de Saussure » (Session 1)</i>	23-24

COELHO, Micaela <i>The Brazilian preface for the Cours de Linguistique Générale (Session 2)</i>	24-25
COQUET, Jean-Claude <i>Au-delà de la sémiologie saussurienne (conférence plénière, Session 3)</i>	26
COSENZA, Giuseppe & FOREL Claire <i>Un lecteur attentif du CLG : Rulon S. Wells (Session 2)</i>	40
COURBON, Bruno <i>Quelques conséquences de la linéarité du langage : choix des signes et transformation lexicale (Session 1)</i>	26-27
COURSIL, Jacques <i>Phonologie saussurienne: systémique et idiosynchronie (Session 1)</i>	27-29
CRUZ, Marcio Alexandre <i>Saussure, système, histoire : le point de vue historiographique (Session 2)</i>	29-30
CUREA, Anamaria <i>Les « linguistiques de l'expression » à Genève (Ch. Bally, A. Sechehaye et H. Freij) ou comment expliquer la mouvance de l'institué (Session 2)</i>	30-31
DE PALO, Marina <i>Saussure et Bühler : phénoménologie et structuralisme (Session 2)</i>	32-33
DI BENEDETTO, Maddalena <i>Saussure au miroir d'Italo Calvino (Session 3)</i>	33-34
D'OTTAVI, Giuseppe <i>Le cours du commentaire (Session 2)</i>	34-35
FADDA, Emanuele <i>Why a peircean scholar should not stand against Saussure (Session 2)</i> <i>Saussure's Cours as an alternative source for social ontology (Session 3)</i>	36 37-38
FIGUEIRA, Rosa Attié <i>La langue en mouvement : ce que la théorisation sur les occurrences divergentes doit à Saussure (Session 3)</i>	38-39
FOREL, Claire & COSENZA, Giuseppe <i>Un lecteur attentif du CLG : Rulon S. Wells (Session 2)</i>	40
GOMES, Janaina Nazzari <i>Devenir parlant d'une langue étrangère : une étude à la lumière de la théorie saussurienne (Session 1)</i>	41-42
HAYOUN, Shaul <i>An attempt at a non-linguistic semiology: the case for accounting semiology (Session 3)</i>	42-43

HENRIQUES, Stefania <i>Entre la légende et la langue : la notion de sémiologie dans les élaborations saussuriennes</i> (Session 3)	43-44
KLIPPI, Karita <i>Le devenir du paradoxe saussurien en sociolinguistique</i> (Session 1)	45
KOBLÍZEK, Tomáš <i>Saussure et Benveniste sur la mutabilité de la langue</i> (Session 2)	46-47
LOPES PINHEIRO, Clemilton <i>Les manifestations de la linguistique saussurienne au Brésil au début du 2<sup>e</sup> siècle</i> (Session 2)	47-48
MALLMANN SCHNEIDERS, Caroline, SOUSA COSTA, Maria Iraci & SCHERER, Amanda Eloina <i>Le CLG : avant et après la disciplinarisation de la linguistique dans le contexte brésilien</i> (Session 2)	63
MASINI, Federico & ROMAGNOLI, Chiara <i>Saussure's « travel » to China : history, debate and legacy</i> (Session 2)	57-58
MONTEIRO ROSARIO, Heloisa <i>L'influence de Saussure sur l'élaboration théorique de Benveniste dans le domaine de la sémiologie</i> (Session 3)	48-49
OUDAI CELSO, Yamina <i>L'héritage saussurien dans la théorie psychanalytique du symbolisme onirique entre Freud et Lacan</i> (Session 3)	49-50
PEÑA RODRÍGUEZ, Héctor-Andrés <i>Être langage, entre semeion et gramme</i> (Session 3)	51-52
PEREIRA DE CASTRO, Maria Fausta <i>Sur Saussure et la portée de sa pensée</i> (Session 3)	52-53
PIOTROWSKI, David <i>Morphodynamique du signe saussurien : construction et perspectives</i> (Session 2)	53-55
PIOTROWSKI, David & VISETTI, Yves-Marie <i>Merleau-Ponty et Saussure : sur la diacritique et la différence</i> (Session 3)	55-57
ROMAGNOLI, Chiara & MASINI, Federico <i>Saussure's « travel » to China : history, debate and legacy</i> (Session 2)	57-58
SALMON, Gildas <i>Une théorie oppositive de l'identité culturelle : le CLG au service de la comparaison anthropologique</i> (Session 3)	58-59

SALVERDA, Reinier « <i>Montrer au linguiste ce qu'il fait</i> » - <i>Revisiting De Saussure from an experimental perspective on language play</i> (Session 1)	60-61
SAMAIN, Didier <i>L'invention du seuil saussurien</i> (Session 2)	61-62
SCHERER, Amanda Eloina, SOUSA COSTA, Maria Iraci & MALLMANN SCHNEIDERS, Caroline <i>Le CLG : avant et après la disciplinarisation de la linguistique dans le contexte brésilien</i> (Session 2)	63
SHAKERI, Mohamad Amin <i>A contribution to epistemology: Immanency in Saussure and Hjemslev</i> (Session 2)	64-65
SILVEIRA, Eliane <i>Le statut épistémologique du Cours de Linguistique Générale dans les manuels brésiliens entre 1930 et 1980</i> (Session 2)	65-66
SIMONATO, Elena <i>Le CLG au miroir déformé. Les idées phonologiques de Saussure et leur réception par les phonologues soviétiques</i> (Session 2)	67-68
SIMONE, Raffaele <i>L'élaboration des idées-phares de Saussure. Continuation et discontinuité</i> (Conférence plénière, Session 1)	68-69
SOFIA, Estanislao <i>Empirie et théorie dans (les différents moments de) la pensée de Saussure</i> (Session 1)	69-70
SOUSA COSTA, Maria Iraci, SCHERER, Amanda Eloina & MALLMANN SCHNEIDERS, Caroline <i>Le CLG : avant et après le disciplinaire de la linguistique dans le contexte brésilien</i> (Session 2)	63
STANCATI, Claudia <i>Système et structure chez Saussure: synonymie ou quelle différence ?</i> (Session 2)	70-71
STAWARSKA Beata <i>Derrida's reception of the Cours de Linguistique Générale (1916) : after a century, a plea for a philosophical rapprochement</i> (Session 2)	71-73
<i>The structuralist claim to the Cours de Linguistique Générale and a phenomenological alternative</i> (Session 3)	73-74
TESTENOIRE, Pierre-Yves <i>Lorsque le Cours de Linguistique Générale rencontre les anagrammes : 1960-1980</i> (Session 2)	74-75
TOUTAIN, Anne-Gaëlle <i>Qu'est-ce qu'être a-saussurien ?</i> (Session 2)	75-76
<i>Le Cours de Linguistique Générale et la psychanalyse</i> (Session 3)	76-77

TRABANT, Jürgen  
*Le Cours en quête d'auteur* (conférence plénière, Session 2) 77-78

---

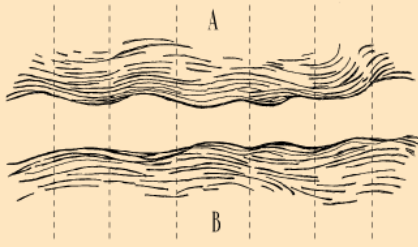
VAXELAIRE, Jean-Louis  
*Le CLG et le nom propre : le pharmakon saussurien* (Session 1) 78-79

---

VISETTI, Yves-Marie & PIOTROWSKI, David  
*Merleau-Ponty et Saussure : sur la diacritique et la différence* (Session 3) 55-57

---

WILLEMS, Klaas,  
*A comparison of the figures representing the « fait linguistique » in the Cours de Linguistique générale (1916) and its sources* (Session 2) 79-81



# Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016 Le devenir. Paris, 15-17 juin 2016

Colloque international organisé par  
le *Cercle Ferdinand de Saussure* (Genève)  
l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

*l'Institut des Textes et Manuscrits modernes* (ITEM, UMR ENS/CNRS 8132, Paris)

Le laboratoire *Histoire des Théories Linguistiques* (HTL, UMR 7597, Paris)

le *Laboratoire Ligérien de Linguistique* (LLL, UMR 7270, Tours, Orléans, Paris)

LabEx EFL (Paris)

Avec la collaboration de l'*Institut de Linguistique Française* (ILF, FR 2393, Paris)

Présidence d'honneur

Tullio DE MAURO, Jean STAROBINSKI

Comité scientifique

Marie-José BÉGUELIN, Irène FENOGLIO, Claire FOREL,  
Daniele GAMBARARA (Président), Christian PUECH

Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016. Le  
devenir.  
Paris, 15-17 juin 2016

Responsables scientifiques  
Gabriel BERGOUNIOUX, Irène FENOGLIO,  
Christian PUECH

Comité d'organisation  
Gabriel BERGOUNIOUX, Giuseppe D'OTTAVI,  
Irène FENOGLIO, Christian PUECH,  
Pierre-Yves TESTENOIRE (Président)

Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016.  
L'émergence.  
Genève, 9-14 janvier 2017

Responsables scientifiques  
Ecaterinea BULEA BRONCKART,  
Daniele GAMBARARA, John JOSEPH

Comité d'organisation  
Ecaterina BUELA BRONCKART,  
Claire FOREL (Présidente), Lance HEWSON,  
Fabienne REBOUL



CERCLE  
FERDINAND  
DE SAUSSURE



INSTITUT  
DE LINGUISTIQUE  
FRANÇAISE



Laboratoire  
Ligérien de  
Linguistique



HISTOIRE  
DES THÉORIES  
LINGUISTIQUES



[www.clg2016.org/paris](http://www.clg2016.org/paris) - [www.facebook.com/clg2016](https://www.facebook.com/clg2016)